

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 37  
19 JUILLET 1919

PRIX  
2 FRANC



**PATHÉ**

**J. WARREN KERRIGAN**

**Le Lilas**  
DE  
**RIGAUD**  
PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé spécialement aux  
**CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS :  
5, RUE UNIFER, PARIS.

**PRODUITS DU LION NOIR**

Société Anonyme au Capital de 13.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE

**LION NOIR**

CIRAGE - CRÈME

La Grande MARQUE FRANÇAISE  
PARIS-MONTROUGE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION :  
**GEORGES REGNAULT & C<sup>e</sup>**  
38 bis, Avenue de la République  
PARIS (XI<sup>e</sup>)

CIRAGE-CRÈME pour tous cuirs et chaussures

MIROR brillant liquide instantané

STELLA pâte à polir

RADIA pâte à fourneaux

PATE AU CROISSANT briquette à polir

LION D'ACIER pour le nettoyage des couteaux

LUNIC nettoie les chapeaux de paille

ENCAUSTIQUE pour linoléums et parquets

LION BLANC lessive blanchissant le linge sans chlore, sans acide. Supprime l'emploi du savon.

NOUS recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les **"GRAINS MIRATON"**, plus actifs que les *Pastilles*.

**LAXATIF MIRATON**  
DE CHATEL-GUYON

Le Corps Médical a toujours recommandé l'emploi des **"PASTILLES MIRATON"** c'est la marque que vous devez exiger de votre Pharmacien.

**GRAINS MIRATON**  
Le Meilleur des Laxatifs  
3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS**  
FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
(48, rue de Bondy)  
Téléphone : NORD 40-39  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux Bureaux du journal

**SOMMAIRE**

Auteurs et Acteurs (suite) ..... P. SIMONOT.  
Les Etoiles favorites du Cinéma américain :  
Dustin Farnum ..... Adèle HOWELLS  
Une Distinction méritée ..... V. GUILLAUME-DANVERS.  
De la plastique au Cinéma ..... ARLECCHINO.  
L'Affaire Piedognon ..... H. DE BRISAY.  
En Italie : La Crise de l'Exportation ..... JACQUES PIETRINI.  
Une grosse question ..... P. SIMONOT.  
L'Electricité dans les Installations cinématographiques (suite) ..... L. D'HERBEUMONT.  
Poésie ..... A. MARTEL.  
La Monte-Carlo-Film ..... L'ARCHIVISTE.

Les Beaux Films :  
1. Bonsoir, Paul ! ..... HARRY.  
2. Rosetta ..... HARRY.  
3. Cœur de Roc ..... AGENCE GÉNÉRALE.

4. Ignorance ..... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.  
5. Calomnie ..... L. AUBERT.  
6. Grand-Père ..... CINÉ-LOCATION MONOPOL.  
7. Le Rachat suprême ..... GAUMONT.  
8. Les Naufragés de la vie ..... PATHÉ.  
9. La Conquête de grand'maman ..... PATHÉ.  
10. Le Masque de la vie ..... PHOCÉA-LOCATION.  
11. Réconciliation ..... LOCATION-NATIONALE.  
12. Graziella ..... UNION-ECLAIR.  
13. L'Eternelle Blessée ..... HARRY.  
Dans tous les Pays ..... URBI ET ORBI.  
Au Film du Charme ..... A. MARTEL.  
La Production ..... L'OUVREUSE DE LUTETIA.  
Hebdomadaire ..... NYCTALOPE.  
Propos Cinématographiques ..... PATATI ET PATATA.  
Le Tour de France du Projectionniste (Isère) ..... LE CHEMINEAU.  
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 21, 22, 23 et 26 juillet.

## AUTEURS & ACTEURS (Suite)

J'ai dit que nous ne nous étions pas suffisamment pénétrés, en France, de la nécessité inéluctable du « métier » dans l'interprétation des personnages au cinéma. Sous prétexte que les acteurs des théâtres parisiens sont appréciés du monde entier, les éditeurs et les metteurs en scène semblent n'avoir eu, jusqu'ici, d'autre préoccupation pour l'interprétation de leurs films, que d'afficher des noms légitimement connus et aimés du public. Le malheur est que tel acteur, incomparable sur la scène, peut être, dans le même rôle, absolument insuffisant à l'écran. Je dis « peut-être ». C'est « presque généralement » qu'il faudrait dire.

Il y a, en effet, au point de vue interprétation, une différence radicale entre le théâtre et le cinéma. Quoi qu'en pensent les contempteurs du « Moulin à Images », le film est beaucoup plus près de la réalité que la scène. A l'écran, rien ne subsiste de la « convention » inséparable de la mise en scène théâtrale. A part le « Verbe », le cinéma est la reproduction fidèle et exacte de la vie, dans ses expressions les plus tangibles comme dans les plus abstraites. Au théâtre, il faut grossir les effets. Au cinéma, c'est tout le contraire, c'est l'écran qui les amplifie. Il y a donc, forcément, une technique de l'interprétation, une méthode

qu'il est indispensable d'approfondir avant d'aborder de front le redoutable appareil de prises de vues.

Or, nos étoiles des théâtres n'ont pas un instant soupçonné la difficulté qu'il était urgent de surmonter pour obtenir à l'écran le même succès qu'à la scène. Sans préparation, sans études préalables, nos acteurs talentueux, nos séduisantes actrices se sont lancés d'un bel élan vers ce nouveau moyen d'expression d'art et de vie. Habités aux triomphes, enivrés de l'encens, que brûlent aux pieds de leurs autels, des thuriféraires convaincus mais ignares, les illustrations de nos scènes subventionnées ou boulevardières ont fait du cinéma au petit bonheur, confiants dans leur talent qu'ils croient universel.

Le résultat, et sur ce point je ne crains pas d'être contredit, c'est que la réussite des acteurs et des actrices français au cinéma a été en raison inverse de leur réputation au théâtre. Les seuls qui aient conquis une place importante et réalisé quelques belles interprétations sont précisément ceux qui, au théâtre, étaient inconnus, ou presque. Si quelques succès ont été remportés par des célébrités, ils sont dus à l'engouement du public pour des interprètes qui surent jadis conquérir ses sympathies au théâtre, mais ces succès ne franchirent point les frontières.

Peut-être que la raison primordiale de la décadence du film français se trouve dans l'infériorité de l'interprétation.

Distancés, il y a peu d'années, par la production italienne, nous le sommes maintenant, et de quelle façon, par l'Amérique.

Le film italien, grâce à une perfection photographique due à la splendide lumière méditerranéenne et, disons-le franchement, à un soin très marqué dans la mise en scène, avait aisément conquis le marché mondial. L'interprétation, dès le début, avait été l'objet de remarques judicieuses qui avaient fait écarter les acteurs de théâtres. Les beaux jours du film italien consacreront la gloire de quelques admirables interprètes, inconnus la veille, et devenues subitement célèbres grâce à l'écran.

On ne sut pas, chez nos voisins, mettre un frein

à l'orgueilleuse prétention des étoiles du film : tout fut suspendu à leurs volontés, à leurs caprices. La distribution des rôles, combinée de telle sorte que seule la « prima donna » émergeait de l'ensemble, devint tellement effacée que les films ne furent plus autre chose qu'un tremplin, un piédestal, un tabernacle pour élever, célébrer, enchâsser l'idole. Et le public, qui juge en dernier ressort, en eût vite assez de ces exhibitions. Depuis un an le marché universel se ferme de plus en plus devant les produits de nos amis d'Italie.

Le film américain a conquis le monde et cette victoire est due, pour la plus grande part, au souci minutieux qu'apportent nos grands concurrents dans l'interprétation.

Du jour où ils ont compris l'importance vitale de cet élément, les éditeurs des Etats-Unis n'ont pas hésité. Rompant avec la routine, leurs metteurs en scène recrutèrent partout et dans tous les milieux des interprètes éventuels, en se basant d'abord sur les qualités physiques. Trouver n'importe où le « type » d'un rôle, c'est-à-dire l'individu dont le visage, la démarche, les attitudes, les tics même correspondent à un emploi déterminé, fut la première de leurs préoccupations. Aussi voyons-nous leurs films interprétés par des acteurs qui n'ont qu'à laisser agir la nature. Ils jouent, pour ainsi dire, par réflexes. Puis, ayant étudié scientifiquement toute la gamme des effets à obtenir, de grands metteurs en scène élaborèrent une technique de l'art cinématographique. Avec une méthode simple, mais basée sur l'expérience, on instruisit les recrues. Et, comme parmi ces jeunes adeptes, se trouvaient quelques natures d'élite, on vit bientôt surgir cette incomparable constellation d'étoiles, hommes et femmes qui, aux qualités plastiques indispensables, à la beauté, à la jeunesse, ajoutent une note personnelle purement artistique qui s'élève parfois jusqu'au sublime.

Qu'a-t-on fait chez nous dans cet ordre d'idées? Rien! Moins que rien, car les quelques professeurs, ou se disant tels, qui prétendent enseigner l'art cinématographique, en ignorent, pour leur propre compte, le premier mot. Les résultats, parfois fort brillants, obtenus dans l'in-

terprétation de quelques-uns de nos films, sont dus, soit à des qualités intuitives chez l'artiste, soit le plus souvent à la science et à la patience du metteur en scène.

Dans un récent article publié dans la *Cinéma-graphie Française*, M. Génina traite précisément de cette question brûlante de l'interprétation.

Parlant *ex-cathedra*, M. Génina proclame que les acteurs doivent se garder de ressentir intimement les sentiments des personnages qu'ils incarnent. Selon lui, l'interprète doit conserver son sang-froid et jouer selon des principes d'observation, c'est-à-dire, qu'ayant étudié avec soin ses semblables, il doit chercher à les imiter selon les rôles qu'il a à traduire.

C'est ce qu'on peut appeler de la technique pure.

Je ne pense pas que cette opinion, d'un homme cependant très averti, doive servir de guide aux acteurs en herbe.

Au cours de ma longue carrière théâtrale, j'ai eu l'occasion d'étudier sur le vif les procédés et les moyens scéniques de pas mal de célébrités théâtrales. Or, la question de savoir s'il vaut mieux jouer de sang-froid en étudiant tous ses gestes, en disséquant toutes les situations du rôle ou bien se laisser entraîner par le rôle en entrant, comme on dit, dans la peau du personnage, cette question, dis-je, reste posée. De grands acteurs comme Coquelin aîné, par exemple, conservent la plus entière liberté d'esprit dans l'interprétation des rôles les plus « emballants ». Tandis que de grands artistes comme Mme Duse, sont à ce point absorbés, envahis, dévorés par leur rôle, que tout ce qui n'est pas la pièce qu'ils interprètent leur est étranger.

Les deux méthodes ont du bon, le succès en

est le témoin. La différence est que Coquelin pouvait, en tournée, jouer *Cyrano* dix fois en une semaine et que la Duse sort de scène dans un état tel que la célèbre artiste ne peut jamais jouer deux soirs de suite.

Comme au cinéma on ne joue pas à jet continu, j'estime que l'acteur qui sent, qui vit son rôle, a plus de chance d'émouvoir que celui qui ne l'interprète qu'en vertu d'une méthode purement mécanique.

Ce qui manque le plus à nos actrices cinématographiques, c'est la beauté. Dans le pays de l'élégance, dans la ville où chaque pas vous met en face d'une jolie femme, on ne voit guère que des demi-laides parmi les interprètes de nos films. A quoi cela tient-il?

Je posais la question, il y a quelques jours, à l'un de nos meilleurs metteurs en scène.

J'engageai une fois, me dit-il, pour un beau drame, une ravissante ingénue dont la réelle beauté eût fait sensation. Une partie du drame se déroulait en plein Morvan. Quarante-huit heures après notre arrivée à Nevers, mon ingénue avait repris le train. Le boulevard et son... petit ami lui manquaient.

Je fus également sollicité, une autre fois, par un banquier qui désirait voir sa protégée, une adorable créature, faire du cinéma. La demoiselle avait des dispositions remarquables et serait certainement aujourd'hui la reine de l'écran français. Mais un jour, il fallut se lever à 7 heures pour tourner une scène qui nécessitait la lumière matinale. Et le moelleux dodo eut raison contre le film.

Napoléon a dit : L'avenir appartient à celui qui se lève de bon matin.

P. SIMONOT.



ERMOLIEFF - FILMS

ERMOLIEFF - FILMS

## Les Etoiles favorites du Cinéma Américain

PAR

M<sup>me</sup> Adèle HOWELLS (notre correspondante de New-York)

### DUSTIN FARNUM

Avant de se laisser persuader par les fervents du cinéma, Dustin Farnum fut, pendant plusieurs années, l'idole du public au théâtre. Toutes les villes importantes des Etats-Unis l'acclamèrent dans *Arizona*, un grand drame dont l'intrigue se déroule au Mexique. A New-York, aussi bien que dans les cités de la côte du Pacifique, Dustin Farnum connut le succès le plus complet, le plus unanime avec cette belle pièce qu'il joua pendant deux ans sans discontinuer.

Il créa ensuite le rôle de *The Virginian* dans la pièce du même nom. Le personnage est un cow-boy et Farnum incarnait le rôle avec une si intense réalité que le nombre de représentations de la pièce dépassa mille.

Enfin, dans *Jean Kirby*, drame romantique dont l'action est dans les Etats du Sud, il interpréta ce rôle de gentleman joueur, audacieux et galant, avec un brio qui mit le comble à sa gloire.

Farnum a le don rare et précieux de plaire aux hommes comme aux femmes. Son beau physique, ses formes athlétiques et élégantes charment le beau sexe. Les hommes apprécient ses allures franches et sans affectation, sa loyauté et son courage dont il donna des preuves à maintes reprises.

A l'écran, Dustin Farnum trouva de suite le même succès qu'au théâtre. Observateur consciencieux, il ne

consentit à « tourner » qu'après avoir étudié minutieusement l'art cinématographique si différent de l'art théâtral.

Son premier film fut *La Rose du Ranch* avec Bessie Barriscale comme partenaire dont il partagea le succès.

Engagé pour une longue période par la grande firme « The United Pictures Theatres », il interprète toute une série de films spécialement composés pour son tempérament et ses merveilleux moyens physiques. Le premier est tiré d'un roman célèbre de Zane Grey, *La Lumière des Etoiles d'Occident*. Dans ce conte délicieux, Farnum incarne une sorte de héros du Ranch, un peu bohème, un peu fêtard, séduit et conquis par une jeune fille de la société new-yorkaise.

Le succès de ce beau film aux Etats-Unis est loin d'être épuisé.

Le second ouvrage de la série a pour titre *Un homme dans la Nature*. Le sujet en est délicat et l'artiste s'y montre sous un jour des plus plaisants.

Très travailleur, extrêmement consciencieux, Dustin Farnum vit en Californie à proximité des studios de « The United Pictures ». Sa seule distraction est l'entraînement aux sports violents afin de se maintenir en forme pour les rôles qu'il affectionne particulièrement.

ADÈLE HOWELLS.



## ERMOLIEFF - FILMS

DELAC &amp; VANDAL PRÉSENTENT

# MES 4 ANNÉES EN ALLEMAGNE

le Document Historique  
Sensationnel

de l'Ambassadeur

James-W. GÉRARD



ETABLISSEMENTS DELAC VANDAL & C<sup>e</sup>  
**AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE**  
16, Rue Grange Batelière, PARIS



ETABLISSEMENTS

DELAC VANDAL & C<sup>o</sup>

L'Agence Générale Cinématographique

16 RUE GRANGE-BATELIÈRE PARIS

PRÉSENTE

Henry B. Walthall

DANS

# Grand Cœur

COMÉDIE DRAMATIQUE

EN 5 PARTIES

(Mundus Imp.)



## Une Distinction Méritée

Nous avons le plaisir d'apprendre que notre excellent confrère du *Figaro*, M. J.-L. Croze, qui, avant la guerre dirigeait si brillamment et avec tant de compétence la rubrique cinématographique de *Comœdia*, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Cette distinction qui honore grandement la presse cinématographique, le lieutenant J.-L. Croze l'a obtenue au titre militaire; car c'est à lui que revient l'heureuse idée — on ne saurait trop le dire et le répéter — de créer cette section cinématographique de l'armée qui rendit tant de services et grâce à laquelle il nous a été permis de voir tous ces beaux films dont, par la suite, l'effet fut considérable chez les neutres.

Vous souvient-il de cette bande de 250 m. tournée en 1916?...

*Pendant la bataille de la Somme*, est le célèbre film où l'on a vu, pour la première fois, des centaines d'Allemands jeter leurs armes, lever les mains au ciel et faire kamarades!...

*Voilà, disais-je alors, un document d'une haute valeur morale et qu'il est bon de mettre sous les yeux des pessimistes de l'arrière qui, certainement, ne se rendent pas compte de l'héroïsme de nos braves compatriotes qui ont le périlleux honneur d'être au feu. De sincères félicitations au poilu d'opérateur qui a tourné cette bande.*

Ce poilu d'opérateur, c'était notre ami J.-L. Croze, le légionnaire d'aujourd'hui.

Que d'intéressants souvenirs vécus il y aurait à écrire à ce sujet, disions-nous jeudi dernier à M. J.-L. Croze qui nous recevait dans son cabinet du *Figaro*. Quand ferez-vous ce livre que tout le monde attend, relatant les exploits, sur tous les fronts, de la section cinématographique de l'armée?...

— Oui, peut-être écrirais-je un jour ces souvenirs sous la forme d'un journal de guerre dont j'ai du reste tous les éléments, nous répondit M. J.-L. Croze, en décachant les nombreuses lettres de félicitations qui lui viennent de tous ses amis, et ils sont légion!... Mais je le ferai surtout pour mes opérateurs qui furent à

la peine et que je désire voir aussi à l'honneur comme ils le méritent. Car, infatigables, vous les retrouverez sur tous les fronts, de la Mer du Nord aux rives du Vardar, où par amour professionnel, ils s'exposèrent, témérairement parfois, pour tourner ces belles bandes qui sont une intarissable leçon de patriotisme, d'abnégation, d'endurance et de bonne humeur même. Aux heures des pires dangers, et plusieurs d'entre eux furent blessés, ils eurent toujours le crâne sourire français.

Et M. J.-L. Croze, qui est déjà titulaire de la Croix de guerre, nous parle toujours de ses opérateurs et de ses chefs envers lesquels monte sa gratitude pour lui avoir permis de créer la section cinématographique de l'armée.

Pour terminer, qu'il me soit permis de mettre sous les yeux des lecteurs de *la Cinématographie Française* ce que la censure me censura dans *Le Film* dont j'étais, à cette époque, le rédacteur.

*Le lieutenant J.-L. Croze, du service cinématographique de l'armée, et le soldat Quintin ont été, tout récemment, ensevelis par l'explosion d'un gros obus alors que, sur le front, en première ligne, ils tournaient un bombardement.*

*Au péril de leur vie, le soldat Baye, opérateur, et le soldat Queste, du service photographique, allèrent dégager le lieutenant et son compagnon pendant que les marmilles éclataient autour d'eux.*

Les opérateurs des services photographiques et cinématographiques de l'armée appartiennent tous aux services auxiliaires.

Ne vous semble-t-il pas, cinématographistes mes chers frères — et M. Demaria est tout-à-fait de mon avis — que nous devrions tous saisir avec joie cette distinction qui relève le prestige de notre corporation pour fêter, comme il convient, notre ami et cher confrère, M. le lieutenant J.-L. Croze, et lui offrir le souvenir qui témoignera de notre affectueuse sympathie?...

V. GUILLAUME-DANVERS.

**ERMOLIEFF - FILMS**

## De la Plastique au Cinéma

Parmi mes jeunes amis et confrères de la presse cinématographique quotidienne, j'en ai deux qui ces jours derniers voulurent me faire connaître des choses que j'ignorais, s'imaginaient-ils!..

L'autre soir, J. de Rovera, dont j'aime bien les jувénils enthousiasmes, voulait que je me joigne à lui et quelques-uns de ses amis pour aller faire une escapade dans les coulisses de l'Opéra. Ils s'imaginaient, ces jeunes gens, que l'antre de la Musique et de la Danse allait leur faire entrevoir, peuplé de Péris un inimaginable Paradis. Un peu rosse, peut-être, je fis des coulisses et de la scène de l'Opéra, une description telle, que l'enthousiasme de J. de Rovera dégringola à zéro.

Quelques jours plus tard, ne se doutant pas que je fus élève de la maison et croyant m'initier à des rites nouveaux, un autre de mes jeunes confrères m'offrit d'assister aux concours du Conservatoire. J'acceptais, car je n'avais pas assisté à une de ces solennités depuis que notre vieille boîte a été « Limogée », rue de Madrid, dans l'ancien collège des Pères Jésuites.

La Chapelle désaffectée a une acoustique déplorable et l'on ne peut s'empêcher de regretter notre bonne et respectable salle de la rue Sainte-Cécile dont l'éclairage théâtral avait une autre valeur que celui de la salle de concours de la rue de Madrid où tous, jury, concurrents et spectateurs ont des physionomies qui semblent être échappées des dalles de la Morgue.

A un moment même, la vue du jury m'amusa fort. Derrière un tapis vert, en rang comme un jeu de massacre, on aurait dit une extraordinaire assemblée de notabilités cinématographiques parlant de l'Exposition Internationale qui s'ouvrira à la « Saint Glin-Glin » crient les mauvais langues, en 1921 ou 1922, puis-je affirmer.

M<sup>me</sup> Bartet, MM. Gabriel Fauré, Prevost, Fabre, Brisson, Wolff, Silvain et Coolus du Jury de Tragédie, me rappelaient les silhouettes de M<sup>me</sup> Destanne et de MM. Goiraud, Demaria, De Morlhon, Benoit-Lévy, Colomiès et Brézillon.

Mais ce qui m'intéressa plus que toute déclamation lyrique ou dramatique, ce fut le plastique de ces demoiselles tragédiennes, grandes coquettes et ingénues que je regardais, cinématographiquement.

Que donneraient-elles à l'Ecran?... et quelle est celle d'entre elle qu'un metteur en scène, tel un poète à la recherche d'une étoile, choisirait pour tourner l'héroïne du film prochain

Ah! le plastique de ces demoiselles dont certaines ont été fagottées par des maisons réputées qui n'habillent pas bien et deshabilent plus mal que M<sup>me</sup> Rassinini n'est pas affolante, où du moins si, elle l'est, affolante, car il faut être fou et n'avoir eu aucune pitié de l'avenir de ces jeunes filles pour les avoir poussé dans une carrière où le plastique a tant d'importance.

*Le plastique, dit mon confrère M. Léo Claretie, a une importance essentielle pour les femmes. L'entrée du Conservatoire devrait être interdite à celles qui ne sont pas de jolies filles. Le premier devoir du théâtre est de ne montrer que des minois charmants. D'abord le plaisir de la vue a bien sa place dans le divertissement qu'on nomme spectacle. Il y a une autre raison. L'actrice doit être sinon belle, d'une beauté grecque, du moins jolie, agréable, avec du charme, de la grâce et de l'attrait, jointes à de l'intelligence. Sans doute, il y a de belles filles qui sont des dindes. Le Conservatoire n'est pas pour elles. Elles demeureront classées dans les volatiles. Sur la scène, le seul génie fait passer le peu de charme.*

Ne vous semble-t-il pas que mon érudit confrère du « Monde Moderne » a pensé au cinéma en écrivant ces quelques considérations sur la plastique des concurrentes des récents concours du Conservatoire?

Donc, supposons que, metteur en scène à la veille de tourner un film, je sois allé à la recherche d'un type, d'une future étoile, et que faisant abstraction des talents personnels de ces demoiselles — en général elles en ont jusqu'au bout des doigts — je me sois mis à la recherche d'un profil photogénique, d'une ligne impeccable. Eh bien, j'ai le regret de dire que je doute fort que parmi ces lauréates ou ces blackboulées il soit possible à un metteur en scène de trouver une véritable artiste cinématographique. Celles qui ont le minois n'ont pas la taille, et *vice-versa*. Et pourtant, quelques-unes d'entre elles ont déjà tourné, presque des utilités, des rôles insignifiants trop peu importants pour mettre en valeur leurs talents, mais suffisants pour souligner la banalité de leurs lignes qui manquent de souplesse sportive dans le geste.

A l'appui de mes impressions, voici ce que nous dit la plume autorisée de M. André Lénéka.

*La taille surtout joue un rôle capital en tragédie ou dans le drame romantique d'Hugo. Nul ne peut se hausser s'il est petit de la grandeur d'un Don Cesar de Bazan, d'un Cid, d'un Hernani, par exemple ne l'oublions plus,*

*grand Dieu! dans l'intérêt du théâtre dont les artistes en herbe ou arrivés ne sont que les humbles servants. Que de déboires on prépare aux candidats — même syndiqués — avec cette indifférence ou cette faiblesse qui autorise une élève à choisir pour son concours, alors qu'elle est blonde, fine, mignonne et exquise, la « Scène brune » des imprécations de Camille.*

Encore des lignes écrites pour le théâtre, et pouvant s'adresser au cinéma.

Depuis une quinzaine, par ordre de présentations, voici les beautés parfaites où les types originaux et élégants que j'ai vus au cinéma : Priscilla Dean, dans *La femme aux Deux Ames*; Gail Kane, dans *Olga Petrovka*; Pearl White, dans *Par Amour*; Fannie Ward, dans *le Rossignol Japonais*; Constance Talmadge, dans *Bonsoir... Paul!*, Alice Brady, dans *Rosetta*; Ella Hall, dans *Cœur de Rose*; Virginia Pearson, dans *Calomnie*; Enid Bennett, dans *Grand-Père*; Olga Petrova, dans *le Masque de la vie*; May Allison, dans *Réconciliation*; Dorothy Dalton, dans *l'Honneur du Nom*; Irène Castle, dans *Adieu Bohème*; Edith Storey, dans *Silence de Femme*; Emmy Wehlen, dans *Folle équipée* et bien d'autres que j'oublie.

Pendant le même laps de temps, quelle artiste agréable seulement nous a-t-il été donné le plaisir de voir dans nos films français?... J'aime mieux me taire que de donner une opinion qui n'est pas seulement la mienne, mais celle de toutes les personnes qui étaient auprès de moi ou avec lesquelles j'ai échangé des impressions.

Et voilà de quoi languit l'édition cinématographique française! Et voilà pourquoi, dès le deux centième mètre de film les directeurs se lèvent et vont en griller une en se disant : « Quand ça sera fini, tu me préviendras! »

Et voilà pourquoi triomphe le film américain qui, dans une seule quinzaine, nous donne 15 étoiles, une par jour!...

Et quelles étoiles!... l'aristocratique Olga Petrova, la charmante Emmy Wehlen, la spirituelle Constance Talmadge pour n'en nommer que trois.

En plus de leurs qualités de comédiennes et de leurs charmes de jolies femmes, comment ces artistes s'habillent-elles?... Vous tous qui avez vu leurs films vous allez répondre : « avec chic, avec élégance, avec distinction. »

Comment dans nos films français, nos artistes parisiennes sont-elles habillées?... Ecoutez les ironiques critiques de ces dames qui assistent aux présentations et vous serez fixés.

Est-ce à dire que nous n'ayons pas vu déjà de très jolies femmes dans nos films français?... Non, car nous gardons l'agréable souvenir de M<sup>me</sup> Gabrielle Robinne, de M<sup>lle</sup> Suzanne Grandais, de... soufflez-moi donc un troisième nom!... J'en ai plusieurs au bout de ma plume, mais les uns et les autres n'ont fait qu'une trop brève apparition à l'écran pour s'imposer, et d'autres sont allés tourner... à l'étranger.

En plus de la nouvelle technique délivrée de toutes les routines d'il y a quelques années, auxquelles tiennent tant les vieux metteurs en scène, il faut, je ne dirais pas faire, même au Conservatoire, une école cinématographique, — A toi A. Martel! — mais, après un choix sévère, une sélection des plus rigoureuses, imposer un entraînement sportif aux jeunes femmes qui voudront se spécialiser dans le cinéma; et, par spécialiser, j'entend qu'elles renonceront au théâtre si par hasard elles y ont songé, pour ne se consacrer qu'au studio qui devra avoir comme antichambre le gymnase qui leur donnera cette souplesse de mouvements, cette légèreté d'allures qui double la beauté d'une femme quand elle ne la fait pas ressortir.

A ces concours du Conservatoire (comédie, chant, tragédie), j'ai constaté de légers défauts physiques qui ne sont rien, qui ne demandent qu'à disparaître et qui disparaîtraient avec quelques semaines de culture physique. L'une se tient si mal pour chanter — tout le poids de son corps est sur une seule jambe — qu'elle a une épaule plus haute que l'autre. Une autre — joli minois spirituel — a le dos rond. Celle-ci, avec ses grands beaux yeux rêveurs, laisse pencher sa tête comme si son cou n'avait pas la force de la soutenir. Une élégante blonde, ressemblant au portrait de Diana Karenne que nous avons donné sur notre couverture du numéro du 27 février dernier, marche mal.

Même en dehors de la question cinématographique, qui seule nous intéresse ici, il faut que toutes ces jeunes filles, toutes ces jeunes femmes cultivent sportivement leurs muscles. Le canotage, la natation, l'escrime et le gymnase doubleront leurs beautés endormies, réveilleront leurs allures nonchalantes et développeront de timides poitrines qui, en se dilatant leur donneront un souffle après lequel, en chantant comme en récitant, elles ont toujours l'air de courir.

Car ce n'est pas seulement la régularité des traits qui fait la beauté d'une femme, j'ai connu une bossue dont la tête était adorable, mais c'est aussi l'équilibre des lignes, la vivacité de l'allure, la souplesse du geste qui concourent à la réalisation de cet ensemble de qualités visuelles qui caractérisent la jolie femme à la ville, au théâtre et un cinéma.

Jeunes filles qui voulez chanter, jouer la comédie ou tourner, faites du sport. Vous allez avoir deux mois de vacances pour essayer les conseils d'un vieux camarade auquel un jeune confrère a voulu faire découvrir le Conservatoire, la « Boîte » où il passa quelques années de sa lointaine jeunesse.

Le sport ne nuira pas à vos talents, et si vous voulez faire du cinéma, devenir des « cantatrices muettes », il vous donnera un maintien, une désinvolture qui vous manque, qui nuit à votre beauté que l'on croirait absente et qui n'est que mal présentée, d'autant plus mal présentée que vous êtes fagottées comme il n'est pas permis de l'être.

ARLECHINO.

## Une Grosse Question

Sous ce titre suggestif, le rédacteur en chef du *Cinéma Belge* me prend à partie et, sur un ton de raillerie qui, emmi les fleurs, dissimule le poison, m'adresse des reproches d'autant moins justifiés que nous sommes, je veux le croire, absolument du même avis.

Je désire liquider tout d'abord cette abominable insinuation qui me représente comme un homme que chagrine le développement du *Cinéma Belge*. N'étant qu'un modeste collaborateur de la *Cinématographie Française*, je n'ai aucun intérêt matériel dans l'exploitation du journal. La seule chose qui me passionne, c'est la prospérité de notre industrie et, si tous les journaux de la corporation prenaient demain l'importance du *Cinéma Belge* ou de la *Cinématographie Française* personne n'en serait plus enchanté que moi. Cette prospérité que je rêve pour la presse cinématographique toute entière serait la meilleure preuve du développement intensif de notre belle industrie, seul but que je considère comme appréciable et que, dans la faible mesure de mes forces, je poursuis en dehors de toute mesquine jalousie et de tout esprit mercantile.

Ceci, je prie M. Raphaël Rens, homme de lettres, ainsi qu'il s'intitule, d'en être persuadé.

Quant à la *Grosse Question* qui me vaut les foudres du *Cinéma Belge*, elle réside dans l'article que j'écrivais le 21 juin dernier sous le titre *Le Film et la France de demain*.

Invoquant l'exemple que nous donnent nos amis et alliés Italiens, je réclamaï la formation, en France, d'un groupe d'hommes de bonne volonté décidés à faire servir l'Écran à des fins morales et patriotiques. Pour bien marquer qu'il ne s'agit aucunement de prosélytisme politique ou religieux, j'insistais sur la nécessité de réunir des gens de toutes les croyances, de toutes les opinions, inspirés par le seul amour du pays.

Feignant de découvrir dans mon article une apologie de la censure, mon confrère belge m'accuse de vouloir soumettre les sujets de scénarios à l'autorité. Et il écrit : *L'argument d'autorité ne vaut, nous le repoussons*.

Où M. Raphaël Rens a-t-il lu quelque chose de semblable?

Depuis trente ans, au théâtre et dans la presse, j'ai combattu l'ingérence des pouvoirs publics dans l'art sous quelque forme que cette ingérence se manifeste. En qualité d'impresario, j'ai promené à travers le monde le répertoire dénommé d'*Avant-garde*, non seulement français, mais aussi belge, n'en déplaise à mon confrère, et si je lui communiquais les lettres affectueusement encouragées que son illustre compatriote, Maurice Maeterlinck, m'adressait au beau temps

des luttes littéraires, M. Rens regretterait bien certainement les insinuations dont il émaille sa prose à mon endroit.

Fanatique partisan de la Liberté, c'est en son nom que je réclame la fondation d'une société de Renaissance du Film comme il y a une Renaissance du Livre. C'est de cette liberté qu'usent, et parfois abusent, les fauteurs de désordre, les démolisseurs systématiques de l'idéal, les négateurs du patriotisme; en un mot, tous les scélérats résolus à fouler aux pieds les conventions sociales et les lois humaines pour élever au pinacle la paresse et le crime.

C'est cette liberté que je revendique pour lutter contre les forces de décomposition qui se développent de jour en jour.

On a dit que la puissance des méchants n'est faite que de l'inertie des honnêtes gens. C'est précisément afin de dresser en face du mal un rempart d'énergies saines que je souhaite la création d'un groupement de volontés déterminées pour employer le cinéma à des fins dignes de lui, dignes du grand pays où cette merveilleuse découverte a vu le jour.

Quant à la censure, que M. Rens se renseigne. Je n'ai pas l'outrecuidance de lui demander de lire tout ce que j'ai écrit contre cette déplorable institution, mais tout mon passé répond pour moi. Tout comme lui, j'ai le culte de la vie saine et large, ample et intense, joyeuse et expansive. Pas plus que lui, je ne rêve de l'idéal de puritains ou de quakers.

Mais si, au nom de la liberté, les pêcheurs en eau trouble prétendent faire servir le cinéma à la réalisation de leurs plans, si l'écran peut être employé comme un procédé de démoralisation, de décomposition et d'antipatriotisme par une certaine catégorie de méneurs, j'ai bien le droit de conseiller aux honnêtes gens, aux bons citoyens, aux Français soucieux de l'avenir, de se servir de ce puissant élément de propagande pour répandre les idées salubres et glorifier les sentiments élevés qui sont l'honneur de notre race.

Mon confrère, j'en suis persuadé, est absolument de mon avis. Ce serait bien la première fois que mes opinions lui sembleraient subversives car, depuis plusieurs mois, je crois bien qu'aucun rédacteur n'a eu autant de lignes de son cru publiées dans cet excellent organe corporatif que votre serviteur. Et, chaque fois, ma prose était accompagnée de commentaires flatteurs.

Je n'en tire aucune vanité, mais je pense que [M. Raphaël Rens ne se diminuerait pas en manifestant un peu de courtoisie à l'endroit d'un de ses plus désintéressés collaborateurs.

P. SIMONOT.

1919

DATE DE PRÉSENTATION :  
23 Juillet 1919

PROGRAMME N° 34

DATE DE SORTIE :  
22 Août 1919

1919



# Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58  
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

# LA RANÇON D'UNE COURONNE

Délicieuse Comédie Sentimentale en 4 Parties

MISE EN SCÈNE DE M. GENINA

Interprétée par

M<sup>LLE</sup> YVONNE DE FLEURIEL

TIBER FILM

PATHÉ ÉDITEUR

PROCHAINEMENT



PATHÉ - CINÉMA

*SENSATIONNEL*



# LE ROMAN DE TARZAN



PATHÉ



# PAR AMOUR

Grand Cinéma - Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par Marcel ALLAIN

PUBLIÉ DANS  
Le PETIT JOURNAL

INTERPRÉTÉ PAR  
**PEARL WHITE**

ÉDITÉ PAR  
PATHÉ



4<sup>e</sup> ÉPISODE

## LA CHAMBRE D'ACIER

Tom a déchargé son revolver sur le monstre. Un bouillonnement se produit dans l'eau, dont la surface, peu à peu, redevient lisse et tranquille, et le jeune homme, avec l'aide des affiliés de « La Guêpe » retire la malheureuse Pearl du cloaque où elle a failli périr.

Remise de ses émotions, la jeune fille s'étonne de l'intervention de « La Guêpe ». Elle décide de s'en expliquer avec lui et de tenter, encore une fois, d'en obtenir le bloc d'ébène.

Toujours ironique, « La Guêpe » répond que l'intérêt qu'il porte à la jeune fille l'a seul fait agir. Quant au bloc d'ébène, il lui apprend, comme déjà il en a informé Wu-Fang, que cet objet tant convoité repose actuellement dans une chambre d'acier, à la banque métropolitaine, hors de toute atteinte.

PAR AMOUR (suite)

Quelques jours plus tard, Tom Norton emballait toute son argenterie et la faisait déposer dans la chambre d'acier de la Banque Métropolitaine.

Or, le lendemain, les journaux relaient un crime des plus mystérieux. Un Chinois avait été trouvé assassiné dans la chambre blindée. Qui connaît le mécanisme de fermeture de cette chambre, et ses rouages multiples, compliqués et secrets, est convaincu de son inviolabilité. Comment le Chinois et son meurtrier avaient-ils donc pu s'y introduire? Et comment ce dernier avait-il disparu, sans que le mécanisme de la porte ait bougé?

Mystère, en apparence, insondable.

De nombreuses personnes, après avoir lu l'entre-filet de la presse, venaient réclamer leur dépôt, la chambre d'acier n'offrant plus de sécurité, puisque deux personnes avaient pu s'y introduire et Tom Norton, lui-même, exigeait le retrait de la malle contenant son argenterie.

A peine la malle est-elle déposée dans son appartement qu'il l'ouvre fébrilement et enlève les pièces d'argenterie qui recouvrent — on l'a deviné peut-être — Pearl à demi-évanouie. Elle avait imaginé ce moyen pour rentrer en possession du bloc, mais avait été devancée par Wu-Fang qui avait envoyé un de ses affiliés par le même procédé dans la chambre d'acier.

Vers le soir, le Chinois était sorti de sa cachette et, à l'aide d'un chalumeau avait pratiqué une ouverture dans l'une des cases où il avait relevé les traces digitales de « La Guêpe ».

A peine avait-il réussi à soustraire le bloc de sa cachette que Pearl, se glissant furtivement derrière lui, lui avait asséné un coup de crosse de revolver et s'était à son tour emparée du bloc. Mais bientôt, l'homme revenait à la charge, une lutte sérieuse s'engageait. Pearl, moins forte, mais plus adroite et plus souple, demeurait victorieuse.

— Vous le voyez, conclut Pearl avec simplicité, j'ai tenu ma promesse... le bloc est à vous.

— Vous voulez dire : à nous, dit Tom tendrement.

Mais une voix coupante intervient :

— Et moi, je dis : à moi!

Encore une fois, les deux jeunes gens se laissaient surprendre et Wu-Fang redevenait maître du bloc d'ébène.

Courte victoire car, en cette matinée mémorable, les coups de théâtre succédaient aux coups de théâtre et un quatrième personnage survenait, revolver en main, « La Guêpe » qui, lui aussi, émettait ses prétentions au fameux bloc d'ébène.



Longueur approximative : 600 mètres -:- Publicité : 1 affiche 120/160

La semaine prochaine

. . . 5<sup>e</sup> ÉPISODE . . .

La Clef de Platine

Tiber Film



PATHE

LA  
RANÇON D'UNE COURONNE

Comédie Sentimentale en 4 Parties

MISE EN SCÈNE DE M. GENINA

Mlle Yvonne FLEURIEL dans le rôle de CECILIA

LE minuscule royaume d'Azur a pour capitale une ville délicieuse. Le régent préside aux affaires du royaume, car l'héritier du trône, le prince Gracieux, n'a pas encore atteint sa majorité. En attendant, le jeune prince, sous la tutelle de son précepteur, le duc di Tremarella, ronge son frein et cherche à s'émanciper. Il finit par obtenir du régent l'autorisation de voyager incognito, mais accompagné du duc.

Gracieux se rend en Italie et le voici à Rome. Maintenant qu'il a dépouillé sa personnalité officielle, tout l'amuse et l'enchanter. A l'hôtel où il est descendu, il s'est fait inscrire sous le nom de Jean Laval, artiste peintre, et le duc di Tremarella, très vexé, est devenu simple fabricant de pipes....

Certes, Cécilia, la bouquetière, est loin de se douter, lorsqu'il commence à lui faire la cour, que son amoureux est le prince Gracieux, demain héritier du trône d'Azur. Si elle le savait, elle l'éconduirait sans doute sagement pour ne plus songer qu'à Siccanto, le berger, qui l'aime et l'attend au pays.

## LA RANÇON D'UNE COURONNE

Mais combien Jean Laval est plus fin, plus distingué, plus charmeur ! A la fête du pays, où Cecilia est allée pour assister à une procession, elle n'est pas trop surprise de voir son galant qui l'a suivie. Mais le berger jaloux menace son rival. Le duc di Tremarella, éperdu, conseille à son élève de retourner à Rome.

— C'est à l'héritier du trône que vous conseillez la fuite, riposte le jeune prince qui, en dépit du danger réel, poursuit gaiement son roman d'amour.

Sous le beau ciel d'Italie, les passions s'expriment avec violence, la jalousie comme l'amour. Siccanto, dédaigné, fou de douleur et de rage, frappe Cecilia d'un coup de couteau et met le feu à la grange où les amoureux se sont réfugiés. Une échelle leur permet d'échapper à l'incendie et Gracieux et Cecilia, juchés sur le même cheval, prennent la direction de Naples, sans s'occuper du pauvre duc qui, n'ayant trouvé qu'un baudet, les suit tant bien que mal, tel Sancho sur son âne.

A Naples, dans le décor merveilleux de la baie, se poursuit leur idylle... Heures enchantées et trop brèves !... Un jour — jour néfaste — trois délégués du royaume d'azur viennent annoncer à Gracieux que l'heure de sa majorité a sonné. Hélas ! Il l'avait oublié.

Cecilia, stupéfaite d'avoir aimé un roi, n'en continue pas moins à voir en lui le "Jean Laval" de naguère et le suit au royaume d'Azur. Dès lors, Gracieux ne s'appartient plus. Esclave du protocole et de ses devoirs de souverain, il regrette amèrement la vie libre et charmante qu'il mena à Naples.

Tant et si bien qu'un beau matin, les personnages de la cour ne trouvèrent plus sur le trône qu'une pile de livres coiffés du bicorne royal : le prince avait troqué son royaume contre une modeste villa napolitaine.

Et devenu simple citoyen — plus heureux certes qu'un roi — il file le parfait amour avec Cecilia, tandis que le royaume d'Azur, plutôt que d'avouer la fugue de son roi, préfère annoncer sa mort et lui faire des funérailles solennelles !

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.500 MÈTRES

PUBLICITÉ : 2 AFFICHES 120/160



**PATHÉ**



**PATHÉ**



# LE CHAMPION DE LUCIEN

Scénario de } M. LUCIEN ROZENBERG  
Joué par }  
MIS EN SCÈNE PAR M. GARBAGNI

Voici une très amusante scène comique, dans laquelle M. Lucien Rozenberg, dont maintes comédies charmantes ont déjà fait apprécier le talent, se révèle boxeur émérite.

Lucien, le sportsman bien connu, aime la jolie Christiane, fille de M. Brunot-Goguet (M. Cueille), le riche marchand de pâtes alimentaires. Ce sympathique négociant rêve de marier sa fille au jeune Arsène (M. Armandy), son neveu et futur associé. Mais entre son cousin et Lucien, Christiane n'hésite pas. Elle préfère le sportsman.

Le mariage est le seul sport que Lucien ignore, mais il brûle de s'y consacrer et c'est dans ce but qu'il demande la main de Christiane.

— Votre demande me flatte, répond M. Brunot-Goguet, mais... je suis commerçant et l'idée de donner ma fille à un homme de sports m'effraie un peu... Si je croyais que le métier de sportsman rapporte autant que l'alimentation, je vous accueillerais volontiers car vous plaisez à ma fille.

Or, Lucien a un jeune poulain à l'entraînement, le boxeur Georges Park, une future gloire du monde sportif, qu'il compte engager contre Ted Burton, champion de France. Il invite le marchand de pâtes alimentaires à assister à ce match pour lequel un pari de cent mille francs est engagé.

— Cent mille francs en une soirée, a dit le négociant ; si vous me prouvez cela, je vous donne ma fille.

Mais deux personnes ont intérêt à faire échouer le projet : le cousin Arsène et Mlle Lola, l'ex-amie de Lucien. D'où entente entre ces deux mécontents et conjuration pour faire perdre le jeune Georges Park.

Le régime des boxeurs est, comme on le sait, des plus sévères : pas de vin, pas d'alcool, pas de tabac, etc...

C'est justement cet "etc." qui se présente sous les traits de Mlle Lola, trop séduisante pour qu'un garçon de vingt ans puisse résister à son sourire ; et le soir du match, tandis que la foule afflue au Nouveau Cirque pour assister au combat, Lucien, dans les couloirs, attend désespérément le boxeur qui a disparu.

Mais une lettre trouvée dans sa loge révèle à Lucien la vérité. L'heure du combat est arrivée. Lucien joue son bonheur ; c'est lui qui affrontera Ted Burton.

Il se révèle un excellent boxeur, et comme l'amour décuple ses forces, en trois rounds, il met le champion de France "knocked out".

Quant à Arsène, un simple coup de pied suffit à en débarrasser Lucien qui, cinq ans plus tard, a doté le pays de trois solides futurs petits champions de boxe.



MÉTRAGE : 550 mètres ❖ PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120/160

PATHÉ



PATHÉ



Présentation

du

30 Juillet



FANNIE WARD  
PATHÉ

FANNIE WARD

FANNIE WARD

FANNIE WARD

DANS

ABNÉGATION

ÉDITION

du

29 Août



PATHÉ



PATHÉ



# UNE FAMILLE D'AFFOLÉS

Scène comique jouée par **TOTO**

Cette famille est une des résultantes de la vie moderne, pressée, énervante, trépidante, toute à la vapeur et à l'électricité.

Mira, la jeune fille de la maison, jugeant que les domestiques ne la servent pas assez vite, les bouscule et les malmène. Le fiancé fait sa cour avec une hâte fébrile; le père, la mère semblent entraînés dans le tourbillon général. Tous semblent piqués de la tarantule, y compris Toto, domestique de la maison. Un jour Mira, dont le cheval s'est emballé — lui aussi — vient heurter de la tête contre un arbre et devient tout-à-fait déséquilibrée. « Il ne faut la contrarier en rien », a dit le médecin. Et toute la maisonnée d'obéir à ses volontés baroques avec une hâte délirante. La malade, échappant à la surveillance dont elle est l'objet, va chercher son cheval à l'écurie et se lance dans une galopade effrénée. — Mille dollars à celui qui la rattrapera, s'écrie le père de la malheureuse. C'est alors une lutte épique de vitesse entre tous les gens

de la maison. Toto finit par triompher, mais il se laisse dérober le bénéfice de sa victoire par deux chenapans. Furieux, il lance un projectile à la tête de son patron, qui a le bon esprit de se baisser au moment opportun, de sorte que c'est sa fille qui reçoit le coup.

« Un choc violent peut la guérir », a dit le médecin. Et, en effet, la jeune fille revient à la raison.

Toto reçoit mille dollars avec le petit speech suivant :

« Allez, mon garçon, évitez la mauvaise voie et... embrassez la bonne! »

Celle-ci se présente en effet sous la forme d'une aimable sou-brette qui, avec autant de grâce que d'innocence, lui subtilise ses 5.000 dollars, sans que Toto, médusé, songe à l'em-brasser.



MÉTRAGE APPROXIMATIF :

250 MÈTRES



# PROGRAMME N° 34



Date de présentation : Mercredi 23 Juillet 1919 + + Date de sortie : Vendredi 22 Août 1919

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
<b>LA RANÇON D'UNE COURONNE</b> <small>Éditable pour France, Colonies, Pays de Protectorats français, Belgique, Hollande et Suisse,</small>	Tiber Film Pathé éditeur	Coméd. sentimentale en 4 parties	2 affiches 120/160	1500 <sup>m</sup>	M <sup>lle</sup> Yvonne de FLEURIEL
<b>LE CHAMPION DE LUCIEN</b>	Pathé	Comique	1 affiche 120/160	550 <sup>m</sup>	LUCIEN ROZENBERG
<b>UNE FAMILLE D'AFFOLÉS</b>	Pathé	Comique		250 <sup>m</sup>	TOTO
<b>LA SUÈDE ET SES CANAUX</b> <small>(Du Lac Wetteren à Gothenbourg)</small>	Pathé (en noir)	Plein air		130 <sup>m</sup>	
<b>HORS PROGRAMME</b> <b>PEARL WHITE</b> <small>dans</small> <b>PAR AMOUR</b> <small>4<sup>e</sup> Episode : LA CHAMBRE D'ACIER</small>	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160	600 <sup>m</sup>	Miss PEARL WHITE
<b>PATHÉ-JOURNAL</b>					



## PATHÉ

(EN NOIR)



# LA SUÈDE ET SES CANAUX

(DU LAC WETTERN A GOTHENBOURG)

**L'**EAU des rivières, des lacs et des canaux est un des grands charmes de la Suède. En général, tous ces cours d'eau sont très peu navigables; heureusement, la Suède est entrecoupée d'un grand nombre de lacs magnifiques qui offrent une grande facilité de communication.

Ces lacs sont reliés entre eux par d'admirables travaux de canalisation. Le canal de Trolhattan, par exemple, avec ses quatorze écluses percées dans des roches d'une hauteur de 37 mètres, réunit l'Atlantique au lac Wenner; ce lac est à son tour réuni au lac Wetteren par le canal de Gotha qui, se prolongeant par d'autres lacs, débouche dans la Baltique.

Ainsi s'ouvre, au cœur même de la Suède, une communication entre les deux mers.

Métrage approximatif : 130 mètres

# PAR AMOUR

Grand Ciné-Roman  
d'Aventures  
en  
12 Épisodes

INTERPRÉTÉ PAR  
Pearl WHITE

EDITÉ  
PAR  
PATHÉ

Pour  
emplir  
vos Salles  
retenez

Par  
Amour



Grand Ciné-Roman  
d'Aventures  
en  
12 Épisodes

ADAPTÉ PAR  
Marcel ALLAIN

PUBLIÉ  
DANS  
Le Petit Journal

Pour  
emplir  
vos Salles  
retenez

Par  
Amour

**PATHÉ** *Prochainement :* **PATHÉ**

## PERDUE!

avec la Petite FROMET et M. ALEXANDRE, de la Comédie Française

## LE MARIAGE D'OLYMPE

avec ITALIA A. MANZINI

## LE DESTIN EST MAÎTRE

avec Henry KRAUSS, Emmy LYNN, André DUBOSC

## LE COURRIER DE MINUIT

AVEC FRANK KEENAN

**TOUJOURS DES SUCCÈS!**

## L'AFFAIRE PIÉDOGNON

Le théâtre représente la salle du Tribunal de Poireau-sur-Andives, un chef-lieu d'arrondissement encore très peu connu, mais appelé à un superbe avenir.

Les juges quelconques.

L'assistance provinciale avec quelques mentons bleus et quelques minois amusants égarés au milieu du public poireautique.

Au banc des prévenus, le beau, le sympathique, le génial metteur en scène de la « Radia », Roland Sourdeval, l'auteur de tant de chefs-d'œuvre.

LE PRÉSIDENT. — Appelez l'affaire suivante.

L'HUISSIER, *appelant*. — Affaire Lemoche contre Piédognon.

LE PRÉVENU, *se levant*. — Pardon, Piédognon, dit Sourdeval.

LE PRÉSIDENT, *au prévenu*. — Vous parlerez quand on vous le dira. Asseyez-vous. (*A l'huissier*). Nous avons tous les témoins?

L'HUISSIER. — Oui, Monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT. — Alors, appelez la plaignante, la femme Lemoche.

Une rubiconde paysanne entre deux âges se précipite et veut grimper sur l'estrade où siègent les juges.

LA PLAIGNANTE. — Me v'là, me v'là, monsieur Jules.

LE PRÉSIDENT. — Dites : monsieur le Président et restez derrière la barre.

LA PLAIGNANTE, *s'installant à la barre*. — Si ça vous fait plaisir, monsieur Jules.

LE PRÉSIDENT, *légèrement énérvé*. — Je vous répète de ne pas m'appeler M. Jules... je ne suis pas M. Jules, je suis M. le Président.

LA PLAIGNANTE, *avec un bon rire*. — Ah! elle est forte, celle-là! Comme si je ne vous connaissais pas depuis dix ans, monsieur Souriquois!

LE PRÉSIDENT, *commençant à friser*. — Mais, c'est insupportable!

LA PLAIGNANTE. — C'est un peu fort de pinard tout d'même. V'là qu'je n'vous connais plus à c'te heure... p't-être ben vot' bourgeoise non plus qui, tous les samedis, vient m'acheter des poulets et des dindes...

LE PRÉSIDENT, *au supplice*. — Je vous en prie...

LA PLAIGNANTE. — Non, mais des fois, on pourrait croire que j'raconte des blagues. Mêm' qu'elle est v'nue pas plus tard que la s'maine dernière pour un' poularde à mettre au riz... Joséphine, est là pour le dire...

UNE VOIX. — Oui, maman.

LE PRÉSIDENT, *furieux*. — Allons bon, qu'est-ce que c'est encore?...

LA PLAIGNANTE. — C'est ma fille!

LE PRÉSIDENT. — Qu'elle reste tranquille et assise...

LA PLAIGNANTE. — Assise! vous savez bien qu'elle peut pas, monsieur Jules!

LE PRÉSIDENT, *résigné, tapant avec son coupe-papier sur son buvard*. — Racontez au Tribunal ce qui s'est passé le 7 juillet 1919 dans votre ferme.

LA PLAIGNANTE. — Voilà, monsieur Souriquois. J'étais en train d'préparer l'grain pour les bêtes, quand v'là deux autos qui s'arrêtent devant ma porte. Ils étaient tout pleins d'individus et d'femelles qu'avaient des physionomies d'pas grand' choses! Enfin, l'grand qu'est là descend et s'adresse à moi, fier comme un turban.

I' m' dit comme ça :

— Vous avez d' la volaille, ma brave femme?

— Et d' la belle, que j' lui répons.

— Ben, qu'y m' dit. D'main matin, j' viendrai dans vot' cour, je tournerai et j' vous paierai tout c' que j'aurai tué.

— J' tuerai ben moi-même, que j'y fais.

Là-d'ssus, le grand-là s' met à rire et puis les autr' rigolaient aussi comme des gargouilles. I' commence à grincer parc' que j'aime pas qu'on me r'garde comme un philomène.

J'allais lui coller son paquet ben que j'sois douce comme un bouton qui vient d'naître... Joséphine est là pour le dire...

UNE VOIX. — Oui, maman.

LE PRÉSIDENT. — Mais c'est insupportable! Femme Lemoche, continuez votre déposition.

LA PLAIGNANTE. Vous fâchez pas, monsieur Jules J'arrive donc à l'affaire du lendemain.

Il était ben sur les neuf heures v'là tous ces ostrogoths qui s'amènent et l' grand zigoto qu'y m' dit :

— Lâchez dans l' coin là-bas tout c' que vous avez d' volailles.

Pais, y commence à parler à son monde et puis en v'là un qui s' place avec une manivelle et l' grand qu'est là qui dit : « Commençons ».

Pais, v'là un bonhomme et un' bonne femme qui s'mettent à fair' des simagrées, puis enfin que j' lâch' dans l' coin aux lapins au moins quarante volailles, poulets, oies, canards, dindons... oh! oui, plus près

d' cinquante que d' quarante... Joséphine est là pour le dire...

UNE VOIX. — Oui, maman.

LE PRÉSIDENT. — Au fait...

LA PLAIGNANTE. — L' grand qu'est là m' dit alors :

— Vos bêtes sont pas dans l' champ.

— Ben sûr, que j' lui réponds, pisqu'elles sont dans la basse-cour.

Y s' tord comme un malhonnête et pis les autres se mett'nt à m'entreprendre... Y's étaient sur moi comme des harpistes, monsieur Jules!

LE PRÉSIDENT. — C'est bon. Continuez.

LA PLAIGNANTE. — J' perds pas la carpe... J' leur-z-y dit ... en cinq lettres, sauf respect, monsieur Souriquois.

LE PRÉSIDENT. — C'est entendu, nous savons ce que vous avez dit... Il est inutile de le répéter ici.

LA PLAIGNANTE. — Si vous voulez, monsieur Jules... J' suis bonne femme arrangeante, sans malice et gaie comme un pinceau, mais faut pas qu'on m'asticote... Joséphine est là pour le dire...

UNE VOIX. — Oui, maman.

LE PRÉSIDENT. — C'est odieux. Nous serons là encore demain matin. Je vais finir pour vous. Le prévenu Piédognon...

LE PRÉVENU, *se levant*. — ... dit Sourdeval.

LE PRÉSIDENT. — Voulez-vous vous taire et vous asseoir! Je disais donc que le prévenu Piédognon tournait une bande comique dans votre basse-cour. A un moment, l'un des acteurs, jouant le rôle d'un chasseur malheureux devait tirer sur les volailles. Cet artiste tira donc deux coups de fusil et un certain nombre de volatiles restèrent sur le carreau.

LA PLAIGNANTE. — Cinq poulets, une oie, deux dindes, un canard qu'a eu une patte démanchée et cinq poussins qu'étaient encore à la mamelle. (*On rit dans l'auditoire*).

LA PLAIGNANTE, *furieuse, se tournant du côté du public*. — Ca vous fait rigoler, tas d'idiots!

LE PRÉSIDENT. — Parlez à la Cour.

LA PLAIGNANTE. — Oui, monsieur Jules, quand je sortirai. (*L'hilarité redouble*).

LA PLAIGNANTE, *exaspérée*. — Oui-z-ou non, monsieur Souriquois, allez-vous me faire respecter?

LE PRÉSIDENT. — Tâchons d'en finir...

LA PLAIGNANTE. — Ça va aller tout seul maintenant. V'là donc les bestiaux tués.

— Combien que je vous dois? qui m' dit le Piédognon.

— Deux cent soixante-dix-sept francs, que j' lui dis... et c'est pas cher.

— Vous me volez, qu'y m' dit, mais ça n' fait rien. V'là vot' argent.

Y m' paie puis y' s' met à ramasser les volailles et pis y va pour les emporter.

— Minute, que j' lui dis. Ca fait pas mon compte.

— Comment ça? qu'y dit.

— C'est pas sorcier, que j'y dis. Vous avez payé 277 francs pour l'assassinat d'ma volaille et mon dérangement, mais faut m' laisser les bêtes, c'est pas compris dans l' marché.

— Vous voudriez tout d' même pas, que m' dit l' Piédognon en rigolant.

J'allais z'y arracher la marchandise quand d'l'autr' côté d' la clôture, j'entends des cris inarticulés où que je r'connais la voix d' ma fille.

— Ah! j' suis tuée, m'man, que hurlait c' t' enfant.

Je cours et la prends dans mes bras en appelant le champêtre qui passait et Joséphine me montre ses blessures... trois grains d' plomb qu'elle avait reçus dans l' croupion tandis qu'elle étendait du linge sans malice dans l' verger qu'est voisin de la basse-cour et séparé par une clôture en planches mal fermées.

J' me r'tourn' comme un' lionne pour mutiler les assassins. Y's avaient disparu!

LE PRÉSIDENT. — C'est bien, vous pouvez aller vous asseoir. Champêtre, venez à la barre.

La femme Lemoche va s'asseoir. Le garde-champêtre s'avance dans le prétoire.

LE PRÉSIDENT. — Dites ce que vous savez.

LE CHAMPÊTRE. — Voilà z'en deux mots, mon bon juge. Requis solidairement et dans l'exercice de mon grade par la femme Elodie Lemoche, je me transportai individuellement sur les lieux et je vis le nommé Piédognon, prévenu qui enlevait de force des cadavres d'oiseaux que je reconnus, après examen, être volatiles. Que, d'autre part, la femme Lemoche faisait constater que sa fille unique et légitime, Joséphine, avait reçu trois grains de plomb du calibre 7 en la partie gauche de ses avantages postérieurs, ce que je verbalisai après constat sur la personne intéressée.

Ce procès-verbal établi, quand je voulus péremptoirement, ce d'après la loi, appréhender les auteurs de l'attentat, ils étaient déjà à plus de dix kilomètres, grâce à la supériorité intégrale de leurs voitures mécaniques. C'est tout.

LE PRÉSIDENT. — C'est bien, nous vous remercions. Pincebourde, allez vous asseoir. Huissier, appelez le prévenu.

L'HUISSIER. — Saturnin Piédognon, approchez.



## LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

TELEPHONE  
ARCHIVES 16-24  
39-95

ADRESSE TELEGRAPHIQUE:  
LOCATIONAL-PARIS

PRÉSENTATION DU  
23 JUILLET 1919  
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE  
22 AOUT 1919

Un charme incomparable pour l'œil et l'esprit

# L'ANATHÈME!

où paraît L'OCEAN dans sa grandiose, rude et sauvage beauté

Dans cette scène dramatique à mise en scène remarquablement heureuse  
au milieu de sites merveilleux de clarté,

## VIOLA DANA

entourée d'une pléiade d'acteurs éprouvés

### S'AURÉOLE DE GLOIRE ARTISTIQUE

METRO FILM C°

Bercé par le grand murmure de l'Océan, le petit village de Stoneham repose dans son écrin de rochers que l'immensité pare de sa dentelle d'écume et de ses larmes d'argent.

A l'entrée du port se trouve le phare, le veilleur de nuit; c'est lui qui, dans l'obscurité profonde, montre aux pêcheurs l'abri contre les tempêtes. Il est un peu comme le cœur lumineux de ceux qui, demeurés à

terre, semblent dire à l'être aimé à la merci des flots : « Je t'aime, je tremble et j'espère. »

C'est dans ce petit village, dont la population est composée surtout de pêcheurs, que vivent, modestes et retirées, une femme connue sous le nom de M<sup>me</sup> Ellen et sa fille Régina. Toute jeune encore, Régina est très occupée à soigner sa mère que les chagrins et la maladie ont terrassée. Non loin de là, habite Mary Black, dont

ERMOLIEFF - FILMS

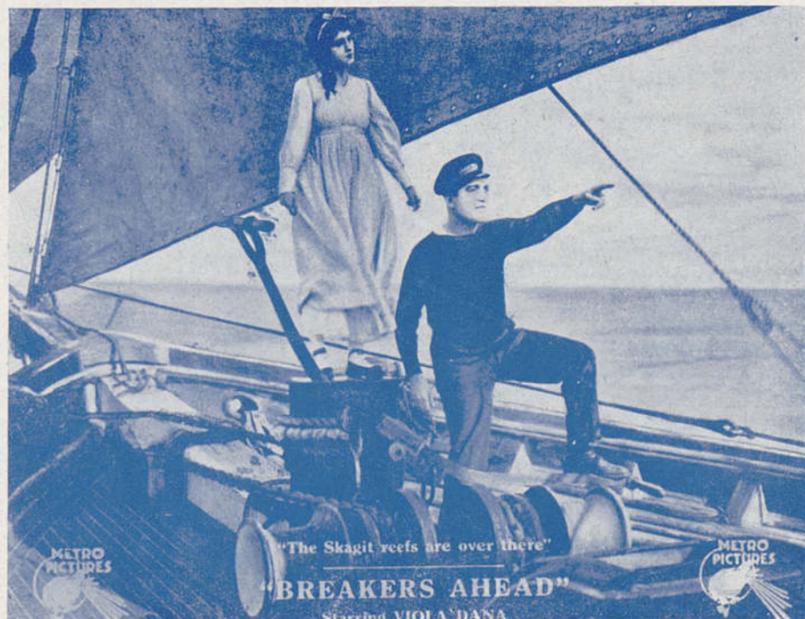
la conduite n'est pas exempte de tous reproches. Voyant sa mère plus mal, c'est à elle, que, ne sachant à qui s'adresser, Régina vient demander assistance. Malheureusement aucun soin ne peut rendre des forces à la malade qui, se sentant près de sa fin, éprouve le besoin, hélas, de raconter à sa garde-malade le drame de sa vie.

« J'aimais un jeune homme que mes parents avaient chassé, lui dit-elle, et que j'épousai en secret quelques jours avant qu'il ne prit la mer pour la première fois. Plusieurs mois après son départ, restée sans nouvelles de lui, Régina vint au monde et mes parents me chassèrent. Alors je vins à Stoneham. Ne pouvant croire

charger, dans de pareilles conditions, d'une enfant qui n'est pas encore en âge de travailler. Ce que voyant, conformément aux ordres laissés par la défunte, le notaire envoie la petite Régina chez une amie intime de sa mère, M<sup>me</sup> Agathe White, qui habite Hull.

Bien que ce soit une charge pour elle, qui est veuve, M<sup>me</sup> White élève Régina comme sa fille, qui, avec son fils, mettent de la joie et de la gaieté dans sa maison.

Pendant ce temps, après 13 ans d'absence, revient à Hull le Capitaine Scudder qui était un bon ami de la famille White. Aussi lorsque quelques années plus tard, Eric White veut apprendre le métier de marin,



à mon veuvage et trop fière pour admettre un abandon, je changeai de nom pour cacher mon désespoir. Voilà pourquoi ma petite Régina ne porte pas le nom auquel la loi lui donne droit ».

Terrassée par le mal qui la ronge, Elle meurt avant d'avoir pu confier tout son douloureux secret. Ellen, qui a souffert en silence les railleries et les sarcasmes de certains habitants de Stoneham, a laissé entre les mains d'un notaire la mission de remettre à ces gens des legs qui seront sa vengeance posthume. Elle annonce aussi qu'elle laisse l'usufruit d'une somme de 1.500 dollars à celui ou celle qui acceptera de se charger de sa fille jusqu'à l'âge de 18 ans. Mais personne ne veut se

c'est à la rude école de ce vieux loup de mer que M<sup>me</sup> White le fait dresser.

Le fils de l'armateur de Hull, Jim Hammond, se sent attiré vers la jeunesse radieuse de Régina et c'est avec rage qu'il voit la jeune fille donner la préférence à Eric White qui, avec Scudder, ont pris un engagement à bord de l'un des bateaux de son père.

Au retour de l'un de ses voyages, Eric s'est fiancé à Régina qui, toute à son bonheur, ne voit pas l'orage qui monte à l'horizon de son beau ciel bleu.

Sachant que son père, M. Hammond, a l'intention de faire couler le bateau, *la Maryella*, à bord duquel sont engagés Scudder et Eric, sachant que, si son père

risque ce mauvais coup, c'est afin de toucher une forte somme de l'assurance, Jim vient essayer de le déterminer à mettre son projet à exécution, espérant, dans le naufrage, « l'accident » qui le débarrassera de son rival. Cédant aux instances de son fils, l'armateur propose la chose à Scudder qui, tout d'abord, résiste, mais qui, tenté par l'appât du gain, accepte le marché, à la condition que le crime sera commis pendant le quart du premier maître que lui donne Hammond. Le forfait se serait commis sans l'heureuse intervention de Eric qui, par son courage et son énergie, sauve l'honneur du Capitaine Scudder.

Jim Hammond a fait son caprice de Mary Black,

ont disparu pour faire place au nouveau scandale. Il y a toujours unanimité dans ces petits pays pour jeter l'anathème. Il est si doux de se venger d'une enfant à qui on ne peut reprocher que sa joliesse et son charme.

Devant le scandale et afin de ne pas compromettre le bonheur tranquille d'Eric, Régina refuse de l'épouser. Si bien parti dans la voie de l'infamie, Jim obtient de son père qu'il lui confie la destruction de *la Maryella* et, par une nuit profonde, le bandit va incendier le bateau. Voyant les flammes qui déjà ravagent le pont du navire et croyant qu'Eric est à bord, n'écouter que son courage, Régina veut le sauver. Mais, arrivée sur le bateau qui est déjà la proie des flammes, la



qui est venue s'installer à Hull, chassée de Stoneham par la vindicte publique. Bientôt, Mary s'aperçoit du penchant de Jim pour Régina et, dans sa folle jalousie, se souvenant des derniers moments de la mère de Régina, elle abuse et déforme les dernières confidences de la mourante. Les paroles de Mary font germer dans l'esprit de Jim un plan infernal. Ou la jeune fille, devant la crainte du scandale, cédera à ses instances, ou alors il révélera le mystère de sa naissance à tout le village qui lui jettera l'anathème. Ni les supplications ni les menaces ne peuvent avoir raison de la fière et fidèle jeune fille. Le dimanche suivant, la calomnie a fait le tour du village. Toutes les vieilles rancunes

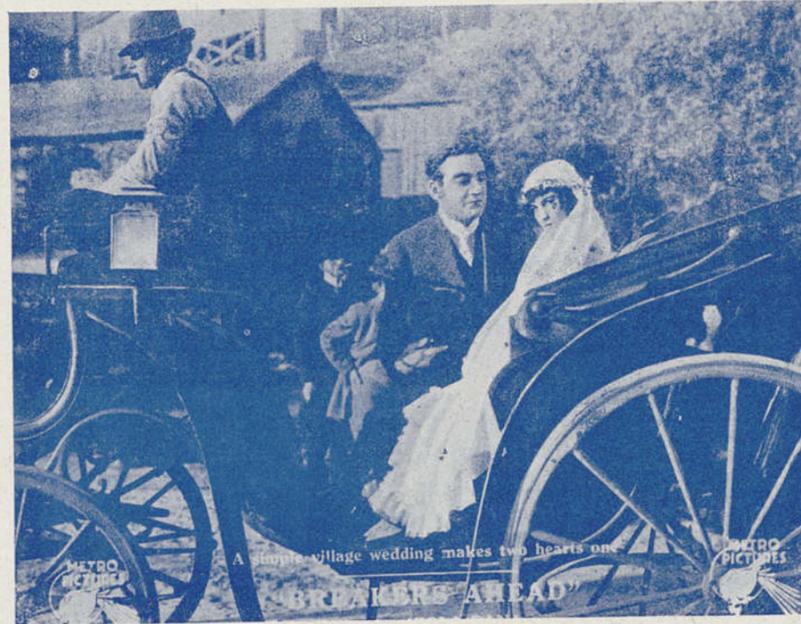
pauvre Régina, croyant Eric victime de cette catastrophe, s'abat sur le pont du navire sinistré qui pourrait être son bûcher, mais elle est sauvée à temps par Eric et Scudder accourus à son secours.

A l'extrême pointe des rochers, Jim contemple son œuvre avec joie, mais la vague vengeresse l'étreignant l'enlace et l'entraîne dans la profondeur de l'Océan.

Le matin qui suivit cette terrible nuit, M<sup>me</sup> White, qui avait promis de ne jamais parler du passé de la mère de Régina, estime que son devoir est de parler pour sauver le bonheur de cette enfant. Et c'est le vieux Capitaine Scudder qui est ce père inconnu. Il n'avait jamais voulu abandonner sa femme, mais

voyant que toutes les lettres qu'il lui écrivait lui étaient retournées, il avait cru avoir été oublié et, pendant treize années de voyage au long cours, il

Quelques semaines plus tard, un joyeux carillon annonçait au village le mariage d'Eric White avec Régina Scudder. Et, pour leur nuit nuptiale, l'Océan



avait souvent supplié la mer de mettre fin à ses douleurs, en l'emportant dans les profondeurs de l'Océan. C'était la famille d'Ellen qui avait intercepté la correspondance des deux époux et qui, par son égoïsme, avait brisé un foyer.

allait accompagner de son doux rythme obsesseur, leur hymne d'amour, le triomphe de leur ardente jeunesse.

Environ 1400 mètres — 2 affiches — Photos

Le Livre vivant de la Nature

# Loups et Renards

DOCUMENTAIRE

Environ 190 mètres

LE PRÉVENU s'avançant à la barre... dit Sourdeval Roland Sourdeval.

LE PRÉSIDENT. — C'est bon. Ce n'est pas de ma faute si votre père s'appelait Piédognon et si votre parrain vous a nommé Saturnin. Déposez sur les faits qui vous sont reprochés.

LE PRÉVENU. — Je dis avant toute chose, Monsieur le Président, que la femme Lemoche n'a rien à me réclamer. Je crois que 277 francs paient largement sept volailles étiques.

LA PLAIGNANTE se levant indignée. — Etiques! Tu t'es pas regardé, hein! esquette!

LE PRÉSIDENT. — Je vous prie de garder le silence, femme Lemoche.

LA PLAIGNANTE. — Pourtant, Monsieur Jules...

LE PRÉSIDENT au prévenu. — Continuez.

LE PRÉVENU. — Quant aux grains de plomb que la jeune personne a reçus dans les fesses, je n'en suis

pas responsable puisque j'avais prévenu la plaignante que je tirerais des coups de fusil dans sa basse-cour.

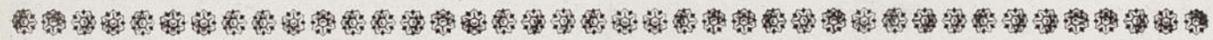
LE PRÉSIDENT. — C'est bon. Allez vous asseoir.

Le tribunal, après en avoir délibéré, condamne Piédognon, dit Sourdeval, à 50 francs d'amende pour blessures par imprudence et à trois cents francs de dommages-intérêts en faveur de la victime. Il est en plus condamné aux frais.

En sortant, la femme Lemoche est soucieuse. Elle tient sa fille sous le bras et la pince en douceur. Elle ronchonne :

— Evidemment, ça fait tout de même cent francs par grain d'plomb... mais pendant qu' tu y étais, t'aurais donc pas pu en attraper une douzaine, espèce de grande bête!

Henry de BRISAY.



## " LA PARISIENNE FILMS "

21, Rue Saulnier - PARIS

Téléphone : Gut. 46-10

PRÉSENTE

Le Samedi 26 Juillet à 9 h. 1/2 du matin au "Cinéma des Arts"

(Palais de la Mutualité) 325, Rue Saint-Martin

# LA GRANDE RIVALE

Grand Cinéma-Roman d'Aventures en Sept Épisodes

Mis en Scène et Interprété par :

M. L. PAGLIERI et M<sup>lle</sup> Andrée BILL

Grande publicité : 7 AFFICHES 160 x 120 - 7 AFFICHES 120 x 80 - NOMBREUSES PHOTOS 30 x 40

Pour la location : Voir ou écrire à M. DOGIMONT, 21, Rue Saulnier, ou aux Présentations.

Prochainement : " Honni soit qui mal y pense ", interprété par M<sup>lle</sup> May Bel.

DATE DE SORTIE  
Vendredi 15 Août

DATE DE SORTIE  
Vendredi 15 Août

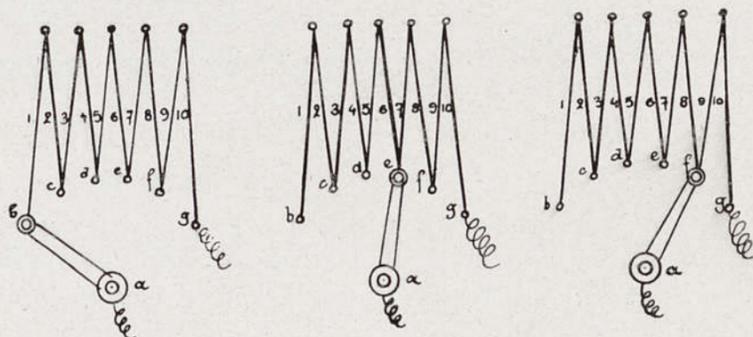
# L'ÉLECTRICITÉ

## DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

Qu'on tourne la manette d'un cran à droite, de façon que sa touche vienne s'appliquer sur le premier plot 6, le courant passant de *a* dans la manette s'écoulera par le plot, puis par la résistance 1; ensuite, continuant sa course, il passera par la seconde résistance, par la troisième, par la quatrième, etc., jusqu'à la dernière, et,



enfin par la borne de sortie du rhéostat d'où le fil conducteur le conduit à la lampe à arc.

Si l'on continue à faire tourner la manette d'un plot, soit le plot C vers la droite, le courant suit le même chemin, c'est-à-dire passe dans le second plot, mais en supprimant les boudins 1 et 2, et de là dans les résistances 3, 4, 5 etc. jusqu'à la lampe.

En plaçant la manette sur le troisième plot, on supprime les boudins 1, 2, 3, 4 et l'on obtient un ampérage plus fort, donc une lumière plus puissante.

Et ainsi, plus on avance la manette sur les plots de droite, plus on augmente l'ampérage et conséquemment l'intensité lumineuse.

S'il n'est pas le seul, le modèle Guil est un des rares appareils qui porte gravé sur ses plots l'intensité du courant; ce détail est déjà fort appréciable puisqu'il

enlève tout souci aux opérateurs; mais il y a plus, chaque appareil est véritablement étalonné par un per-115 volts, ce qui est une moyenne, et l'arc devant marcher à 45 volts, il se produit que, par suite de l'usure des charbons, l'arc augmente de voltage et arrive facilement à 50 ou 55 volts. D'autre part, la tension des secteurs est très variable. C'est ainsi qu'à Paris on a généralement du 120 volts, alors que dans certaines villes de province, surtout si l'installation se trouve en fin de ligne, on n'a guère que 105 ou 110 volts. Une différence peut donc être constatée entre le chiffre marqué par les plots et celui indiqué par le cadran de l'ampèremètre, sans que le constructeur puisse être incriminé. Prenons un exemple. Au dernier plot — nous l'avons vu en un précédent article — la résistance est de



<p><b>MARSEILLE</b> 5, Rue de la République</p> <p><b>LYON</b> 5, Rue de la République</p> <p><b>BORDEAUX</b> 32, Rue Vital-Carles</p> <p><b>NANCY</b> 2, Rue Dom Calmet</p>	<p><b>PARIS</b> 94, Rue Saint-Lazare</p>	<p><b>LILLE</b> 56, Rue de Paris</p> <p><b>ALGER</b> 1, Rue de Tanger</p> <p><b>TUNIS</b> 84, Rue de Portugal</p> <p><b>BRUXELLES</b> 74, Rue des Plantes</p>
--	--	---

PRÉSENTATIONS du **21 Juillet 1919** \* DATE DE SORTIE : **22 Août 1919**

- Éclipse* . . . . . **Capitales Italiennes** (plein air). . . . Env. 190<sup>m</sup>
- Famous Players* . . . . . **Molly** (réédition), comédie sentimentale interprétée par MARY PICKFORD (aff. -- photos) Env. 1550<sup>m</sup>
- C. L. E.* . . . . . **"Boulot" nouveau riche** (aff.). . . Env. 410<sup>m</sup>

### HORS PROGRAMME

#### TRANSATLANTIC

## LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

Ciné-Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par André HEUZÉ, publié dans "La Vérité"

— 2<sup>me</sup> Épisode —

### A LA DÉRIVE

Affiches - Photos

Long. appr. : 710 m. env.



Marque "ECLIPSE"

## CAPITALES ITALIENNES

1. Turin, une des plus belles villes de l'Europe, fut la capitale du Piémont.
2. Milan, dite la Grande, gouverna le Royaume Lombard Vénitien.
3. Gênes la Superbe, fut le chef-lieu des Etats Sardes.
4. Florence posséda le trône de Toscane.
5. Pise, grande cité de Toscane et célèbre par sa tour penchée où Galilée fit ses expériences sur la pesanteur.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 190 MÈTRES

**"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"**

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - NANCY - LILLE - ALGER - TUNIS - BRUXELLES

FAMOUS PLAYERS

## MOLLY

*Comédie Sentimentale*

❖ ❖ Interprétée par MARY PICKFORD ❖ ❖

LA femme du peintre David King est morte en mettant au monde une petite fille. Sans affection pour cette enfant, qu'il considère comme la cause directe de la mort de sa femme, King consent à ce qu'une voisine adopte l'enfant et part en Italie avec l'intention de peindre une madone sous les traits de sa femme chérie, dont la mort l'a laissé anéanti.

La voisine meurt ; la petite fille, désormais sans appui, est placée dans un orphelinat. A la même époque, Jenny, la nièce de la directrice de l'établissement, entre aussi à l'orphelinat.

Les années passent, les enfants grandissent. La fille de King est aimée de tous ses petits camarades, mais elle est maltraitée par Jenny, dont les petits orphelins sont les souffre-douleur.

David King est toujours en Italie où il a remporté de beaux succès, mais il ne peut oublier sa femme. La madone est restée à l'étude. Une vision lui suggère de retourner en Amérique et de remplir ses devoirs

**"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"**

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER  
TUNIS et BRUXELLES

## MOLLY

de père. Il s'embarque et se met à la recherche de sa fille. Une sérieuse enquête l'amène à l'orphelinat.

Entre temps, la fille de King, devenue " Molly " a été adoptée par miss Grimes, la propriétaire d'une pension de famille.

Molly y est tellement maltraitée et le travail y est si dur, qu'elle s'enfuit un jour, entraînant vers de meilleures destinées une chienne et ses petits, dont elle s'est fait de bons compagnons.

King s'étant présenté à l'orphelinat, la directrice a l'idée de substituer à Molly sa propre nièce Jenny. Cette dernière sera ainsi élevée par M. King. Le plan réussit.

Jenny habite chez King, mais ses manières grossières et son mauvais caractère, ne lui attirent pas l'affection de son père occasionnel.

Le hasard met un jour King en présence d'une fillette aux prises avec le ramasseur de chiens. Il porte assistance à l'enfant, sans foyer et sans protection, l'installe chez lui comme domestique, non sans avoir autorisé l'enfant à conserver ses chiens.

La rencontre de Jenny, la nièce de la directrice et de Molly, est naturellement orageuse.

Jenny se décide, poussée par la jalousie et les mauvais instincts, à voler David King. Jenny et son complice sont découverts par Molly, mais ils réussissent à s'échapper.

Molly est accusée du vol. L'enquête amène la découverte d'une lettre, dans laquelle Jenny laisse éclater toute sa haine. Elle dévoile que Molly est la véritable fille de King, prouve l'innocence de cette dernière et assure ainsi à King et à sa fille, un avenir plein d'espoir.

Longueur approximative : 1550 mètres -- Affiches et Photos

## "CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,  
TUNIS et BRUXELLES

## BOULOT, Nouveau Riche

Comédie Comique, interprétée par

M. H. COLLEN et Mlle LILY PONS, des Variétés

Boulot fait connaissance, à la Côte-d'Azur, de Mlle Lily et l'invite à venir, le lendemain, prendre le thé à sa villa. Boulot ne connaît personne à Cannes, il imagine donc de transformer ses domestiques en gens du monde, et les fait passer pour des invités. Lily est informée de ce stratagème par le jeune secrétaire du nouveau riche et elle jure de se venger. Elle invite Boulot, à son tour, et fait passer sa bonne pour une marquise. Prétextant une pantomime pour une fête de charité, elle persuade Boulot de revêtir le costume de l'Amour.

« Partez devant, dans l'auto, avec la marquise, dit-elle, nous allons vous suivre ».

Le nouveau riche et la fausse marquise montent dans l'auto, mais en cours de route l'arc de l'amour tombe de la voiture. Boulot descend pour le ramasser ; pendant ce temps l'auto part à toute vitesse et la fausse marquise laisse tomber un papier où sont écrit ces mots :

« Vous m'avez manqué de respect en me forçant à subir les galanteries de vos valets déguisés en invités. A mon tour, je vous laisse en compagnie de ma bonne. Nous sommes quittes ».

Et Boulot est contraint de regagner sa villa à pied, sous le ridicule costume de l'Amour.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 410 MÈTRES. — AFFICHE

## "CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER  
TUNIS & BRUXELLES

# La Vedette Mystérieuse

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN 12 ÉPISODES

Adapté par ANDRÉ HEUZÉ



Deuxième Épisode : A LA DÉRIVÉ

Celui-ci a surpris leur conversation et s'arrange pour se substituer un échappé de prison, criminel dangereux, réfugié sur le « Calypso » à l'insu de tous et recherché par la justice de son pays. Au reste, cet homme échappe à la mort et regagne à la nage un îlot désert où, sans doute, il achèvera ses jours, seul à seul avec ses remords.

Mais Gordon ne laisse pas impunie la tentative des deux matelots de la « Prudente »; il les a vu regagner leur bord et se venge d'une manière éclatante. Un nouveau projectile atteint le navire de Betty dans ses œuvres vives. L'équipage est impuissant à aveugler la voie d'eau ouverte dans la coque. Il faut se décider à quitter le bâtiment qui ne tarde pas à couler.

Forcé est aux naufragés d'implorer le secours du « Calypso ». Gordon exige alors de Betty qu'elle lui remette la carte de l'île Silencieuse; mais elle refuse.

Gordon, au cours d'une lutte mouvementée entre les deux partis, s'empare de force d'une moitié de cette carte; mais les hommes de Betty enferment Gordon dans la chambre des machines. Il arrête les moteurs et condamne ainsi le navire à aller à la dérive, entraîné par un fort courant vers des récifs dangereux.

Pour éviter le naufrage imminent du navire sur les récifs, la jeune fille consent enfin au marché et laisse le papier sous la porte. Mais son fiancé, Edmond Schwegler, s'en empare sans la prévenir. Aussi le yacht ne pouvant gouverner est-il de plus en plus près de sa perte. Celle-ci est sur le point d'être un fait accompli, quand, soudain, intervient la Vedette Mystérieuse, chaloupe douée du don d'ubiquité et de la propriété de se rendre presque invisible; l'être énigmatique qui la dirige manœuvre de manière à jeter une amarre sur l'un des cabillots du navire en

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 710 MÈTRES

LA SEMAINE PROCHAINE 3<sup>e</sup> ÉPISODE  
PARMI LES RUINES



détresse. Après quoi il le remorque hors de danger, sans avoir été aperçu de personne, si bien que Betty croit fermement avoir été sauvée par Gordon et réclame de ses hommes qu'ils rendent la liberté à ce dernier. Mais l'équipage de la « Prudente » ne veut pas s'exposer à une nouvelle lutte et maintient prisonnier l'équipage du « Calypso ».

Gordon accuse Betty de n'avoir tenu aucune de ses promesses faites pour obtenir la mise en marche des machines, de n'avoir pas livré le reste de la carte, de ne pas l'avoir fait mettre en liberté. Furieux, il finit par trouver une issue et la lutte recommence.

Bientôt, c'est au tour de Betty Lee d'être enfermée dans la salle des machines. Mais elle a un revolver et, sous la menace de celui-ci, elle oblige un des hommes du « Calypso » à mettre en branle les machines.

# L'ÉCLIPSE



vous présentera

# GABY

La Grande Vedette

Dans

un Film Français

de toute beauté,

absolument parfait

# DESLYS

ET QUI

# Fera Sensation !





**CINÉ**  
**LOCATION**  
**ÉCLIPSE**

94, Rue Saint-Lazare, 94  
PARIS

ET SES AGENCES DE :  
Marseille - Lyon - Bordeaux - Nancy - Lille - Alger - Tunis - Bruxelles



1,40 ohm. Si le secteur nous donne 110 volts et que l'arc soit lui-même réglé à 45 volts, nous aurons, en vertu de la loi d'Ohm :

$$\begin{array}{r} 110 - 45 = 65 \text{ volts} \\ \text{d'où } 65 = 46 \text{ ampères} \\ \hline 1,40 \end{array}$$

Par contre, supposons le même rhéostat sur courant de 120 volts, nous aurons :

$$\begin{array}{r} 120 - 45 = 75 \text{ volts} \\ \text{d'où } 75 = 53,5 \text{ ampères} \\ \hline 1,40 \end{array}$$

Ceci nous prouve que si l'on veut être exactement fixé sur l'intensité à laquelle on marche, il est sage de compléter son installation par un ampèremètre.

Il ne faut pas perdre de vue que le rhéostat est le corollaire indispensable de l'arc électrique et qu'il peut devenir une cause d'accident ou d'arrêt par suite d'une construction trop économique et souvent imparfaite. Or, dans une installation cinématographique, la sécurité doit passer au premier plan.

Une expérience de vingt-cinq années et des aléas de toutes sortes dans cette longue carrière, nous autorisent à recommander à nos lecteurs d'attacher une importance capitale au choix de tous les organes constituant l'appareillage électrique. Plus que jamais, ils doivent être garantis que l'installation d'un tableau, par exemple, sera organisée comme ils ont voulu qu'elle le soit; qu'elle fonctionnera convenablement; qu'elle offrira toute la confiance compatible avec les exigences de l'exploitation à assurer; enfin, que les matériaux seront d'une qualité suffisante pour n'en pas compromettre la durée. Et qui leur donnera ces garanties? Un constructeur spécialisé, soucieux de sa réputation.

Ils ne sont que trop nombreux, hélas, dans l'industrie qui nous intéresse, ces mercantis qui, sans la moindre préoccupation des droits acquis, voire des brevets ou des dépôts, s'arrogeant tous les droits, copiant tous les modèles qui leur tombent sous la main, mais les copiant mal, tirant sur tout, grattant un peu sur le cuivre, un peu sur l'isolant, les bornes, les supports, les fils, etc., et le plus qu'ils peuvent sur l'exécution : ils font juste, tout juste ce qu'il faut pour que ça marche et que ça tienne!... De telles pratiques sont simplement désastreuses; elles sont contraires aux intérêts de l'acheteur, nuisibles au bon renom de l'industrie française, et, pour finir, elles abaissent la valeur professionnelle moyenne de nos ouvriers électriciens.

Le profane le moins averti des choses électriques, placé en face d'un rhéostat Guil, pour ne citer qu'un

type, se rendra compte aisément qu'en l'établissant, le constructeur n'a rien livré au hasard, qu'il ne s'est pas borné à calculer les régimes d'intensité des conducteurs ni les sections les plus convenables à adopter; mais que tout a été conçu méthodiquement et qu'on est enfin sorti de la stagnation industrielle.

Avant d'aller plus loin, donnons ici les prescriptions édictées par la Préfecture de Police au sujet des tableaux, rhéostats et fils souples :

ART. 183. — Le rhéostat sera monté, soit sur un support métallique soit sur un tableau de bois évidé.

ART. 184. — Les conducteurs d'amenée de courant devront avoir au minimum une section de un millimètre carré par ampère; ils seront protégés par un fourreau isolant à leur pénétration dans la cabine. La partie souple aura la longueur strictement nécessaire au réglage de l'appareil; cette partie des conducteurs devra être protégée par une gaine de cuir.

En aucun cas, les conducteurs d'arrivée ou de sortie de courant ne devront passer au-dessus ou à proximité du rhéostat.

ART. 185. — Les lampes mobiles et les fils souples sont interdits dans la cabine; les conducteurs seront séparés et tendus sur des isolateurs.

ART. 186. — Le tableau de distribution situé dans la cabine sera muni d'un interrupteur bipolaire et d'un coupe-circuit sur chaque pôle. Les mêmes appareils de sûreté seront placés au départ des conducteurs allant à la cabine.

Ces prescriptions, qui paraissent hier fort exagérées, deviennent plus nécessaires aujourd'hui. Ainsi que l'écrivait récemment un confrère, les catastrophes sont de cruelles leçons!... Du reste, on est autrement sévère en certains pays pour l'installation des cabines, et les Américains, notamment, exigent que les spires du rhéostat soient recouvertes d'une tôle ajourée, excluant, de ce côté, la plus petite crainte d'incendie et protégeant le personnel contre tout contact avec les fils résistants.

CALCUL D'UN RHÉOSTAT. — Bien que le calcul d'un rhéostat relève plutôt de la science des ingénieurs-électriciens et des spécialistes, il n'est pas sans intérêt d'indiquer — ne fût-ce que sommairement — la façon de procéder; cela fera comprendre à beaucoup qu'on peut établir des rhéostats répondant au même but et à des prix très différents suivant la quantité et aussi la qualité du fil employé à leur construction.

Dans notre numéro du 10 mai, nous avons parlé des conducteurs, de leur section et de leur diamètre; il serait superflu d'insister, aussi nous bornerons-nous à donner un tableau indiquant l'ampérage ou intensité

**ERMOLIEFF - FILMS**

en rapport avec les diamètres et suivant le nombre d'ampères par millimètre carré de section.

Diamètre du fil	NOMBRE D'AMPÈRES PAR MILLIMÈTRE CARRÉ DE SECTION						
	4 amp.	5 amp.	6 amp.	7 amp.	8 amp.	9 amp.	10 amp.
9/10	2.5	3	3.8	4.4	5	5.7	6.3
10/10	3	3.5	4.7	5.5	6.3	7	7.8
11/10	3.8	4.7	5.7	6.6	7.6	8.5	9.5
12/10	4.4	5.5	6.7	7.9	9	10	11.3
13/10	5.2	6.5	7.9	9.2	10.6	12	13.2
14/10	6	7.5	9.2	10.7	12.3	13.8	15.3
15/10	7	8.5	10.6	12.3	14	15.8	17.6
16/10	8	10	12	14	16	18	20
17/10	8.8	11.3	13.6	15.8	18.3	20.4	22.6
18/10	10	12.5	15.2	17.7	20.3	22.8	25.4
19/10	11.2	14	16.9	19.8	22.6	25.4	28.3
20/10	12	15.5	18.8	21.9	25	28	31.4
21/10	13.6	17.7	20.7	24.2	27.6	31	34.6
22/10	15.2	19	22.8	26.6	30.4	34.2	38
23/10	16.4	20.5	25	29	33.2	37.3	41.5
24/10	18	22.5	27	31.6	36.1	40.6	45
25/10	19.6	24.5	29.4	34.3	39	44	49
26/10	21.2	26.5	31.8	37	42.4	47.7	53
27/10	22.8	28.5	34.3	40	45.7	51.4	57
28/10	24.4	30.5	36.9	43	49.2	55.3	61
29/10	26.4	33	39.6	46.2	52.8	59.4	66
30/10	28	35	42	49.4	56.4	63.5	70
31/10	30	37.5	45.2	52.7	60.3	67.8	75
32/10	32	40	48.2	56.2	64.3	72.3	80
33/10	34	42.5	51.3	59.8	68.4	76.9	85.5
34/10	36	45	54.4	63.4	72.5	81.6	90.7
35/10	38	48	57.7	67.3	76.9	86.5	96.2
36/10	40	50.5	61	71.2	81.3	91.5	101
37/10	42.8	53.5	64.5	75.2	86	96.7	107

Le tableau ci-dessus montre qu'en prenant pour base un fil de 20/10<sup>e</sup>, par exemple, si l'on adopte le régime de 5 ampères par millimètre carré de section, on ne peut y laisser passer plus de 15 ampères. Si, au contraire, on prend le même fil avec le régime au-dessus, soit 6 ampères, l'intensité pourra atteindre 18 ampères; mais le conducteur s'échauffera davantage.

Supposons que nous ayons à établir les grandes lignes d'un rhéostat d'arc devant supporter au maximum un courant de 50 ampères sous une différence de potentiel de 115 volts, qui est le voltage des grandes villes, appelé à tort 110 volts, les variations du courant devant être de 5 en 5 ampères, de 0 à 50 ampères :

Admettons que la différence de potentiel aux bornes

de l'arc soit constante et égale à 45 volts. Le rhéostat devra donc absorber :

$$115 - 45 = 70 \text{ volts}$$

Appliquons la loi d'ohm indiquée dans un de nos premiers numéros, en faisant E ou *force électromotrice* = 70 et en donnant à I ou intensité, les valeurs suivantes : 50, 45, 40, 35, 30, 25, 20, 15, 10, 5.

Le rhéostat devra donc avoir les résistances suivantes :

$$\frac{E \text{ ou } 70}{I} = 1,40 \text{ ohm}$$

soit la résistance fixe au moment où la manette est au dernier plot.

Le plot suivant nous donnera, par la même formule :

$$\frac{70}{45} = 1,55 \text{ ohm}$$

Et ainsi de suite, on aura :

$$\frac{70}{40} = 1,75 \text{ ohm}; \quad \frac{70}{35} = 2 \text{ ohms}; \quad \frac{70}{30} = 2,33 \text{ ohms};$$

$$\frac{70}{20} = 2,80 \text{ ohms}; \quad \frac{70}{15} = 4,66 \text{ ohms}; \quad \frac{70}{10} = 7 \text{ ohms};$$

$$\frac{70}{5} = 14 \text{ ohms.}$$

Le nombre des plots sur le commutateur sera égal à celui des résistances calculées ci-dessus, plus un plot mort jouant le rôle d'interrupteur.

Les valeurs que nous venons de trouver représentent les résistances comprises entre la borne de droite et chacun des plots du commutateur. Voyons un peu les résistances comprises entre deux plots successifs.

Entre la borne de droite et le dernier plot, il y a 1,40 ohm sur le plot venant immédiatement après, la résistance totale est de 1,55 ohm. Or, comme nous avons déjà 1,40 ohm, il suffit d'ajouter entre le dernier plot considéré et le suivant la différence soit :

$$1,55 - 1,40 = 0,15 \text{ ohm}$$

Pour le plot suivant :

$$1,75 - 1,55 = 0,20 \text{ ohm}$$

et ainsi de suite jusqu'au plot mort.

(à suivre).

Paramount : : :  
: : : : Pictures

Exclusivité : : :  
: : : : Gaumont



# PUPILLE DE MARINS

Comédie sentimentale en 4 parties

avec

VIVIAN MARTIN

-- Edition du 22 Août --  
Longueur 1270 mètres env.  
-- 2 affiches 150 x 220 --  
-- Nombreuses photos --



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

ERMOLIEFF - FILMS

# PUPILLE de MARINS

Comédie sentimentale en 4 parties

avec

VIVIAN MARTIN

Quatre marins avaient fondé jadis une Société pour l'exploitation d'un fonds de commerce d'articles de pêche à South Arness. Ils se nommaient Gould, Hamilton, Hall et Fuller. Un jour, Fuller partit en emportant l'argent de la Société et en enlevant la femme de Hall, la mère de Mary.

Les années passèrent. Hall se retira avec sa fille Mary. Les deux autres marins : Gould et Hamilton continuèrent à exercer la même industrie sous la raison sociale nouvelle : Hamilton & Co.

Au moment où commence l'histoire, Hall vient de mourir, complètement ruiné, ne laissant que sa fille Mary, encore toute enfant. Avant de mourir, il a écrit une lettre à ses deux anciens associés pour leur recommander sa fille. Les deux vieux loups de mer vont donc élever cette enfant malgré la modicité de leurs ressources. Bientôt il faut songer à la mettre au collège, car elle grandit. Les faibles ressources des deux vieillards sont bientôt épuisées et Mary apprend par hasard que ses deux « oncles » ont

fait faillite. Elle vient les rejoindre immédiatement, et par son activité relève leurs affaires.

Mais, tandis qu'elle était au collège, elle a fait la connaissance d'un jeune homme du nom de Crawford, orphelin de bonne heure et dont la mère s'était remariée avec un propriétaire de mines, Edwin Smith. Crawford aime Mary et ouvre son cœur à son père qui, en apprenant que Mary est la « nièce » des deux vieux loups de mer et la fille de Hall, refuse net son consentement et meurt peu après, en défendant à Crawford d'épouser Mary.

Crawford vient trouver Mary à South Arness et lui apprend le refus de son père mourant. Mais sur une photographie, les deux vieux capitaines ont découvert que Smith n'était autre que le Fuller d'autrefois. Ils apprennent d'autre part, grâce à une lettre que Fuller a écrite au dernier moment, qu'aucun lien de parenté n'existe entre Crawford et Mary, entre Crawford et Fuller.

Rien ne s'opposera plus au mariage des deux jeunes gens, à la grande joie de nos deux « oncles ».

::: PARAMOUNT :::



::: PICTURES :::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

::: EXCLUSIVITÉ :::



::: GAUMONT :::

Louchelet-Publicité.

## EN ITALIE

### LA CRISE DE L'EXPORTATION

Rome... juillet 1919.

Aux temps heureux et riches en illusions où j'exerçais, à deux sous la ligne, mes modestes talents de reporter fougueux, nous connaissions, à cette époque de l'année, une crise régulière, généralement dénommée dans la presse parisienne « le mal de copie ».

Le Grand Prix couru, Paris se vidait comme par enchantement de ses gens huppés, de ses apaches, de ses demi-mondaines et de ses députés. Et que peut faire un reporter, je vous le demande, s'il est privé à la fois de tous ces éléments qui constituent, comme chacun sait, les vrais instruments du travail journalistique?

Alors on truquait. Au hasard de son imagination ou de ses relations, chacun trouvait son petit sujet favori qu'il exploitait à sa façon et servait, chaque jour, le pimentant ou l'édulcorant suivant les circonstances et suivant les nécessités.

Pour ma part, outre les questions balkaniques, dont je tirais déjà parti, sans vergogne, et qui depuis ont été d'un si bon rendement pour la chronique, j'avais inventé le petit truc commode de l'interview quotidienne de M. Angot sur les pronostics climatériques.

Brave M. Angot! Quo de propos inconsiderés sur les vagues de froid menaçantes et les millimètres de pluie à recueillir ne lui ai-je pas prêtés! Il supportait avec patience toute cette copie inutilement répandue et trop préoccupé, sans doute, par ses doctes travaux météorologiques, peut-être ignorait-il, la plupart du temps, les déclarations affolantes qu'il était censé faire chaque matin.

Je ne sais si M. William A. Brady, président de la National Association of the motion Picture Industry of America est, à son tour, informé de tout ce qui se publie en son nom et autour de son nom, de ce côté-ci des Alpes, mais ce dont je ne saurais douter c'est qu'il joue actuellement, dans la presse cinématographique italienne, le rôle de bouche trou que je fis jouer à M. Angot par les temps de canicule et de « mal de copie ».

Que vous ouvriez un hebdomadaire, un bi-mensuel ou l'une des innombrables follicules, à tirage irrégulier, que l'industrie cinématographique a vu pousser autour d'elle comme les verrues sur des mains calleuses, vous y verrez le nom de M. William A. Brady, imprimé à que page, discuté à chaque ligne et abondamment analysé pour ne pas dire plus.

M. William Brady est la providence de nos confrères italiens et l'on se demande vraiment de quoi ils pourraient bien nous entretenir si le grand industriel américain ne leur avait été signalé comme une puissance cinématographique.

L'objet de toutes ces clameurs, les lecteurs de la *Cinématographie Française* le connaissent pour avoir lu la protestation, justement indignée, que nous publiâmes à l'annonce d'une dépêche tendancieuse affirmant que la France et l'Angleterre venaient de conclure avec M. Brady, au nom de l'Amérique, une alliance offensive et défensive » (sic) tendant à exclure des marchés mondiaux la production cinématographique italienne.

Les démentis les plus catégoriques et le simple bon sens n'ont pas suffi aux folliculaires de l'écran. Ils y reviennent et insistent à loisir, trouvant un sujet commode à prédication dans le désert.

Nous nous en voudrions, pour notre part, de prendre davantage au sérieux cette rengaine à couplet unique, mais puisque l'occasion nous est donnée de nous pencher, une fois encore, sur la grave question de la crise de l'exportation du film, qu'il nous soit permis de porter quelques observations personnelles.

Il est certain que la mévente du film italien à l'étranger — si tant il est vrai qu'il y ait mévente — provienne surtout de l'inorganisation de la vente cinématographique en dehors de l'Italie.

Ce pays, qui a su admirablement développer l'industrie de l'écran dans toutes ses manifestations, et qui est arrivé à donner au cinéma une avance considérable sur le théâtre, est demeuré inerte ou presque dans

**ERMOLIEFF - FILMS**

le domaine de l'exploitation des marchés étrangers.

On demeure stupéfaits lorsque cherchant à Paris, par exemple, les représentants des grandes firmes de production italienne, on s'aperçoit que ceux-ci sont inexistantes.

Nous nous garderons bien de prendre des exemples et d'apporter des précisions qui pourraient être gênantes pour quelques individualités, mais nous mettons au défi les grandes maisons éditrices d'Italie de nous indiquer, en France, l'adresse de leurs bureaux commerciaux ou de nous faire connaître leurs agents de vente personnels.

La plupart des films italiens sont confiés à des personnages qui font le placement des films de toutes espèces, quand ils ne tombent pas entre les mains d'individus en marge de la véritable industrie et connus universellement comme des faiseurs.

Tant d'imprévoyance et de négligence ne seraient pas pardonnables si elles n'avaient, pour excuse, la facilité avec laquelle l'Italie plaçait, jusqu'à ce jour, ses films, sans se déranger.

On venait chercher sur place sa production et cinématographistes français, anglais ou espagnols faisaient deux ou trois fois par an le voyage traditionnel de Turin et Rome d'où ils rapportaient les grandes nouveautés de la saison. Aussi bien l'Italie était-elle, à cette époque, la seule productrice importante. L'industrie cinématographique était devenue presque son monopole, et force était aux loueurs de se déranger pour obtenir ce qui ne leur était pas offert à domicile.

Mais d'autres pays, et parmi eux l'Amérique, sont venus à la cinématographie et ont établi une concurrence qui, il faut bien le reconnaître, n'a pas tardé à porter des fruits.

Produisant, tant au point de vue technique qu'au point de vue artistique, de façon sinon toujours supérieure du moins très égale, l'Amérique ne s'est pas contentée d'attendre le client, mais est allée à lui pour s'imposer plus sûrement. Le succès était fatal. Il n'a pas tardé à venir.

En France, en Espagne, en Italie même, les grandes firmes américaines ont, non pas de vagues courtiers s'occupant, à temps perdu, de cinématographie ou casant un film comme une pièce de vin, au hasard des rencontres, mais de véritables succursales établies et opérant avec un personnel régulier et sérieux.

Et c'est bien là que réside tout le secret de la concurrence américaine, qu'il nous serait facile d'étayer par des exemples si le souci de rester dans la généralité ne nous interdisait de prononcer des noms.

Les industriels italiens, les vrais industriels l'ont d'ailleurs compris.

Un mouvement se dessine qui est de bon augure.

Paris, à l'heure où nous écrivons ces lignes, a reçu la visite des monopolistes italiens les plus considérés, qui travaillent précisément à l'organisation de bureaux de vente pour la France, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre. D'autres sont partis pour New-York où un vaste établissement sera créé pour la projection et la diffusion des plus grandes exclusivités latines.

L'heureuse réaction s'est donc produite, cependant que les folliculaires continuent à se lamenter.

Il n'est pas à douter qu'elle porte des fruits inespérés et nous sommes de ceux qui nous en réjouissons parce qu'amoureux avant tout de l'art cinématographique dont l'Italie a, quoique l'on dise, donné jusqu'à ce jour les plus pures manifestations.

Jacques PIÉTRINI.



**ERMOLIEFF - FILMS**

# LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

FOX-FILM-CORPORATION

Sélection MONATFILM



JUNE CAPRICE

interprète

## Le RÊVE et la VIE

Episode sentimental et dramatique

✦ trois actes ✦

# Établissements L. AUBERT

FOX-FILM CORPORATION

## Le Rêve et la Vie

ÉPISODE DRAMATIQUE ET SENTIMENTALE

En 3 Actes



A Rygham, petite ville de province, la vie ne se complique d'aucun désir, les joies y sont simples, les ambitions modestes.

June Servan trouve cette existence monotone indigne d'elle. Elle rêve de haute situation, de gloire artistique, elle pense que seul New-York permettra l'éclosion de ses talents, et toute son imagination est tendue vers ce but : aller habiter la grande ville. La placidité de son père, la quiétude ménagère de sa mère ne lui laisse que bien peu d'espoir de réaliser son plan. Et cependant ses ambitions s'exacerbent à la lecture de revues littéraires ou mondaines, dont elle fait sa lecture favorite. Un évènement trouble un jour la tranquillité de Rygham : Harry Marel, premier commis à l'unique magasin de la ville, partait pour New-York. Et June enviait le jeune homme, que ne ferait-elle pas pour aller, elle aussi, vivre là-bas ?

Elle trouvait une occasion : Peter Willen, qui s'était réfugié à Rygham afin d'échapper aux recherches de la police, ce que tous ignoraient, retournait à New-York. Il proposait à June de l'emmenner. Au dernier moment la jeune fille hésitait devant l'énormité de la faute qu'elle allait commettre, et après s'être furtivement échappé la nuit de la maison, elle y rentrait avec les mêmes précautions. Elle s'endormait toujours hantée par ce désir : aller là-bas, réaliser ses ambitions. Et June fit un beau songe : elle se voyait riche, élégante, adulée, recevant dans les salons de sa tante, l'élite de la société. Mais toutes ses splendeurs s'évanouirent brusquement, M<sup>me</sup> Servan frappait à coups redoublés à la porte de la chambre de June.

Et June reprit mollement le monotone labeur de chaque jour. La jeune fille avait une tante à New-York qui, depuis dix ans, n'avait

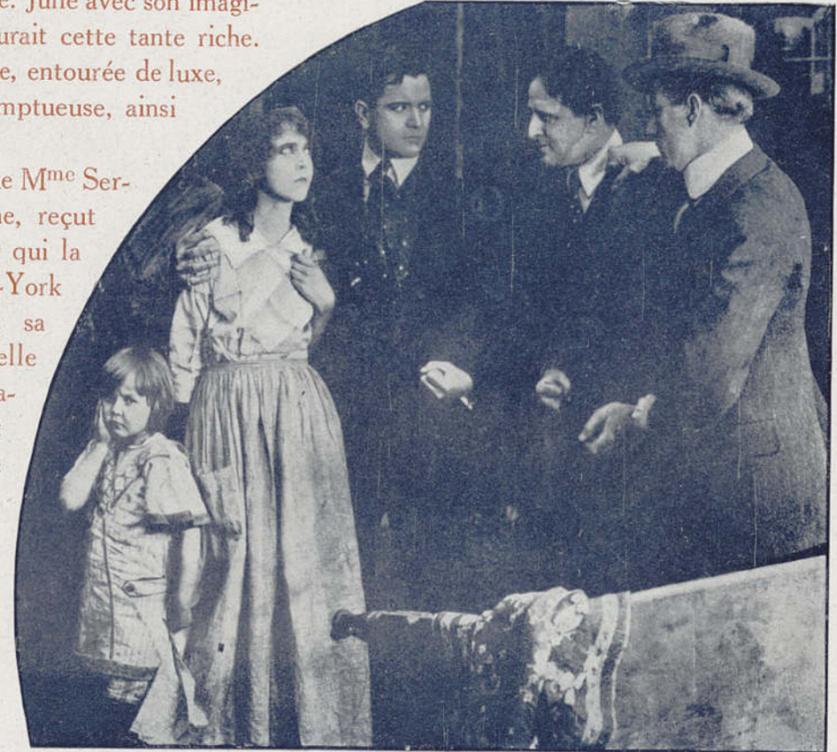
TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

# Établissements L. AUBERT

LE RÊVE ET LA VIE (SUITE)

donné aucune nouvelle. June avec son imagination ardente se figurait cette tante riche. Elle la voyait heureuse, entourée de luxe, dans une demeure somptueuse, ainsi que dans son rêve.

Il advint un jour que M<sup>me</sup> Servan, la mère de June, reçut une lettre de sa sœur qui la pria de venir à New-York pour avoir soin de sa petite fille, parce qu'elle devait subir une opération [qui l'éloignerait quelque temps de chez elle. La bonne dame effrayée, à la pensée d'un si long voyage, consentit à ce que June la remplaça. Au comble de ses vœux, elle arrivait quelques jours plus tard à New-



York. Elle éprouva quelque étonnement dès ses premiers pas dans la grande ville. Cet étonnement devint bien vite de la stupéfaction et sa désillusion fut sans bornes lorsqu'elle arriva chez sa tante dans une maison pauvre d'un quartier misérable.

Elle y fut reçue par Mimie qui, malgré ses six ans, joignait à une faconde toute fau-

bourienne, une turbulence incomparable. Est-ce cela New-York ? pensa la pauvre June ; et elle se mit à l'ouvrage. Restée seule avec Mimie, elle devint pour l'enfant une vraie petite mère.

June, fort surprise de ce qu'elle voyait si différent de ce qu'elle avait rêvé, June n'était pas à la fin de ses étonnements. Elle reconnut

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

# Établissements L. AUBERT

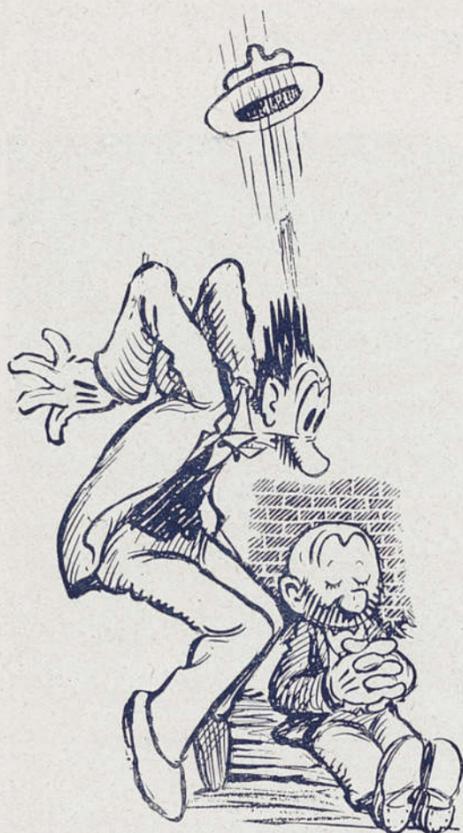
LENDEMAIN DE VICTOIRE



**JEFF !!**

**JEFF !!**

Vous dormez  
avec cette  
béate sérénité



et nous défilons le 22 JUILLET, à 10 h. du matin  
AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

**SUR le FRONT**

Dessins Animés

✱ **DICK AND JEFF** ✱

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

# Etablissements L. AUBERT

Une action vigoureuse

Une mise en scène juste

Un sujet captivant

Une INCOMPARABLE distribution

FONT QUE

**L'ÉPOUSE DE LA PEUR**

interprété par

**JEWEL CARMEN**

EST retenue par les meilleurs établissements

**PARIS - PROVINCE**

SÉLECTION MONATFILM



FOX-FILM-CORPORATION

STRASBOURG = 13, Rue du 22-Novembre = STRASBOURG

# Établissements L. AUBERT

## LE RÊVE ET LA VIE (SUITE ET FIN)

un jour M. Peter Willen qu'elle avait connu à Rygham. Ce Willen habitait le même immeuble que la jeune fille. A quelques jours de là elle fit aussi, en de comiques circonstances, la rencontre de Harry Marel, qui, consciencieux employé, visitait les quartiers pauvres, pour le compte d'une compagnie d'assurance. Les deux jeunes gens s'embrassèrent avec joie sous l'œil ironique de Mimie qui n'y comprenait rien.

M. Peter Willen, le voisin de June était, en ce temps-ci, fort occupé, il mijotait avec un soin méticuleux et la complicité de sa maîtresse Emma, un nouveau forfait. Grâce aux indications de cette dernière qui avait réussi à entrer en qualité de femme de chambre, chez un riche diamantaire, M. Stemson, il réussissait avec une audace incroyable, à s'introduire dans la maison du marchand de pierres précieuses. Puis, avec cette dextérité que donne l'expérience et l'habitude, il enlevait sur la table même où M. Stemson, traitait sa famille à l'occasion du mariage de sa fille, un magnifique diamant. Après quelques émouvantes péripéties, il arrivait chez lui. Emma ne tardait point à le rejoindre, et les deux voleurs assistés d'un troisième complice, cachaient le diamant volé dans le talon d'une bottine

d'Emma. Comment cette bottine vint-elle échouer quelques jours plus tard chez June. C'est ce que l'espiègle Minnie explique avec véhémence au cours du film, et ce n'est point banal. June avait lu dans les journaux que M. Stemson offrait 5.000 dollars à qui rapporterait le brillant. Et justement ce jour-là elle recevait dans le modeste appartement de sa tante, son fiancé, Harry Marel, Minnie se livrait à tous les débordements d'une joie frénétique devant la boîte de bonbons qu'Harry offrait à June... et le jeune homme pour jouer avec l'enfant la menaça du soulier d'Emma qui traînait dans la chambre. Minnie l'espiègle, maltraita si bien le soulier que le talon resta dans la main du jeune homme. Stupéfaction générale : un gros diamant était enchassé dans le talon!

Cette découverte entraîna l'arrestation d'Emma, Peter et Cie, et fit la fortune de June qui toucha la prime de 5.000 dollars, épousa Harry Marel, à la grande colère de Minnie, qui prétendait devoir épouser quelqu'un elle aussi.

Et peut-être aujourd'hui, le beau rêve de fortune que fit June une nuit à Rygham, est-il réalisé?

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1,200 MÈTRES

LILLE, 50, Rue des Ponts de Commines, LILLE

# Établissements L. AUBERT

SÉLECTION MONATFILM

## JUNE CAPRICE



DANS

DANS

## Le RÊVE et la VIE

FOX FILM CORPORATION

LYON -- 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville -- LYON

# Établissements L. AUBERT

## Les Établissements L. AUBERT

présenteront le **Mardi 22 Juillet**, à 10 heures du matin, au **Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin**, les nouveautés suivantes :

### FOX FILM CORPORATION

**LE RÊVE ET LA VIE** ..... 1.200 m. environ

Comédie dramatique interprétée par JUNE CAPRICE.

### FOX FILM COMEDIE

**HÉROS ET MIRLIFLOR** ..... 600 —

Comédie Héroï-Burlesque, interprétée par TOM MIX.

### FOX FILM CORPORATION

**DICK AND JEFF** dans :  
**SUR LE FRONT** ..... 170 —

(Dessins animés)

### L. AUBERT

**AUBERT - MAGAZINE** ..... 150 —

**LE RÊVE ET LA VIE** : Mille deux cents mètres environ.

**HÉROS ET MIRLIFLOR** : Six cents mètres environ.

**DICK AND JEFF** : Cent soixante-dix mètres environ.

**AUBERT-MAGAZINE** : Cent cinquante mètres environ.

MARSEILLE, 24, Rue Lafont, MARSEILLE

## LA " MONTE = CARLO = FILM "

Il n'est pas de jours où l'on n'entende parler de la création ou des premiers travaux d'une nouvelle firme d'éditions cinématographiques.

Tant par ses vastes projets artistiques, la puissance de son capital, que par les compétences qui se trouvent à sa tête. Il est peu de nouvelles maisons d'éditions cinématographiques, qui se présentent sous un aspect plus favorable que la Monte-Carlo-Film.

D'après des plans ingénieux, elle fait édifier, actuellement, à St-Laurent-du-Var, près de Nice, un vaste théâtre de prises de vues, qui sera aménagé avec les perfectionnements modernes les plus récents.

Nous y trouvons trois Studios absolument indépendants les uns des autres, permettant à trois metteurs en scène de travailler dans leurs décors, avec leurs artistes et leur figuration, sans se gêner en quoi que ce soit.

Le ciel pur et stable de Nice, les sites pittoresques de la Riviera, la pensée française déjà attachés à la Monte-Carlo-Film, voilà, nous semble-t-il, plus qu'il n'en faut pour affirmer le caractère bien latin, bien français d'une firme, qui, pour ses débuts, a eu le rare bonheur et le rare mérite de s'assurer la collaboration de MM. Albert Dieudonné, Maurice de Marsan, Pierre Marodon, Sémerly et bien d'autres que j'oublie... volontairement, car ils ne nous ont pas encore permis de les nommer.

Nous avons rencontré, ces jours derniers, M. Maurice de Marsan, l'auteur dramatique bien connu, dont les nombreux et légitimes succès aux théâtres du Châtelet et des Variétés, sont présents à la mémoire de tous ceux qui suivent les grandes premières, et pour lequel l'art cinématographique n'a plus de secrets.

M. Maurice de Marsan, qui tourna de nombreux films qu'il oublia de signer, prenait déjà ses dispositions pour tourner les premières scènes d'un grand roman policier, " **La Tête de Tigre** ", dont les situations vraiment prenantes s'enchaînent avec une logique implacable qui fait honneur à son talent de dramaturge.

Nous savons que, de son côté, Albert Dieudonné qui, comme auteur, comme interprète, n'eut au cinéma que des succès mérités s'apprete à tourner un film d'aventures humoristiques " **Les Deux Trésors** ".

Pour ce qui est de M. Pierre Marodon, il est introuvable, insaisissable, inabordable ; car, tant qu'il n'aura pas terminé le dernier épisode du " **Château des Fantômes** " Ciné-Roman qui sera publié dans " **Le Journal** ", il ne faut pas essayer de lui prendre un interview.

Pour interpréter ces œuvres et celles qui viendront, la Monte-Carlo-Film s'est assuré la collaboration artistique de quelques artistes " **primo cartello** ".

Vous souvenez-vous de cette charmante artiste, qui donna tant de charme et tant de réalisme aimable et souriant, au film

" **Géo le Mystérieux** " ? Mais oui, comment donc ! Mlle Marken, la jolie et spirituelle interprète de ces pièces parisiennes très... XVIII<sup>e</sup> siècle. Eh bien, elle sera une étoile de la Monte-Carlo-Film. Auprès d'elle, M. Magnard va révéler au public des talents sportifs qu'on ne lui connaissait pas. A son talent de parfait comédien français joindrait-il l'humour souriant et... bien musclé d'un Douglas Fairbanks ?... Pourquoi pas ! Voyez les résultats du Stade Pershing. Il n'y a pas eu que des Américains en tête. Mais que je n'oublie pas de vous dire que les Directeurs de la Monte-Carlo-Film ont engagé une lady, une véritable lady qui ayant réellement la vocation de l'art cinématographique, a décidé de tourner, elle aussi, des films dont elle serait l'étrange héroïne.

— Pourquoi dites-vous étrange ?

Parce qu'elle a un type où se synthétisent toutes les beautés.

Que je n'oublie pas une ravissante blonde, Miss Anny, qui, au théâtre, ferait tourner bien des têtes.

Mais ces Messieurs qui ont engagé Mlle Marken, qu'il me tarde d'admirer, Magnard, au talent et aux performances duquel je serais heureux d'applaudir, et cette lady dont vous me taisez énigmatiquement le nom, ces messieurs, quels sont-ils ?

Les Capitaux, entièrement français, ont été fournis par un directeur de Théâtre très averti de tout ce qui touche, de près ou de loin, à l'art cinématographique, qui lui a déjà valu de notables succès.

Revenant des bords du Rhin, et de plus loin encore, où, le premier, il est allé propager les éditions cinématographiques françaises, M. Fred a assumé la lourde responsabilité artistique de la " Monte-Carlo-Film ". que tous ceux qui le connaissent estiment être en bonnes mains.

La direction commerciale et, disons le mot, industrielle de cette nouvelle firme est dévolue à M. Louis Moriaud, dont les brillantes opérations passées n'ont fait que confirmer les rares qualités de négociateur habile et heureux.

Afin de ne laisser dans l'ombre aucun scénario qui lui serait présenté, la Monte-Carlo-Film s'est attaché un lecteur, qui, chose extraordinaire dans les annales de l'industrie cinématographique, lira tous les scénarios que les auteurs voudront bien soumettre au choix de la direction artistique.

Pour nous résumer, la Monte-Carlo-Film, dont les bureaux de Paris sont situés 18, cité Trévisse, se présente sous des auspices des plus heureux.

Nous nous ferons plus qu'un devoir, un plaisir, d'enregistrer ses succès qui donneront un facteur nouveau à l'industrie cinématographique française qui, avec la Victoire, la Paix et le Triomphe va, tel le Phénix de la fable, ressusciter de ses cendres.

L'Archiviste.

PROGRAMME DU 15 JUILLET

## CHARLEY a des Visions

COMIQUE

Longueur approximative : 312 mètres.

## Une Veine de Pendu

GRANDE COMÉDIE

Interprétée par William RUSSELL et Francelia BILLINGTON

Longueur approximative : 1500 mètres -:- 2 affiches. — Photos.

## KICKCET, Homme à tout faire

COMIQUE

Interprété par Ray HUGHES

Longueur approximative : 600 mètres -:- 1 affiche. — Photos.

PROGRAMME DU 22 JUILLET

## Une Sale Blague pour l'Ami "Polochon"

COMIQUE

Longueur approximative : 312 mètres.

## LE PIÈGE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 5 ACTES

interprétée par le célèbre Cow-boy Frank BORZAGE

Longueur approximative : 1425 mètres -:- 2 affiches. — Photos.

Ces films seront présentés le **MARDI 22 JUILLET**, à 2 heures au « **CRYSTAL PALACE** »  
9, Rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

En location aux **CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158<sup>ter</sup>, rue du Temple, PARIS**

Téléphone : ARCH. 12-54 — Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST

20, Rue du Palais-Gallien — BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grande Place — LILLE

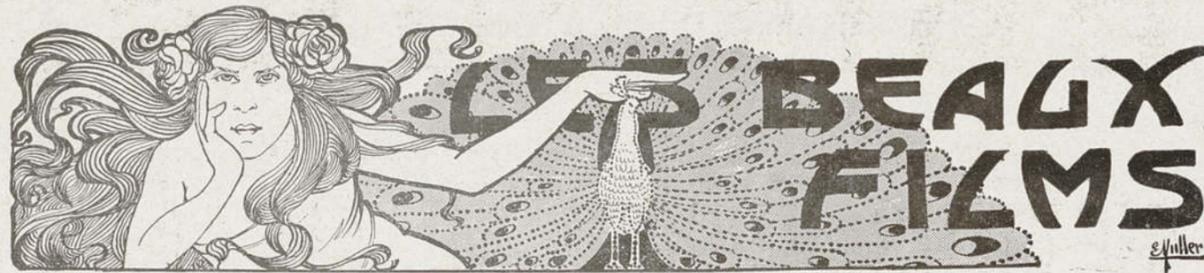
ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC

6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE

97, Rue des Plantes — BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alte Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)



## SCÉNARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### BONSOIR... PAUL

Comédie-vaudeville en 4 actes  
Exclusivité « Harry »

Depuis que l'appendicite n'est plus à la mode dans les classes élevées de la société, il fallait à nos originaux fashionables une autre maladie capable d'occuper leurs loisirs.

Ayant fait une rapide fortune dans le commerce de la « Cocolyte », ce produit si renommé depuis l'effrayante disette de beurre de vache, l'archi-millionnaire Sam Pactole, vieux célibataire endurci, est convaincu qu'il est atteint d'« Epitalose », la nouvelle maladie du jour, qu'il attribue à un surmenage sensuel exagéré pour un vieillard de son âge qui, comme tant d'autres, croit toujours avoir vingt ans. *Errare humanum est!*

Ayant besoin d'une garde-malade, le vieux Crésus ne trouve rien de mieux que d'engager une ex-chanteuse de café-concert, Rosé Hartley, qui, à la suite d'une extinction de voix, a quitté la carrière théâtrale pour celle d'infirmière.

Plein d'égards pour sa folle manie, le médecin de Sam Pactole ordonne à son riche et précieux client d'aller faire une cure d'air dans les montagnes de la Nevada, très recommandées pour ces sortes de maladies.

Avant de quitter Chicago, Sam Pactole demande à son docteur s'il pourrait s'arrêter quelques heures à New-York, afin de rendre visite à son neveu Paul, son seul héritier, dans le cas de complications fatales, car son seul désir serait, avant de quitter ce monde, de voir son neveu marié et père de famille, afin que son nom ne s'éteigne pas et que sa race puisse se perpétuer à l'infini.

Pendant ce temps, quoique neveu de millionnaire, Paul Pactole se trouve dans la pénible nécessité de se procurer avant huit jours, une somme de cinquante mille dollars, ou de se voir déclarer en faillite. Son associé, Lucien Ward, est en proie à une anxiété encore plus grande car, étant l'époux d'une charmante jeune femme qu'il adore, il ne voudrait pas lui avouer la pénible situation dans laquelle il se trouve, afin de lui éviter une peine inutile. Paul et Lucien font d'incessantes démarches pour trouver l'argent qui devra les tirer d'embarras, mais, seul, un certain Clifton leur répond qu'il fera l'impossible pour réaliser cette somme dans le plus bref délai, mais qu'il n'est pas certain de réussir.

A son arrivée à New-York, l'oncle Sam est reçu par son neveu dans l'appartement occupé par son associé et sa femme Suzanne, où il possède également une chambre et un cabinet de toilette.

Paul avoue à son oncle qu'il a un besoin urgent de cinquante mille dollars, mais celui-ci refuse formellement de les lui donner

tant qu'il n'aura pas pris femme. Suzanne Ward, ayant entendu la réflexion de Sam, trouve un prétexte pour éloigner son mari, et se fait passer pour la femme de Paul.

A partir de ce moment, la vie de Suzanne est un cauchemar continu; elle se débat entre son mari qui, ne sachant rien de sa combinaison, la croit infidèle, et Paul qui, pris de remords, veut à chaque instant avouer à son oncle qu'il n'est pas marié.

Pour comble de malheur, une confectionneuse en lingerie fine, qui demeure sur le même palier que les Ward, entre dans cette fausse situation et met l'oncle Sam dans l'obligation d'admirer ses déshabillés afin de pouvoir les offrir à sa femme, car la confectionneuse croit que le millionnaire est l'heureux époux de la jeune Suzanne!

Après maints quiproquos des plus burlesques, l'oncle découvre que la femme de son neveu trompe son mari et que l'infirmière qui l'accompagne n'est autre qu'une ex-fiancée de Paul!

Lucien ayant voulu escalader la fenêtre de sa femme pour aller l'embrasser en cachette de l'oncle, est surpris par un policemen qui l'emmène en prison. Suzanne, désolée, part retrouver son mari, mais elle est suivie par Paul et par son oncle qui veut sauver l'honneur des Pactoles! Le subterfuge est découvert mais, pour satisfaire son oncle, Paul épouse l'infirmière, son ex-fiancée, et les cinquante mille dollars sont gagnés, à la grande joie de tous.

Le seul ennui de l'oncle Sam est qu'il n'aura plus personne pour soigner son « Epitalose », mais l'infirmière qui a reçu la confiance du docteur, s'empresse de lui apprendre que sa maladie est complètement guérie par suite de l'émotion qu'il a éprouvée en croyant que Paul était... trompé.

Heureux, le sensitif millionnaire propose aussitôt à l'enivrante lingère de l'emmener à Chicago, désireux qu'il serait d'examiner de plus près ses merveilleux déshabillés!



# ÉDITEURS

Si vous cherchez une pellicule négative à émulsion extra-rapide et d'une grande régularité, essayez le négatif "BRIFCO".

## SI VOUS FAITES DU TIRAGE

Ce sera encore le "BRIFCO" qui vous donnera les meilleurs résultats avec le moins de risque, et nous pouvons vous livrer de la pellicule directement de notre dépôt à Paris.

## POUR FAIRE LA LOCATION

veillez à ce que vos films soient tirés sur du "BRIFCO", ils vous serviront beaucoup plus longtemps, grâce au support extra-solide du "BRIFCO".

BRITISH FILM STOCK C<sup>o</sup> Ltd., 26, rue Feydeau

# JOHN D. TIPPETT PRODUCTIONS LTD

ACHAT ET VENTE DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES  
AVEC DROITS  
POUR LE MONDE ENTIER, OU PAYS SÉPARÉS

Représentant pour toute l'Europe :

V. DE BONT

BUREAU PROVISOIRE : 26, Rue Feydeau. — Téléphone : CENTRAL 61-23

**ROSETTA**

Comédie dramatique en 5 actes  
Exclusivité « Harry »

Après l'effroyable cataclysme sismique qui désola ce sol admirable qui porte les ruines de Sélinonte, en Sicile, et dans lequel disparut l'une de ses filles, Lina, sœur jumelle de Rosetta, le professeur d'anglais de l'Université de Messine, Angelo Rinaldi, s'est réfugié dans un district de New-York, où il occupe un modeste logement.

Malgré les multiples recherches faites durant cinq années par une agence de renseignements de Palerme, on n'a pu retrouver les traces de la chère disparue. Et, c'est le cœur douloureusement angoissé, que Rinaldi songe à la chérie pendant que, sa Rosetta bien-aimée, la meilleure sténo-dactylo de l'agence de copies Wells, travaille à un ouvrage supplémentaire qu'elle doit livrer le lendemain matin au directeur d'un music-hall de la ville. Elle interrompt son travail pour venir consoler son cher père et lui suggérer son idée personnelle qui est que sa sœur, en dépit de tout, existe.

Dans son cabinet, le directeur du music-hall examine la maquette d'une affiche, en compagnie de l'artiste dessinateur et se plaint à celui-ci de ce que la tête de la théâtrienne qu'elle représente ne soit pas en rapport avec l'esthétique et le galbe du corps, lorsque paraît Rosetta qui rapporte le manuscrit terminé. Émerveillé par le type exotique de la jeune fille, l'artiste la prie de vouloir bien venir poser pour la tête en son atelier. La promesse d'un prix rémunérateur, qui va lui donner la possibilité de payer d'autres investigations concernant sa sœur jumelle, décide la jeune fille et elle se rend l'après-midi à la séance de pose.

Par une opération déloyale, l'artiste raccorde la tête de Rosetta au corps de l'ancienne maquette. L'affiche est tirée et placardée, sous cette nouvelle forme, sur les murs de la ville.

Jalousée, comme le sont tous les êtres exceptionnels, par les camarades de l'agence de copies, ça leur est une nouvelle joie quand ils aperçoivent l'affiche, de railler et de brimer la jeune fille. Rosetta entre dans une violente colère et veut quitter immédiatement la maison Wells.

Mais la directrice qui a une profonde estime pour cette précieuse employée, lui expose, tout en la calmant, qu'un auteur réputé, le romancier William Richardson, est à la recherche d'une bonne sténo-dactylo et qu'elle l'engage fortement à prendre cette place où elle sera considérée, bien traitée et largement rétribuée.

Rosetta part pour Long-Island où réside l'homme de lettres. Le plus aimable accueil lui est fait par le romancier, sa mère et sa sœur Daisy.

La grâce captivante de la jeune fille, son esprit, sa vénusté, ne manquent pas d'impressionner fortement le jeune auteur et bientôt un commerce semi-sentimental, semi-intellectuel, s'établit entre eux.

Une jeune fille, Edith Nelson, éprise de William, ne voit pas sans déplaisir l'intérêt tout spécial que celui-ci porte à sa

dactylo et, un jour, l'occasion aidant, elle montre à la mère de l'écrivain un magazine en laquelle est reproduite l'affiche truquée du music-hall.

Appelée, Rosetta affirme n'avoir jamais posé pour ce dessin et se laisse aller à un petit mensonge.

Elle dit que le modèle n'est autre que sa sœur jumelle Lina qui fait du théâtre.

Mais bientôt elle regrette ce moyen dilatoire et avoue à William la vérité; puis, de mots en mots, elle en arrive à conter l'histoire de sa vie : l'amour qu'elle avait pour sa sœur Lina et la catastrophe sismique.

Ce récit intéresse au plus haut point le romancier; il y trouve sujet à un prologue de son roman actuel.

Il prie la jeune fille de vouloir bien lui donner cette autorisation et décide d'en continuer la rédaction en auto, en reprenant exactement où Rosetta termina son récit... et le jeune littérateur dicte le roman de son amour sous la fiction jolie d'êtres imaginaires... jusques au moment délicieux de l'aveu direct et de l'union de leurs âmes par un baiser divin.

Abandonnée par celui en qui elle avait mis toute sa joie, Rosetta écrit à son père pour lui annoncer ses désillusions ainsi que sa décision de ne pas survivre à son malheur.

Le malheureux père ne résiste pas à ce deuxième deuil. Lina qui a enfin retrouvé les traces de ses aimés, arrive pour constater et la mort de son père et celle de sa sœur.

Comme elle fait à Rosetta le serment de la venger, paraît William; mais il n'ose se montrer et fuit subrepticement.

Lina, pour venger sa sœur, attire Daisy chez elle, l'incite à fumer, à boire, la grise, donne un souper mondain et fait revêtir à la mignonne une de ses robes qui la « déshabille » délicieusement et qui livre à tous les invités les splendeurs de sa fraîche chair de vierge.

Puis, quand la jeune fille est tout à fait grise, Lina téléphone à William de venir et lui montre sa sœur, dont l'âme est allée rejoindre celle de Rosetta.

Fou de douleur, William tue Lina... A ce moment-là, l'auto rencontre un obstacle, le pneu d'avant crève et Rosetta, qui dormait profondément, se réveille...

Comme dans Philopatris, XXI : « Elle a dormi sur la pierre blanche au milieu du peuple des songes ». C'est ce que lui apprend William.

Le chauffeur ayant déclaré qu'une bonne heure est nécessaire pour réparer, Richardson conduit Rosetta vers la chapelle en laquelle se terminera le roman commencé seul et qui finira en collaboration... matrimoniale... pour l'honneur des Lettres et de la Morale.



**ERMOLIEFF - FILMS**

## Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :

14, RUE THÉRÈSE, 14

Adresse Téléphonique :

SOLFILM-PARIS

PARIS (1<sup>er</sup>)

CENTRAL 28-81

### Nos Dernières Nouveautés

<b>La Fille des Pampres</b> , Comédie dramatique	1535 mètres
<b>Dania</b> , Grand drame interprété par Gemma BELLINCIONI.	1830 —
<b>Faute de Jeunesse</b> , d'après l'œuvre de François Coppée.	1360 —
<b>Le Roi de la Nuit</b> , Ciné-Drame en 6 épisodes.	
<b>Ketty, femme du monde.</b>	325 m.
<b>Ketty, princesse.</b>	329 »
<b>Ketty et les abeilles.</b>	345 »
<b>La mariée, la voilà !</b>	306 »
<b>Mangeons des œufs.</b>	3255 m.
<b>La médaille du Colonel Mentoujours.</b>	140 »
<b>Les frères jumeaux.</b>	565 »
<b>Enfin j'ai une auto.</b>	319 »

**SOLEIL**  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE, MARSEILLE, LYON, TOULOUSE, BORDEAUX, STRASBOURG, BRUXELLES

**CŒUR DE ROC**

Comédie dramatique en 4 parties

Agence générale cinématographique

Clara est élevée tendrement par sa jeune mère déjà veuve. Elle aime la solitude et fait le beau rêve de se marier un jour, d'avoir un joli petit garçon.

Fred, tout jeune également, demeure dans le voisinage; il a comme tuteur son oncle Olivier, un homme inexorable. Fred se met à songer à sa vie future: il se mariera. L'épouse qu'il désire ressemble tout à fait à sa petite voisine Clara.

Joseph est un vieux serviteur, depuis de nombreuses années, dans la famille. Il est tout dévoué à Fred, dont il a servi également le père: il se fait son complice pour lui éviter les remontrances de son oncle.

Clara, qui est devenue une charmante jeune fille, est aimée de Fred. Il lui fait de fréquentes visites. Un soir qu'il s'est attardé à causer avec sa fiancée, il rentre chez lui, mais rencontre dans le jardin son fidèle domestique qui, en pyjama, le guettait pour le prévenir que son oncle l'attendait. L'oncle Olivier fait de sévères remontrances à son neveu et lui intime l'ordre de cesser ses visites chez Clara, car il a des plans bien arrêtés pour l'avenir de son neveu.

Mais le jeune homme lui fait part de sa volonté d'épouser celle qu'il a choisie et, de plus, il lui annonce qu'il peut se substituer à lui-même. L'oncle Olivier répond avec froideur qu'il lui donnera ce qui lui revient de son père, mais qu'il ne veut plus jamais entendre parler de lui.

Six années de bonheur se sont passées depuis que Fred et Clara sont mariés. Le petit Paul, le petit Poucet, comme l'appelle sa mère, fait la joie du foyer. Le vieux Joseph est avec son jeune maître: après avoir élevé le père, il élève le fils.

C'est la veille de Noël, et Fred, pour compléter la fête, veut se réconcilier avec son oncle; il l'invite à venir voir son petit neveu qu'il ne connaît pas et également à faire une partie de chasse. L'oncle accepte, et par sa froideur coutumière, il répond à l'accueil touchant de l'enfant.

La nuit est à peine achevée que Paul est déjà descendu de sa

chambre pour voir ce que Noël a mis dans les bas qui sont pendus à la cheminée. L'oncle Olivier se réveille furieux, mais se rendort bientôt.

Le lendemain matin, les chasseurs se mettent en route. Le petit Paul, qui est travesti en Indien, avec de belles plumes sur la tête, pose ses jouets préférés sur une chaise et, prenant son petit fusil tout neuf, il se sauve dans le bois à l'insu de sa mère.

L'oncle Olivier tue un peu de gibier que le chien lui rapporte. Il aperçoit des plumes qui remuent derrière un buisson, il tire, mais le chien, cette fois, se refuse à aller chercher le gibier. Le vieux Joseph se précipite pour le ramasser, mais un cri d'horreur s'échappe de ses lèvres, car il trouve étendu le petit Paul, qui a reçu la décharge dans la tête. Fred prend son fils dans ses bras et le rapporte à la maison, mais malgré les soins du docteur appelé en toute hâte, le petit Poucet expire, laissant sa mère et son père fous de douleur. L'oncle Olivier, tout atterré, n'a pu prononcer une parole; cet homme insensible est profondément touché par cette grande souffrance.

Une année se passe, et Fred, qui s'est rendu compte que le lien qui l'attachait à sa femme est désormais brisé, se sépare d'elle.

C'est l'anniversaire de la mort du petit Poucet et l'oncle Olivier vient voir le vieux domestique fidèle, qui seul est resté dans la grande maison. Il fait un pèlerinage à la chambre de son petit neveu et contemple les jouets de l'enfant qui sont restés tels qu'il les avait posés sur une chaise. Fred vient également et annonce à son oncle qu'il va divorcer; mais Joseph, pour la première fois de sa vie, lui fait remarquer ses torts. Pendant que Fred se rend dans la chambre de son fils, l'oncle Olivier va chercher Clara et c'est lui, cette fois, qui l'implore de venir faire le bonheur de son neveu. La touchante réconciliation se fait là même où ils avaient tant pleuré.

A cet instant, l'oncle Olivier se réveille!

Car tout cela n'était qu'un rêve. Un joyeux carillon a mis fin à l'horrible cauchemar: en bas, les cris de l'enfant retentissent. L'oncle Olivier, vaincu, descend et se réconcilie avec tous. Des larmes coulent sur le visage de cet homme si dur, qui maintenant a compris tout ce que la famille peut donner de joies.

**IGNORANCE**

Exclusivité Ciné-Location "Eclipse"

Zelma, jeune ouvrière blanchisseuse, lasse d'être battue et injuriée par un beau-père ivrogne, abandonne le toit familial et se laisse séduire par les offres brillantes de Paul Jérôme, un libertin, tenancier d'un tripot clandestin.

Ignorante de la vie et dirigée par les perfides conseils de Jérôme, Zelma, dont la beauté attire les hommes, devient l'appât qui sert à dépouiller les naifs aux tables de jeu. Un jeune fou, caissier dans une banque, soustrait une somme importante et propose à la jeune femme de partir avec lui. Zelma le raille sans pitié. Fou de honte et de douleur, le jeune homme se tue.

Zelma fuit la fatale maison et son maître impitoyable, et cherche à refaire sa vie par le travail. Après avoir cherché en vain une occupation, Zelma, dont les ressources sont épuisées, se dirige désespérée vers la rivière. Elle est arrêtée dans sa résolution par le pasteur James Martin qui la reconforte et l'emène jusqu'à sa maison. Présentée à la mère et à la sœur du pasteur, elle fera désormais partie de la famille. Le hasard amène dans le village Paul Jérôme qui fait un voyage en automobile. La beauté de Ruth, la sœur du pasteur, fait impression sur le débauché qui engage conversation et se fait présenter dans la famille. Dans une entrevue secrète, une explication orageuse a lieu entre Zelma et son mauvais génie. Devant l'impudeur de Jérôme, elle menace de se sacrifier et de tout dire à James.

Le libertin promet de ne rien tenter contre la sœur du pasteur, mais le lendemain il donne une lettre à Ruth, la persuadant de son amour et lui demandant un rendez-vous. Ils sont surpris par Zelma qui dévoile tout au pasteur. Jérôme est chassé, mais avant de partir, pour se venger, il se vante d'avoir eu les faveurs de Zelma. Questionnée par James, la malheureuse avoue et part pour toujours, croit-elle. Elle est bientôt rejointe par James qui l'aime depuis leur première rencontre et lui demande de devenir sa femme.

**Simplex**  
TRADE MARK REGISTERED

**CALOMNIE**

Exclusivité "L. Aubert"

Robert Walton, riche sportsman, mène une existence dissipée. Sa femme, Blanche Walton, souffre cruellement des conséquences de son mari, du mépris qu'il affecte envers elle, des humiliations que chaque jour il lui fait subir.

La jeune femme, dont l'extrême bonté est réputée dans les quartiers pauvres, a fait édifier à ses frais un asile pour les enfants malades ou abandonnés. Elle vient d'en ouvrir les portes et préside à l'installation des premiers petits déshérités qu'elle hospitalise. Elle travaille en collaboration étroite avec Eric Gamble, rédacteur au « Morning Télégraph », homme de cœur et de caractère.

Gamble ressent pour Blanche Walton une sincère sympathie. Il n'ignore rien de sa vie conjugale, des injures que lui prodigue son mari, du cynisme avec lequel il affiche ses multiples et successives liaisons, des violences révoltantes dont elle est victime.

Robert Walton cherchait par tous les moyens un prétexte, une action en divorce qu'il voulait tenter à sa femme afin de se débarrasser de son contrôle sur les folles dissipations de sa vie.

Au nombre de ses relations, Walton comptait un avocat dont la réputation était assez médiocre. Prêt à toutes les besognes, Caleb Winter affectait pour Robert une amitié sans bornes. Autrefois, il avait espéré obtenir la main de Blanche Page, aujourd'hui M<sup>me</sup> Walton, qu'il désirait plutôt qu'il n'aimait et dont la dot considérable l'avait alléché plus encore que sa beauté, et ses qualités de cœur. Il était enchanté de favoriser les projets de Walton et faisait tout ce qui lui était possible de faire pour l'aider à divorcer.

Winter poursuivait un but bien déterminé: séparer définitivement les deux époux.

Un jour, il vint visiter Blanche à l'asile qu'elle avait fondé. Il la trouva en compagnie de Gamble; il leur donna les plus grandes marques de sympathie, puis il vint rapporter à Walton qu'il avait surpris sa femme dans les bras de Gamble.

Robert Walton avait rencontré une très jolie jeune fille, Marthe Bell. Il était infiniment préoccupé de séduire cette jeune fille candide. Pour arriver plus aisément à ses fins, il s'était fait connaître sous un nom supposé. Pour Marthe, il était M. Smythe. Il offrait à la jeune fille de l'épouser, lui affirmant qu'il était libre.

Cette nouvelle passion l'incitait à en finir au plus tôt avec sa femme. Usant des informations calomnieuses que lui avait apporté Winter, il résolut de créer le scandale nécessaire. Quelques jours plus tard, les journaux publiaient une note tendancieuse rédigée par Winter dans laquelle on annonçait le prochain divorce de M<sup>me</sup> et M. Walton. Insidieusement, le rédacteur avait glissé dans cet écho que M. Eric Gamble était compromis dans cette histoire mondaine et n'était point étranger à cette rupture.

Gamble, Winter et Walton eurent à la suite de cet événement une très violente altercation, et Gamble menaça ses deux interlocuteurs du plus rude châtement s'ils ne démentaient point l'information qu'ils avaient fait paraître.

L'avocat Winter était un triste personnage, cauteleux, perfide. Après avoir calomnié Blanche près de son mari, il venait lui conter sur le ton le plus parfaitement indifférent qu'il avait rencontré Robert Walton en compagnie d'une très jolie jeune femme, dont la réputation n'était plus à faire affirmait-il. Il ajoutait que Walton avait amené cette femme à leur commun domicile, profitant des absences auxquelles l'obligeaient la direction de son asile. Ce double jeu devait porter ses conséquences.

Pendant que se déroulaient ces événements, dans un quartier lointain et pauvre, M. Hope, ami des animaux et cambrioleur notoire, donnait à son chien Toby les soins empressés que nécessitait une blessure à la patte. Il confiait ensuite la garde du logis au brave Toby et prenait ses dispositions afin de procéder à quelques savantes effractions vols, etc... Le hasard le conduisit devant la demeure de M. Walton. Il y pénétrait avec cette aisance que donne une longue pratique. Il parcourut quelques pièces du premier étage, s'arrêta devant une cage, prison où s'ébattaient des oiselets rares. M. Hope pensa qu'il devait la liberté à ces bestioles, il savait que les prisons, fussent-elles cages dorées, étaient de regrettables séjours.

Après que Winter eut confié à Blanche Walton ce qu'il disait savoir la jeune femme, fort surexcitée d'apprendre que son mari amenait ses maîtresses jusque chez elle, s'était immédiatement fait conduire à son hôtel. Sans vouloir demander

**ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE**66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord: 67-52**RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE**

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi; de 14 h. à 17 h.; de 20 h. à 22 h.

**SALLE DE PROJECTION**

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

**POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS**

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

**PRISE DE VUES**

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

d'explications à son mari, elle montait dans sa chambre, rassemblait ses bijoux et ses plus précieux souvenirs. Gamble, craignant qu'elle ne courût quelque danger au cours de l'entretien qu'elle devait avoir avec son mari, dont il redoutait la violence, la suivit et pénétra dans la demeure de Walton par escalade.

M. Walton continuait, dans sa propre demeure, à donner à Marthe Bell les marques de la plus vive sympathie, alors que sa femme, dans sa chambre, bouclait sa valise prête à partir. Hope, le cambrioleur, poursuivait son examen minutieux de la maison, évitant avec soin les pièces qui lui paraissaient habitées. Gamble, aux aguets, prêt à intervenir au cas où une explication orageuse se produirait entre les deux époux. Robert Walton et Marthe ignoraient la présence de tous ces personnages autour d'eux. Lorsqu'elle sortit de sa chambre pour quitter définitivement cette maison, Robert aperçut sa femme qui traversait le perron; il ne put retenir un cri de surprise. « Ma femme ». Marthe, stupéfaite, comprit immédiatement que cet homme l'avait bernée et elle s'enfuit à son tour.

Le lendemain, M<sup>me</sup> Walton prenait le train pour Chicago où sa famille était fixée. Marthe se rendait, elle aussi, dans cette même ville. Le hasard réunit les deux femmes dans le même compartiment. Quelle ne fut pas leur surprise en dépliant les journaux de lire en manchettes énormes un fait sensationnel : « L'assassinat de Robert Walton ». Leur étonnement mutuel leur fit faire aussitôt connaissance et toutes deux décidèrent de retourner sur-le-champ à New-York.

En effet, Robert Walton avait été trouvé sans vie dans sa salle à manger. Le meurtre, commis quelques instants après le départ des deux femmes, apparaissait énigmatique.

Eric Gamble, dont l'enquête de la police avait révélé la présence, était accusé. Blanche Walton et Marthe, appelées chez le juge d'instruction ne purent donner aucune explication plausible, l'affaire se compliquait étrangement.

Alors que les meilleurs limiers de la sûreté procédaient à de minutieuses recherches, M. Hope, le cambrioleur philosophe, baguenaudait, les mains aux poches — qui n'étaient pas toujours les siennes, — lorsque, tout à coup, il reçut un choc au cœur. Un charretier ivre maltraitait son cheval. Hope, l'ami des animaux, bondissait, rossait le charretier, créait un attroupement et finalement, solidement empoigné, conduit au poste, et mis à la disposition du juge d'instruction qui instruisait l'affaire Walton.

M. Winter, appelé lui aussi, raconta ce qu'il savait et imagina le reste, c'est-à-dire que, certainement, Eric Gamble était le coupable. Il était intervenu sans doute entre les deux époux et avait tué Walton. Il y avait bien l'effraction du coffre-fort faite par une main experte et bien entraînée à ce genre d'opération. Winter insinuait que Gamble avait ouvert le coffre-fort, non pour y soustraire des valeurs, mais pour dérober quelques lettres compromettantes, qu'il avait adressées à M<sup>me</sup> Walton.

Le lendemain, M<sup>me</sup> Walton était convoquée chez le juge afin d'être confrontée avec M. Eric Gamble qui avait été arrêté. Par confusion, le policier introduisait dans le cabinet du magistrat M. Hope. A ce même instant, M<sup>me</sup> Walton, machi-

nalement, examinait des fiches et celle de Hope se trouvait sous ses doigts. Hope y était noté sous les traits d'un dangereux cambrioleur, dont la caractéristique morale était son extrême amitié pour les animaux. M<sup>me</sup> Walton, surprise, racontait au juge d'instruction que, le jour même où elle avait quitté son domicile sans voir son mari, la cage où elle enfermait ses oiseaux avait été ouverte, qu'un petit chien de salon qu'elle laissait chez elle pendant ses absences grignotait un morceau de sucre et que le chat, à l'entrée, se régala d'une appétissante tartine. Tous ces faits qui lui revenaient brusquement à la mémoire lui faisaient supposer que ce Hope devait être l'assassin de son mari.

En cet instant même, M. Winter entrait dans le bureau du juge d'instruction et affirmait à nouveau que le seul coupable ne pouvait être que M. Eric Gamble.

Hope, le cambrioleur, qui assistait impassible à cette scène, était un gaillard subtil et il comprit immédiatement qu'il était mêlé par le plus grand hasard à l'affaire Walton. Et, en quelques mots, il fit une déposition infiniment intéressante. Il conta comment il avait pénétré dans la villa, ce qu'il y avait vu et, à la fin de son émouvant récit, M. Winter, homme d'affaires sans scrupules, était, sur l'ordre du juge, incarcéré. Hope avait, en effet, démontré la culpabilité du sinistre personnage, calomniateur et meurtrier.



## GRAND-PÈRE

Comédie sentimentale en cinq parties

Exclusivité « Successful Pictures »

James Dalton, ancien combattant de la guerre de Sécession, s'est conduit sous les ordres du général Grant comme un héros. Il fit partie de ceux qui, en 1862, prirent Wicksburg, et fut décoré de la croix. Mais ce vaillant, ce brave, que nul ne put vaincre, a un ennemi qui le domine, le terrasse et le met à sa merci : le whisky!

Fanny, sa petite-fille, aux sentiments quasi maternels et qui professe pour son héros de grand-père une véritable latrie, s'étonne de ce goût prononcé pour la boisson...

Le jour anniversaire de la prise de Wicksburg, une grande fête est donnée en l'honneur des vétérans de 1862. Adorné, calamistré, astiqué sur toutes les coutures par sa petite-fille, qui se tait une joie de voir « défilier » son grand-père, celui-ci se rend à la « parade ».

Obligé de passer devant le seul bar du pays, tenu par William Parker, qui ne connaît en ce monde qu'une chose : l'argent, il est invité par celui-ci à consommer; mais le héros s'y refuse.

# Les Mystères de la Secte Noire

Grand Ciné-Roman d'Aventures en 12 Episodes

Adapté par Guy de TÉRAMOND ———— Publié par « L'INFORMATION »

Edité par les « CINÉMATOGRAPHES HARRY »

## Qu'est-ce que la Secte Noire ?...

La *Secte Noire* n'est qu'une fiction, vous le pensez bien, dont l'action dramatique, prenante et émouvante, nous permet de présenter toute la science ésotérique et la science électro-biologique s'opposant l'une à l'autre.

La science ésotérique dont les mages avaient le dépôt et qu'ils ne révélaient qu'aux initiés après avoir subi les épreuves rituelles, comporte le rit des mystères sacrés, les traditions de la Cabale et de la Magie, les pouvoirs magiques, les secrets de l'alchimie et de l'occultisme.

La suggestion, elle, est du domaine exclusif de l'automatisme ou psychisme inférieur.

D'après Grasset, les suggestions peuvent être classées en deux grandes catégories : les suggestions intrahypnotiques, c'est-à-dire celles qui se réalisent au cours de l'hypnose pendant qu'on les a provoquées, et les suggestions posthypnotiques qui se réalisent après le réveil.

L'électro-biologie (hypnotisme) étant une science prouvée, certaine, précise, les maîtres Charcot, Féré, Richet, etc., en obtinrent, à la Salpêtrière, des résultats merveilleux.

Étant donné que dans le somnambulisme profond — considéré pathologiquement comme le résultat de l'épuisement de l'influx cérébral — le sujet devient la chose de l'opérateur et est accessible à toutes les hallucinations, à toutes les suggestions, vous pouvez juger de quels effets dramatiques, scientifiques, de quelles oppositions se compose le film :

### « LES MYSTÈRES DE LA SECTE NOIRE »

Ce combat de l'électro-biologie contre l'ésotérisme est un émerveillement où les mystères psychiques se révèlent aux yeux des spectateurs au milieu de la plus intéressante des actions humaines : l'Amour.

DATE DE SORTIE : 5 Septembre ———— Publicité Murale considérable

# ERMOLIEFF - FILMS

Pupker, qui connaît la vénération qu'a celui-ci pour le général Grant, se sert d'elle et lui propose de porter un toast au vieux vainqueur. Le soldat ne peut refuser; malheureusement, la passion qui sommeillait, se réveille dès le premier verre... et une multitude d'autres suivent. La psychologie de l'ivresse n'avait pas trompé le tenancier...

Mais les sons du fifre et du tambour se font entendre et ramènent James Dalton au sentiment de la réalité. Il repousse le verre que lui tend Pupker et se dirige vers le cortège dont il veut suivre la marche. Hélas, dans quel état! — et, sous les yeux de la foule et de sa petite-fille Fanny, il s'écroule sur la chaussée.

Le fils de Pupker qui mène joyeuse vie avec les écus du « paternel », comme il dit, se moque outrageusement du vieillard; mais il est promptement rappelé aux convenances par le pasteur Jack Bonney, qui, lui, est amoureux respectueux de Fanny.

Conduit chez lui par sa petite-fille et son amie intime, Alice Murphy, James est couché par leurs soins. Pendant qu'il dort, Fanny déclare à son amie qu'elle va essayer sur elle-même des effets du whisky, afin de se rendre compte du véritable mobile de la passion. de son aïeul, et si, vraiment, il en boit pour se donner l'air terrible, comme il l'affirme.

L'expérience de la mignonne est concluante : Fanny n'a pas eu l'air terrible; au contraire! il lui a semblé sucer un fer rouge!

La fillette en conclut — combien sagement — que James Dalton ne boit que par passion. Elle décide donc de le guérir à tout prix.

(Cette scène, pleine de détails pittoresques et d'observation, amuse et donne à penser. Elle est vraiment intéressante).

Pour se faire, elle se rend chez Pupker et le prie de ne plus vendre de whisky à son grand-père. Le tenancier rapace se moque d'elle et la met impoliment à la porte. Fanny se rend aussitôt chez le pasteur et lui demande conseil et aide. Celui-ci déclare qu'il n'existe qu'un seul moyen de terminer cet état de choses : c'est de faire fermer le bar. Mais pour cela, il faudrait que Pupker violât la loi qui interdit aux femmes l'entrée des bars et l'usage de l'alcool. Malheureusement, le tenancier l'observe strictement, cette loi.

Cependant, ce moyen n'est pas tombé dans « l'oreille d'un sourd » comme l'on dit; et la fine mouche va s'employer désormais à sa réussite.

Comme le peu recommandable John Pupker l'incite à faire « la fête », elle feint d'abonder dans son sens, et, un soir, ils décident d'une « bombe carabinée ».

Fanny prétexte d'une soif incrochable et oblige le jeune mufle à la faire pénétrer dans la salle réservée aux gens chics, située au fond du bar Pupker, et à lui apporter des consommations. Quand John revient, armé d'une bouteille de whisky, qu'il a dérobée au « paternel », Fanny, qui n'a rien bu, simule l'ivresse, rit, crie, fait du vacarme et amène les consommateurs, lesquels constatent alors le viol de la loi.

Mais Pupker explique qu'elle n'a rien bu. Fanny avise un verre plein, laissé par un consommateur, et en absorbe le con-

tenu. Cette fois, la loi est bien violée, car notre mignonne se trouve en état d'ivresse profonde. (Cette scène, délicatement jouée, est d'un saisissant effet). Apportée chez son grand-père, le coup est rude pour le vieux combattant; — si rude, que James Dalton, écœuré de lui-même, jure sur le portrait du général Grant, son idole, de ne plus jamais goûter à la fatale liqueur...

Quand à William Pupker, il se voit retirer sa licence. Alice, qui est dans la confiance, prévient les commères que l'acte de Fanny a été accompli dans un double but : guérir son grand-père et faire fermer le bar.

Le pasteur qui a deviné le geste de la jeune fille, vient lui rendre visite; mais Fanny s'est enfermée dans sa chambre et ne veut recevoir personne. James Dalton se désole de cet entêtement pendant que Jack Bonney, lui, sourit et écrit un petit mot — qu'il passe sous la porte, — en lequel il lui dit l'amour qu'il a pour elle et son désir de l'épouser; il l'informe en outre, que si elle ne lui répond pas, il prendra son silence pour un consentement. Fanny ne répond rien... Aussi, le dimanche suivant, après le sermon, le pasteur annonce-t-il ses fiançailles avec Fanny Dalton. Mais celle-ci s'insurge, lui boude. Le pasteur, navré, lui demande alors si elle est fâchée?... Et la jeune fille lui répond qu'en effet, elle est très fâchée de lui avoir entendu dire *tout haut, à tous*, ce que son cœur aurait désiré entendre *tout bas*.

Et Fanny Dalton devint Mme Bonney, pour la plus grande joie de Jack et du bon vieux soldat, vainqueur, cette fois, sur toute la ligne.

*Simplex*

### LE RACHAT SUPRÊME

Drame en quatre parties  
Exclusivité « Gaumont »

John Tremble est aide-caissier à la Société Coggeswell et Co. Il vit avec sa femme et sa mère Jane. Il serait heureux dans sa médiocrité s'il n'écouait les conseils de son mauvais génie qui l'incite sans cesse à voler. La tentation est bientôt trop forte et malgré les appels de sa conscience, il détourne des fonds et falsifie les écritures.

Bientôt ses détournements sont découverts. Tremble s'enfuit et se cache dans une cabane isolée. Un jour il découvre un cadavre et n'hésite pas à prendre les papiers trouvés sur le corps, et à mettre les siens à la place. Enfin il laisse un écrit qui fait croire que Tremble a été assassiné par un nommé Smith. C'est le nom porté sur les papiers du cadavre.

Désormais, sous le nom de Smith il mène une vie de vagabond, acceptant n'importe quel ouvrage afin de pouvoir vivre. A la suite d'un accident, il devient boiteux.

ERMOLIEFF - FILMS

# PHOCEA LOCATION

Provisoirement  
21, Faubourg du Temple

Téléphone : *NORD* 49-43

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : *CINÉPHOCÉA-PARIS*

First National N° 83. . **LA MÈCHE D'OR**  
ou L'AFFAIRE DE LA RUE DES CORBEAUX,  
scène dramatique, tirée du roman de  
RUPERT HUGUES. . . . . 1600 mètres



**LYON**  
23, Rue Thomassin  
*près la Rue de la République*

**BORDEAUX**  
16, Rue du Palais Gallien  
*en face la Grand' Poste*

**MARSEILLE**  
3, Rue des Récollettes  
*près la Rue Noailles*

**NANCY**  
33, Rue des Carmes  
*près la Rue Saint-Jean*





**LE MATCH  
CARPENTIER**  
contre  
**Dick SMITH**

==== C'est le plus grand event sportif européen actuel.  
==== Tous les amateurs de boxe sont passionnés pour ce match.

==== Tous les Français acclament le Grand Boxeur CARPENTIER.

==== *Tous les Établissements qui se respectent retiennent ce film à*

**PHOCÉA=LOCATION**



**PHOCEA-LOCATION**

8, Rue de la Michodière = PARIS

**LA MÈCHE  
D'OR**

OU

**L'Affaire de la Rue des Corbeaux**

Scène Dramatique tirée du Roman de

**RUPERT HUGUES**

FIRST NATIONAL \* Edition MUNDUS FILM



# LA MÈCHE D'OR

OU

## L'Affaire de la Rue des Corbeaux

Grande scène dramatique et mystérieuse

interprétée par **Miss Barbara CASTLETON** et **M. Bert LYTEL**

On découvre, un matin, sur la terrasse d'une maison de la rue des Corbeaux, à New-York, le cadavre d'un gentleman bien connu, Jack Lem-

blond ardent. C'était la nuance de ses cheveux qui avait allumé la passion de Lembley. Assez heureux pour avoir pu l'obliger d'une assez forte



bley. La main du mort serre une mèche de cheveux roux; ses poches sont vides; une épingle à chapeau brille à côté du corps, que s'est-il passé?

Dix-huit mois auparavant, Jack Lembley, mari infidèle et libertin sans scrupule, était tombé passionnément amoureux de Gisèle, la fille du riche banquier Murphy. Gisèle s'était fiancée à un jeune docteur sans fortune mais charitable comme elle. C'était en faisant le bien qu'ils s'étaient connus et estimés. La fille du banquier possédait une opulente chevelure d'un

somme destinée à faire le bonheur de pauvres gens, il attendait l'occasion de déclarer sa flamme.

Pour tromper son impatience, il ne put rien trouver de mieux que de courtiser et de séduire une protégée de Gisèle, la jolie Maryla, d'une pauvre famille polonaise. Maryla avait les cheveux de la même nuance que ceux de sa bienfaitrice. C'est ce qui explique le caprice de Lembley. La pauvre enfant, éblouie par les promesses de son séducteur et lasse d'une vie de misère, quitta le toit familial pour la garçonnière de Lembley.

Le caprice du libertin dura quelques mois, au bout desquels Maryla fut abandonnée comme tant d'autres et mettait au monde un bébé qu'elle déposa aux Enfants Assistés, après la malédiction de son père. Pendant ce temps, les parents de Gisèle voyant d'un mauvais œil son union avec un jeune docteur sans fortune et sans renommée, avaient emmené leur fille en Europe pour un voyage de quelques mois, dans l'espoir qu'elle oublierait Martens.

Lembley, apprenant le retour à New-York de la famille Murphy, alla les complimenter à la descente du paquebot. Maryla, mise au courant du retour de sa bienfaitrice, accourut lui demander

des complices, accourait de son côté. Sous le prétexte d'éviter un scandale à la jeune fille, il la fit monter dans son auto et conduire sur sa demande rue des Corbeaux, où elle devait rencontrer Maryla. C'est alors qu'arrivés en cet endroit, le libertin, pour prouver sa charité, remit à Gisèle son argent, sa montre et ses bijoux que la jeune fille enferma dans son sac dans l'intention d'en faire un bon usage pour ses protégés. Lembley se trouvait seul avec Gisèle; il en profita pour la prendre dans ses bras et essayer d'abuser d'elle. La jeune fille se défendit avec une énergie farouche. Tout à coup le misérable fléchit et tomba à la renverse; sa tête heurta un obstacle et il



conseil. Gisèle lui conseilla d'aller reprendre son enfant et lui donna rendez-vous dans la maison de la rue des Corbeaux où demeurait la famille de Maryla, lui promettant d'obtenir le pardon de son père. Mais Lembley, à bout de patience, avait résolu de faire enlever Gisèle par des malandrins recrutés dans les bouges. La jeune fille reçut une lettre qui l'appelait chez une de ses protégées; c'était un piège. Elle était à peine sortie de l'hôtel de ses parents qu'elle était saisie et transportée dans le repaire des malandrins. Le hasard amenait précisément le jeune docteur Martens à l'hôtel Murphy. Mis au courant de la lettre qui avait motivé le départ de sa fiancée, il flaira un piège et se mit à la poursuite des bandits, avec l'aide de la police. Sur le point d'être pris, les malfaiteurs abandonnèrent leur proie. Lembley, informé par le coup de téléphone d'un

demeura sans vie sur le sol. Dans la lutte, sa main crispée s'était emparée d'une mèche de cheveux de Gisèle et figée par la mort ne voulait plus lâcher prise. Folle de terreur, elle saisit un canif dans la poche du gilet, coupa la mèche et s'enfuit. Maryla, qui vint la voir le lendemain apprit de sa bouche l'horrible drame et voulant sauver sa bienfaitrice elle alla se constituer prisonnière en s'accusant du meurtre.

Cependant, l'enquête des médecins légistes démontra que la victime avait succombé des suites d'une chute provoquée par un étourdissement. Maryla fut remise en liberté. Rien ne s'opposait plus au mariage de Gisèle et du docteur Martens; ils avaient bien gagné le bonheur.

Longueur approximative : 1500 — Affiches — Photos

*Connaissez-vous*

# NARCISSE ?

*C'est le nouveau Comique désopilant*

DE

## PHOCEA-LOCATION

*Le premier Film de cette Série  
sera présenté cette Semaine*



## PHOCEA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, 8

PARIS

*Provisoirement : 21, Faubourg du Temple*

(TÉLÉPHONE : NORD 49-43)

*CARDINAL COMÉDIES*

*SÉRIE NARCISSE*

## NARCISSE est DÉBROUILLARD

Comédie Comique interprétée par BEN TURPIN

Narcisse est un petit malin et cela lui sert.

Il n'a pas de mal à se faire embaucher en qualité de garçon de restaurant, et les services qu'il rend lui font accorder la place de chef garçon du bowling. Là, il trouve un truc épatant pour gagner à chaque coup, mais il est trop confiant en lui-même et cela lui attire mille désagréments tous plus drôles les uns que les autres.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 300 MÈTRES





# NAZIMOVA - PRODUCTIONS

Edition **MUNDUS-FILM**

**PHOCEA-LOCATION**

Concessionnaire pour la France

**LA RÉVÉLATION**

DE  
**L'ANNÉE**



Ne  
traitez  
rien  
avant d'avoir vu  
cette Fameuse Série

**APRÈS "L'OCCIDENT"**

**PROCHAINEMENT**

**HORS LE BROUILLARD et LA LANterne ROUGE**

IMMENSE SUCCÈS



Louche-Publicité

Pendant qu'il traîne sa misérable existence les années s'écoulent et sa femme, convaincue de sa mort, épouse Coggeswell qui est devenu gouverneur de la région.

Le faux Smith commet l'imprudence d'écrire à sa mère. La lettre est lue par la police qui recherche l'assassin de Tremble.

Au bout de plusieurs années, Tremble arrive dans le pays dont Coggeswell est gouverneur. Mourant de faim, il va demander la charité à sa mère sans la reconnaître au premier abord. Mais bientôt ils s'aperçoivent l'un et l'autre de l'étroite parenté qui les lie. La mère apprend à Tremble que sa femme est devenue la femme du gouverneur. La joie va tuer la pauvre femme. Elle fait jurer à son fils de respecter le bonheur de son ancienne épouse, dût-il même lui en coûter la vie.

Tremble est reconnu par la police qui l'arrête comme étant E. Smith et c'est sous ce nom qu'il est condamné à mort pour avoir tué Tremble. Après une lutte très douloureuse entre le désir légitime de se soustraire à la mort par la révélation de son identité et le devoir d'obéir à un serment sacré, le malheureux acceptera le châtement suprême et subira sa peine en tenant entre les doigts une rose que sa femme lui avait donnée.



## LES NAUFRAGÉS DE LA VIE

Scène dramatique en quatre parties  
Exclusivité « Pathé »

Partis on ne sait d'où — car ils gardent un silence obstiné sur leurs origines trois hommes sont venus chercher l'or sur les sommets du Haut-Yukon. Ces trois hommes n'ont donné que leur nom, ou du moins le nom qu'ils ont adopté; Burk Marston semble n'être venu dans ces solitudes glacées que pour y ensevelir un chagrin profond.

Mears, sombre compagnon, est celui des trois qui garde le secret le plus absolu sur son passé. Quant à Hugh Mac Laren, c'est un joyeux vivant, qui se donne tout entier à sa recherche de l'or.

Une même cabane faite de poutres épaisses défend contre le froid ces trois hommes que la solitude rapproche, sans unir leurs cœurs.

Entre Burk Marston et Mears, une sourde antipathie se manifeste et ne demande qu'une occasion d'éclater.

Cette occasion s'offre bientôt :

Un soir, à la veillée, un cri, au dehors, éveille leur attention, Burk, armé, sort à la découverte. Il revient bientôt, portant dans ses bras une jeune fille évanouie.

Comment se trouve-t-elle dans ce désert de neige et de glace?

Les trois hommes ne peuvent le savoir, car l'inconnue, à la suite sans doute de quelque grave secousse morale, a perdu la raison.

Quelques jours de repos ramènent, il est vrai, la lucidité de son esprit, mais l'amnésie persiste. Pourquoi est-elle venue? A la recherche de quelqu'un, croit-elle, mais de qui?

Mears, qui l'observe sournoisement, remarque avec crainte le réveil de son intelligence. Qu'a-t-il donc à redouter de cette enfant?

Pendant, Burk Marston, insensiblement attiré par le charme de la nouvelle venue, lui confie le secret qui l'a fait se retirer du monde :

À la mort de son père, comme il était trop jeune pour administrer la fortune qui lui revenait, il en avait laissé la charge à sa mère. Mais un notaire déloyal les avait ruinés, et avait quitté le pays, faisant condamner à sa place son secrétaire à la prison.

Ce récit semble éveiller quelques vagues souvenirs dans la mémoire engourdie de Daisy. Et tout à coup, en face de Mears, le passé réapparaît à ses yeux. Elle reconnaît en lui l'ancien notaire indélicat, John Brook, qui, par une déposition mensongère, avait fait condamner son frère, secrétaire à son étude.

Mais John Brook, le pseudo Mears, se voyant démasqué, échappe encore au châtement par la fuite.

Nous le retrouverons plus tard dans une grande ville où il mène une existence fastueuse et sans remords, se croyant désormais à l'abri de toutes poursuites, sécurité trompeuse troublée un jour par l'apparition inattendue de ses deux compagnons de la cabane du Yukon.

John Brook, soumis par eux à un supplice indien qu'il infligea jadis à un pauvre prospecteur pour s'emparer de sa mine, consent à signer l'aveu de ses crimes et à restituer l'argent qu'il a dérobé. Le but de Burk Marston est désormais atteint. Mais un autre dénouement s'impose : celui de l'idylle qui naquit dans l'humble chaumière du Yunkon. Burk s'était cru aimé de Daisy mais son peu d'empressement à lui déclarer son amour semble avoir été mis à profit par Mac Laren, et le pauvre Brook, plus triste qu'autrefois, retourne à sa solitude du Yunkon.

Un jour une visite inattendue le surprend à son ermitage; Daisy, accompagnée de son frère libéré, et le roman né au milieu de péripéties dramatiques, n'aura plus désormais que des chapitres de bonheur.



# ERMOLIEFF - FILMS

**LA CONQUÊTE DE GRAND'MAMAN**

Comédie  
Exclusivité « Pathé »

Quand un jeune ménage, encore très amoureux, a un délicieux bébé comme la petite Mary, un riant cottage, de la fortune et tous les sourires, toutes les promesses de l'avenir, l'on conçoit aisément qu'il quitte avec regret le « home » où il vécut heureux, pour aller cohabiter avec une belle-mère acariâtre.

C'est le cas de Maman Nancy et de son mari, Papa Bill, qui, pour rendre service à sa mère, se décide à prendre en charge l'administration de ses domaines et à aller vivre avec elle.

Mme Reading mère, autoritaire et despote, est tout de suite choquée par la turbulence de sa petite-fille qui, rieuse et bien portante, commet, hélas ! méfaits sur méfaits avec son complice l'Afrique.

Grand'maman veut sévir, seulement elle est persuadée que la faute n'est pas imputable à l'enfant, mais à ses parents. Ne rencontre-t-elle pas un jour maman Nancy en costume de cheval, revenant de se promener avec ce mauvais sujet de Jasper !

Jasper est le neveu de Mme Reading ; c'est à lui qu'elle avait d'abord confié la direction de ses affaires, mais comme elles périllicitaient entre ses mains, la tante, mécontente, avait congédié le neveu.

Jasper, par jalousie, et dans l'espoir de reprendre sa place, cherchait à brouiller belle-fille et belle-mère en compromettant Maman Nancy. Il y avait si bien réussi que Papa Bill, se croyant trahi, demande le divorce.

Et la petite Mary demeure seule avec grand'maman, Papa Bill étant absorbé tout le jour par ses affaires. C'est alors que l'enfant, par la seule grâce de son sourire et de sa gaieté, fait la conquête de son austère aïeule. Si l'on eut demandé alors : « Qui est le maître ici ? » grand'mère aurait été bien forcée de convenir que ce n'était plus elle.

Mais les traîtres, tôt ou tard, sont punis, en ce monde ou en l'autre. La manœuvre de Jasper est découverte bientôt par Papa Bill, en même temps que Maman Nancy, ne pouvant plus vivre sans sa petite-fille, est parvenue à la rencontrer et à l'enlever.

Papa Bill commande une auto et, en 4<sup>e</sup> vitesse, se dirige sur leur ancien « home », où Maman Nancy s'est retirée.

Qui se trouve bien malheureuse et bien isolée ? c'est la pauvre grand'maman, qui prend à son tour la résolution d'enlever sa petite-fille... Mais pourquoi se diviser, alors que l'accord ne demande qu'à régner désormais entre tous ces cœurs qui s'aiment et désirent vivre en paix ? Grand'maman fait amende honorable et la petite Mary, qui lui a montré le chemin du bonheur, trouvera en elle un nouveau compagnon de jeu.

Tel est le scénario de cette scène délicieuse, qui pourrait même bien se passer d'un thème, tant le charme de la petite Marie et de son ami l'Afrique, suffit à conquérir le public.

*Simplex*

**ERMOLIEFF - FILMS**

**LE MASQUE DE LA VIE**

Grande scène dramatique  
Exclusivité « Mundus Film »

Madame Courtland, veuve du général Richard Courtland habituée au luxe de la grande vie américaine, dépense sans compter et se trouve en face d'une situation financière des plus compliquées.

Un beau jour, Mme Courtland est obligée d'avouer à sa belle-fille qu'elle ne peut plus faire face aux dépenses de la maison et, comme Anita lui conseille l'économie, la bonne dame déclare qu'elle ne saurait vivre chichement ; que du reste, elle a falsifié un chèque du millionnaire Clay, une de leurs connaissances afin de se procurer 25.000 dollars.

L'affaire n'est vraiment grave que pour Anita, car Wodrow Clay consent à passer l'éponge sur ce méfait à la condition d'épouser la jeune fille.

Or, Anita vient précisément d'engager sa parole vis-à-vis du capitaine Hugh Shannon qu'elle aime et, dans la compagnie duquel son frère vient de s'engager pour la grande guerre.

Cependant, pour l'honneur du nom de son vénéré père, Anita se sacrifie.

Elle consent à épouser Wodrow Clay lequel, la cérémonie terminée, emmène sa femme à sa somptueuse demeure sans accomplir le traditionnel voyage de noces.

Depuis plusieurs années, Clay avait une maîtresse, Florence Shaw, une aventurière dont le mariage du millionnaire allait compromettre les intérêts.

Avec la complicité du valet de chambre, Flo ence réussit à pénétrer chez Clay le soir même du mariage et pendant qu'elle discute avec son amant, la jeune épouse les surprend échangeant un baiser.

Blessée dans son amour-propre, Anita refuse l'entrée de sa chambre à son mari, celui-ci insiste et au cours d'une scène de violence, il tombe et se fait une grave blessure à la tête.

Pendant le cours de sa maladie, Clay ne sait qu'imaginer pour tourmenter sa femme. Il a fait venir son ex-maîtresse et ne néglige rien de ce qui peut humilier la pauvre Anita. Celle-ci n'a d'autre appui que sa vieille nourrice Sarah, qui l'a accompagnée et qui a pour elle une affection qui tient du fanatisme.

Les émotions répétées ont ébranlé les nerfs de la jeune femme. Obligée, tout le jour, à se contraindre, sa nature franche reprend le dessus pendant son sommeil. Une sorte de somnambulisme la fait se lever et crier dans la maison au milieu de la nuit.

Clay, contrairement à sa promesse, n'a pas rendu le chèque et la pensée de la catastrophe suspendue sur sa tête augmente encore le trouble de la pauvre femme.

Or, un soir, le millionnaire exige auprès de lui la présence de sa femme. En tête-à-tête, il prend un malin plaisir à lui faire constater qu'il va mieux et que le jour est proche où bon gré mal gré, elle devra lui appartenir.

C'en est trop et Anita lui crie son désir de le voir mourir bientôt.

# Le Public, Que désire-t-il ?...

ALLER AU CINÉMA... OUBLIER LA VIE CHÈRE

## MM. les Directeurs, Que désirez-vous ?...

AVOIR DE JOLIS FILMS... ET DE BONNES RECETTES

**PATIENTEZ  
JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE**

**Vous serez satisfaits...**

**ATTENDEZ L'ANNONCE DE LA PREMIÈRE PRÉSENTATION**

**FOX FILM**

24, Boulevard des Italiens Entrée : 1, Rue Taitbout, PARIS (9<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : Louvre 22.03

Elle s'endort et un cauchemar terrible la secoue. Elle rêve qu'elle empoisonne son mari.

Le matin, l'infirmière en arrivant constate la mort de Clay. Le docteur conclut à un décès naturel; mais Anita est persuadée que c'est elle qui, dans un accès de somnambulisme a tué son mari.

Libre enfin, elle part en compagnie de sa fidèle Sarah pour l'Espagne où elle avait rêvé, avec Hugh Shannon de faire leur voyage de noces.

Pendant ce temps, le capitaine, désolé du mariage de celle qu'il aimait, avait demandé à partir pour l'Orient, décidé à y laisser sa vie, maintenant sans but. Il n'y a trouvé qu'une blessure qui lui vaut un congé d'un mois.

Lui aussi est hanté par le souvenir des rêves envolés et c'est en Espagne qu'il va passer sa convalescence.

Il y rencontre Anita et apprend la mort de Wodrow Clay; mais il rencontre également une Madame et une Mademoiselle Mendel dont la première le désirerait fort comme gendre et la seconde pour mari.

Ces bonnes âmes l'informent aussitôt que l'exhumation du corps de Clay vient d'être ordonnée et que sa femme est fortement soupçonnée.

Anita, toujours persuadée de sa propre culpabilité veut fuir l'amour de Hugh; mais Sarah lui avoue que le crime a été commis par elle la nuit même où le millionnaire torturait sa femme. Décidée à affranchir sa jeune maîtresse du joug de ce taré, la nourrice n'avait pas hésité et avait versé dans la potion du malade une forte dose de morphine.

M<sup>me</sup> Mendel a dénoncé Anita aux autorités espagnoles mais quand la police arrive, la pauvre Sarah s'est fait justice en laissant l'aveu écrit de son crime généreux.

Et Anita, avec celui qu'elle aime, verra le soleil descendre derrière les palmiers des jardins de l'Alhambra.



## RÉCONCILIATION

Comédie dramatique

Exclusivité « La Location Nationale »

Daniel Houston, colonel retraité, est venu chercher en Virginie l'oubli de ses peines et cacher ses revers de fortune. Ses maigres revenus ne lui suffisent pas à assurer son existence et celle de sa fille, Virginia. Se faisant illusion sur ses talents de peintre, Virginia espère subvenir aux besoins de la maison en vendant ses tableaux. Deux domestiques, Jo et sa femme Judy, ont préféré renoncer à leurs gages plutôt que de quitter un maître auquel ils se sont attachés après de longues années passées à son service.

Un jour, Virginia reçoit une lettre d'un notaire lui faisant savoir que sa tante Mary, qui vient de mourir, lui lègue une somme de 10 000 dollars, à la condition formelle qu'elle n'entrera en possession de cet héritage que le jour où elle aura réussi à réconcilier son père avec son oncle Lionel, fâchés depuis plus de 20 ans.

Le premier mouvement de la jeune fille est de se réjouir de cet héritage, mais son père est d'un caractère entier et il sera très difficile de lui faire admettre une réconciliation. Justement Daniel Houston vient de recevoir une lettre d'un fournisseur lui faisant savoir que s'il ne peut lui remettre un acompte de 150 francs, il ne pourra plus continuer à lui livrer de marchandises. Virginia espère que cette situation critique va rendre son père plus conciliant et elle lui fait lire la lettre du notaire. Mais Daniel Houston, n'écouter que sa rancune, refuse de se prêter à la réconciliation et pour faire face aux dures nécessités du moment il se résout à vendre les derniers bijoux qui lui restent encore. De son côté, Virginia a envoyé Jo porter une de ses peintures chez un marchand de tableaux qui refuse de le lui acheter disant qu'il n'a pas d'argent à perdre à l'achat d'une pareille croûte!

En défaisant le papier de journal qui enveloppe son tableau, les yeux de Virginia se posent par hasard sur l'annonce suivante : « On demande une fine cuisinière, s'adresser Lionel Houston, Crestville Manor ». C'est une chance inespérée pour la jeune fille qui, d'accord avec sa bonne, écrit à Lionel Houston, sous le nom de Judy Brown pour se présenter comme cuisinière avec une aide qui peut également servir comme femme de chambre.

En recevant cette offre, Lionel télégraphie immédiatement à Judy de venir. Afin d'expliquer son départ à son père, Virginia lui raconte qu'une de ses amies, habitant le Nord, invite à venir passer quelque temps auprès d'elle et qu'elle a reçu également un permis de chemin de fer pour elle et Judy, ce qui lui permettra de faire le voyage sans bourse délier.

Voici notre héroïne dans ses nouvelles fonctions. La cuisine de Judy est fort appréciée de Lionel et Virginia a su de son côté, conquérir une place assez prépondérante dans la maison. A la suite d'un chagrin d'amour, Lionel Houston n'a jamais voulu se marier et, pour égayer sa solitude, il a adopté un jeune orphelin, Perry Arnold, qu'il a élevé comme son fils. Perry est maintenant en âge de se marier et il s'est épris d'une jeune femme, Rose Mason, personne très lancée dans le monde, mais qui, sous une apparence mondaine, cache un esprit aventureux et dénué de scrupules. En paraissant agréer la cour assidue que lui fait Perry, la jeune femme poursuit un but, arriver à s'emparer du livre contenant la clef du code secret dont se sert Lionel pour transmettre de très gros ordres de bourse. Lionel voit avec ennui son protégé courtiser Rose, mais il n'a aucun fait précis à relever contre elle.

Un jour, avec l'autorisation de Lionel, le jeune Perry organise une grande excursion à cheval et le soir toute cette jeunesse se retrouvera au Club de Crestville où doit avoir lieu un grand bal masqué. Naturellement il a invité Rose. Le jour de l'excursion, le hasard indique à Rose Mason où Lionel Houston cache son précieux document. Elle avertit son ami Max Harrison,

qui est un aventurier de grande envergure et qui va l'aider à faire son mauvais coup.

Le soir, tout le monde élégant de Crestville est réuni au Club pour le bal masqué. De son côté, Virginia, sous un costume d'emprunt, y est allé aussi. Un pierrot, qui n'est autre que Perry, s'est fait son cavalier et au moment où le pierrot devenu plus entreprenant cherche à démasquer sa jolie compagne, la jeune fille laisse échapper une exclamation qui révèle à Perry l'identité de sa compagne. Confuse, Virginia se sauve du bal poursuivie par Perry et au moment où elle entre au château elle se trouve brusquement en face des deux complices qui avaient, eux aussi, quitté le bal pour tenter leur vol. Harrison veut terrasser Virginia pour l'obliger à se taire, mais Perry survient qui la délivre. Attiré par le bruit de la lutte, Lionel Houston arrive, mais il a vite fait de comprendre ce qui s'est passé, malgré les efforts des deux aventuriers qui voudraient faire croire que ce sont eux qui ont empêché Virginia de voler le fameux code secret. Dans le feu de la discussion, la jeune fille a révélé sa véritable identité et Lionel, touché par la grâce de sa jeune nièce qui a su attirer son affection lorsqu'elle n'était encore que sa femme de chambre, accepte de se réconcilier avec son frère Daniel.

On use d'un subterfuge pour faire renier le vieux colonel à Crestville Manor. Au premier moment, Daniel refuse la main que son frère lui tend, mais vaincu à son tour par l'affectueux et persuasive de sa fille, il se jette dans les bras que son frère Lionel lui tend. Un bonheur ne vient jamais seul, dit-on, et, en effet, Perry et Virginia se sentant attirés l'un vers l'autre et leur mariage prochain va resserrer encore plus l'affection qui réunit enfin les deux frères.

*Simplex*

## GRAZIELLA

Drame

Exclusivité de « l'Union-Eclair »

*Graziella* c'est une histoire vraie, une page de la vie même de Lamartine, le grand poète français, qui écrivait : « L'amour est le fruit mûr de la vie; à 18 ans, on ne le connaît pas, on se l'imagine. »

Par cette adaptation, le cinématographe prouve à ceux qui en doutent encore que la poésie se trouve dans une belle image comme dans un beau vers.

Lamartine, à 18 ans, fait un voyage en Italie. Il arrive à Naples chez son oncle, le comte Lebonaire, où il retrouve un camarade de collège Aymon de Virieu. Il veut mener la vie simple des pêcheurs. Un soir, il monte en compagnie de son ami dans la barque du vieil Andréa. Mais une tempête s'élève et le fragile esquif est jeté à la côte, près de Procida, où le pêcheur possède une masure.

Andréa a sa femme et une fille, Graziella, qu'il présente aux étrangers.

Dehors, la tempête redouble de violence, et la barque, seule fortune de ces braves pêcheurs, est réduite en miettes. Lamar-

tine et son ami en achètent une autre; la joie revient au foyer. Ils prolongent leur séjour à Procida, et Graziella, âme ingénue, sent son cœur se troubler quand Lamartine lit près d'elle l'histoire de Paul et Virginie.

A l'approche de l'hiver, les pêcheurs quittent Procida, tandis que le jeune poète rentre à Naples, laissant un grand vide dans l'humble et hospitalière famille.

Lamartine, cependant, souffre d'une cruelle nostalgie; il pense à Graziella que ses parents veulent fiancer à son cousin Cecco, fils unique d'un riche marchand de corail.

Mais la jeune fille, se sentant attirée vers le poète, refuse d'unir sa destinée à son cousin.

Et voici Lamartine de retour chez les pêcheurs.

Le cœur vierge de Graziella sent l'amour sans le comprendre, tandis que Lamartine n'a qu'une admiration idéale pour la jeune fille.

Graziella s'oppose plus énergiquement que jamais au mariage projeté avec Cecco, et s'en va même frapper à la porte d'un monastère. Mais la maison est abandonnée!...

Elle court jusqu'au port des bateliers, monte dans une petite barque; et, à force de rames, se rend à Procida, pour retrouver le cher souvenir de son poète.

« Sainte Madone, dit-elle, si, avant l'aube, personne ne vient me chercher, je franchirai pour toujours le seuil d'un autre monastère... mais s'il vient me reprendre, ce sera la preuve que ma vie est à lui. Je t'offre humblement mes cheveux! » Et, devant l'image de la Vierge, elle coupe sa longue chevelure flottante...

A l'aube, la porte de la chaumière s'ouvre. Le poète, averti de la fugue de la jeune fille, est accouru. Graziella, dans l'exaltation de sa foi, lui tend les bras. « Maintenant, ma vie est à toi... la Madone l'a dit... »

A Naples, à présent, c'est l'union des deux jeunes cœurs. Graziella sait quel nom ont les palpitations brûlantes de son cœur : Amour; et ce mot, nouveau pour elle, lui ouvre un paradis qu'elle n'a jamais entrevu... Mais Lamartine aime idéalement la jeune fille, qui flatte sa vanité d'artiste et personnifie son rêve de poésie... Il ne pourra jamais être son amant!... L'amour de Graziella, au contraire, est si fort qu'elle ne s'aperçoit pas de la froideur de Lamartine. Aussi, lorsque celui-ci reçoit l'ordre de son oncle de rentrer immédiatement en France, part-il furtivement, la nuit, en compagnie d'Aymon qui est venu le chercher.

La douleur de Graziella est immense et mine son corps fragile.

À Paris, les poésies de Lamartine sont acclamées par les belles dames, dans les réunions mondaines...

Rentrant chez lui, un soir, il trouve une lettre et un paquet.

... « Le médecin dit que je mourrai avant trois jours, et cependant je veux te dire adieu! Ah! si tu étais ici, je vivrais! Mais c'est la volonté de Dieu. Je te parlerai toujours du haut du Ciel. Aime mon âme! Elle restera avec toi toute la vie. Je te laisse une mèche de mes cheveux que je coupai pour toi, une nuit. Consacre-les à Dieu dans une chapelle de ton pays, afin que quelque chose de moi reste près de toi... »

Ce furent les derniers mots de Graziella.

ERMOLIEFF - FILMS

ERMOLIEFF - FILMS

### L'ÉTERNELLE BLESSÉE

Exclusivité "Harry"

Sur le point de quitter le pensionnat des « Fauvettes », où elle a été accueillie par bonté d'âme après la mort de ses parents, la jeune fille orpheline, Simone Dorthier, appréhende le moment fatal de son départ du lycée.

Sans parents, sans amis, elle se demande avec anxiété si elle pourra arriver à se créer une situation honorable dans la vie nouvelle qui va s'ouvrir devant elle, pauvre ignorante des nombreuses embûches qui peuvent se dresser sur son chemin.

La veille de son départ, alors qu'elle s'amuse pour la dernière fois au milieu de ses jeunes compagnes, Simone est remarquée par l'excursionniste Robert Duroy qui, attiré par les joyeux ébats des pensionnaires, s'est arrêté quelques instants, séduit par la grâce de la jeune orpheline.

En apprenant que Simone doit abandonner le collège dès le lendemain, Robert s'entend avec une femme de sa connaissance pour attirer la pauvre orpheline chez elle, sous prétexte de lui offrir l'hospitalité, et là, Simone, innocente et naïve, se laissant attendrir par des fallacieuses protestations d'amour, consent à rester avec lui jusqu'au jour où ils s'uniront pour la vie.

Hélas, quelques mois plus tard, l'inévitable rupture surgit. Voulant se marier à une jeune fille de son monde, Robert remet quelques billets de banque à Simone en lui disant que tout est fini et que, jeune et belle, elle n'aura pas de peine à le remplacer.

Le temps passe, le mariage de Robert s'est accompli, mais, juste retour des choses d'ici-bas, le jeune homme n'est pas heureux. D'autre part, Simone a fait la connaissance du frère de Robert, le jeune avocat Lucien Duroy qui, fortement épris d'elle, la demande en mariage. Quelques jours plus tard, la célébration a lieu et Simone devient l'épouse du frère de son séducteur.

Une circonstance fortuite met en présence les deux ménages et, poussé par le désir, Robert veut obliger Simone à renouer les chaînes du passé, la menaçant, en cas de refus, de dire à son frère qu'elle lui a cédé lorsqu'elle était jeune fille. Sachant

qu'elle va être bientôt mère, Simone refuse formellement d'accéder au désir de celui qui a été assez lâche pour la laisser affronter seule les vicissitudes de la vie, afin de remplir son devoir vis-à-vis de la société.

Robert veut, malgré tout, la contraindre à abandonner le domicile conjugal, mais Simone, dans le but de se venger, feint d'accepter cette combinaison et consent à accompagner Robert dans les lieux de plaisir de la capitale, jusqu'au moment où ils pourront fuir tous les deux.

Constamment en but aux observations de Robert, Simone se demande si elle n'a pas été trop loin dans son désir de vengeance et, dans le but de rompre complètement avec son beau-frère, elle lui dit froidement et sans détour qu'elle adore son mari et qu'elle ne veut pas le quitter. A cet aveu dépouillé de tout artifice, Robert, pris d'une colère furieuse, se précipite sur Simone, le revolver à la main, dans l'intention de la mettre à mort afin qu'elle n'appartienne à personne, mais son frère et sa femme ont tout entendu et, après une scène des plus pathétiques, la vérité se fait jour, accablante pour le misérable qui s'enfuit pendant que la pauvre Simone reçoit le pardon, bien mérité, que lui accorde son mari, en apprenant qu'elle a été lâchement abandonnée après avoir été attirée dans un odieux guet-apens.

Peu de temps après, la femme de Robert divorce pendant que celui-ci sombre dans l'alcoolisme et roule de la boue au crime tandis que, dans le foyer de Simone, le bonheur revient enfin illuminé du tendre sourire de leur enfant adoré.



# LE SECRET DU BONHEUR

Comédie Sentimentale en Cinq Parties

Interprétée par QUENNIE THOMAS

ENVIRON 1715 MÈTRES.



## ERMOLIEFF · FILMS



### Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

Présentations du Mardi 22 Juillet 1919  
au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 40

DATE DE SORTIE :  
Vendredi 22 Août 1919

NOUVEAUTÉS  
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES:

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TELEPHONE  
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier  
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

LE

CETTE SEMAINE

# Secret du Bonheur

COMÉDIE SENTIMENTALE EN CINQ PARTIES, INTERPRÉTÉE PAR  
**QUENNIE THOMAS**

Environ : 1.715 mètres

L'argent est la clef qui s'adapte à toutes les portes et qui les ouvre — à ce que d'aucuns prétendent — mais peut-il vous conquérir le cœur d'une femme ? Édith Lipton ne le croyait pas. L'argent avait détruit le bonheur des siens et n'avait apporté à son foyer que peines et larmes, rendant vains tous les espoirs de sa jeunesse. Dans son idée fixe d'amasser des millions son père avait négligé sa mère, s'était détaché de toutes ses affections. M<sup>me</sup> Lipton en était morte de chagrin. Aussi, lorsqu'Édith rencontra Hubert de Saint-Alary, le fils d'un très riche maître de forges, et qu'elle comprit qu'elle l'aimait, le souvenir de ses parents lui rappela que le bonheur d'un foyer dépend de l'amour et non de l'argent.

Hubert s'éprit d'elle, mais sa situation de fortune effraya la jeune fille : comment pourrait-elle vivre avec un homme aussi riche et être heureuse, surtout après

ce qu'elle avait connu de la vie de ses parents ? Elle ne dit rien à Hubert de ses appréhensions, dissimulant ses véritables sentiments, comme une femme sait le faire.

Hubert devait épouser Mary Fleetwood, fille de Lord Fleetwood, ami de son père. Le fils du recteur Willy Sparklett, est épris de Mary, mais il est sans fortune, sans situation et la fille du Lord n'héritera que d'un grand nom et de petites dettes. Edith Lipton persuade Hubert de caser Willy dans les usines de M. de Saint-Alary. Elle y réussit. Willy et Mary se marient et Hubert, ayant compris que l'argent n'est pas indispensable au bonheur gagne le cœur de la jolie Edith et l'épouse. Au printemps prochain, avec les premières violettes, les jeunes époux auront vérifié le secret du vrai bonheur qui s'exprime par cette simple formule : « un et un font trois ! ».

PROGRAMME que nous présentons le MARDI 22 JUILLET 1919, au Cristal-Palace

## Méphisto Invincible

DESSINS ANIMÉS  
Environ 140 mètres

## Quelques Curiosités des Pays du Nord

DOCUMENTAIRE  
Environ 120 mètres

NOS DERNIERS FILMS PARUS :

EN QUARANTAINE avec ZOE RAË

LA FEMME aux DEUX AMES avec Priscilla DEAN

LE JEU DU MARIAGE & DU HASARD avec CARMEL MEYRS

ont obtenu auprès du Public un accueil enthousiaste

et un succès des plus élogieux

dont nous tenons à remercier particulièrement Messieurs les Exploitants.

PROCHAINEMENT :

Miss CARMEL MEYRS dans

## UN SCANDALE A NEW-YORK

Retenez ce titre !

Etablissements **L. VAN GOITSENHOVEN**

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

BORDEAUX

125, Rue Fondaudouze

LYON

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

STRASBOURG

13, rue Sainte-Barbe

MARSEILLE

34 Allée de Meilhan

BRUXELLES

17, Rue des Fripiers

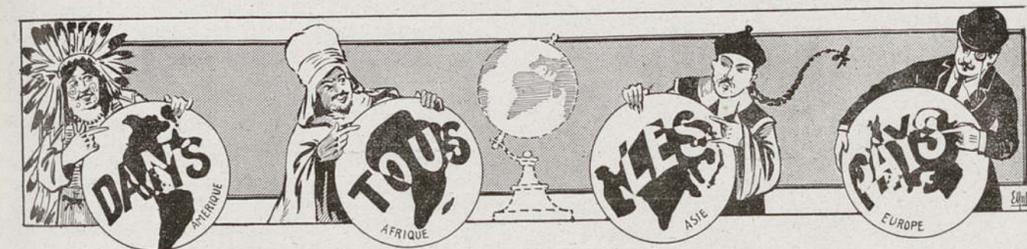
ALGER

25, Boulevard Bageaud

GENÈVE

LA HAYE

Agences



### ITALIE

Nous sommes en pleine morte saison. Les cinémas de première vision écoulent leurs vieux stocks devant des salles qui n'en demeurent pas moins comblées et font les recettes des plus beaux jours.

Si la projection des nouveautés échoue la production en revanche est en pleine activité. La machine tournante profite des beaux jours de plein soleil et c'est par milliers de kilomètres que le négatif est impressionné.

Le grand clou de la saison qui s'ouvrira en septembre paraît devoir être la *Teodora* de Victorien Sardou, mise en scène par le cavalier Carlucci et exécutée pour le compte de la maison « Ambrosio ».

L'interprète principale sera notre compatriote et amie *Rita Jollivet*, protagoniste inoubliable de *Noublions Jamais* dont on se rappelle le succès. A côté d'elle une autre artiste française et une autre de nos amies *M<sup>me</sup> Liliane Meyran*, blonde mousseuse et pinson léger y fera des débuts impatientement attendus.

La maison « Ambrosio » d'autre part fait tourner à Turin la *Nave* de Gabriel d'Annunzio dont on dit d'ores et déjà merveille.

De son côté le trust annonce *Cosmopolis* de Paul Bourget : *Il Leone Mansueto* avec le lutteur Jean Raicevich ; *Le démon du jeu* ; *Le Baiser de Cyrano* ; *Le Régiment de Royal Cravate* ; *La Flamme et les cendres* ; *Le Joies de la Famille* d'Hennequin et Weber, etc., etc.

Citons enfin au hasard des innombrables maisons d'édition qui poussent depuis deux mois comme des champignons les œuvres suivantes : *La Fugue en Ré-Majeur* de la « Gloria-film » ; *La Mort civile* de la « César-film » ; *Sanson Muet* de la « Albertini-film » ; *Buffalo-Bill* et *La plus belle femme du monde* de la « Latina » ; *La lettre fermée* de la « Olympus-film » ; *Pour sa bouche* et *Je te le dirai demain*, de la « Aristos-film » ; *Je te veux* et *La Main coupée* de la « Floréal-film » ; *L'atavisme d'une âme* et le *Maillot noir* de la « Myriam-film » ;

*Germaine* de la « Celio-film » ; *Dollars et fracks* de l'Italia-film » ; *Spiritisme*, *Ame heureuse* et *La pieuvre* de la « Francesca-Bertini-film » ; *Chimère*, *Madame Sans-Gêne* et les *Deux Visages de Nunu* de la « Tiber-film » ; *Nuits Rouges* et *Miss Lilly... Pardon!* de la « Monaldi-film » ; *Le Miracle*, *Un cœur dans le Monde*, *La femme qui invente l'Amour* et *Vautrin* de la « Lombardo-film » ; *La Sinfonia del Mare* et *Comme le roi Cananle* de la « Filmgraf » ; *L'Amour fatigué* et *Le Galop de la Mort* de la « Fontana-film » ; *Sa Fille* de Jean Carrère ; *Les Borgia* de la « Medusa-film » etc., etc., etc.

J'en passe et par centaines car ce n'est pas exagérer que d'évaluer à mille ou quinze cents les films nouveaux qu'on nous prépare ce qu'il nous faudra bien subir.

Et toute cette production locale n'aura pas le loisir d'accaparer les trois mille et quelques cinémas que compte l'Italie. A côté d'elle, en effet, se place la production étrangère, française et américaine qui devra bien trouver sa place.

La « Mundus-film » de Paris, pour ne citer qu'un exemple vient de vendre, en effet, en Italie outre les grandes exclusivités comme *Tarzan of Alpes* et le *Roman de Tarzan*, *L'Engrenage*, *Houdini* plus d'un demi million de mètres de films parmi lesquels *La Flamme*, *Le Calice*, *Vicillis*, *L'Etoile Rouge*, *La Maison Grise* de l'édition « Phocéa » ; *Le Masque de la Vie*, *La Fille du Destin*, *Broadway-Bill*, *Duchesse* et *Calicot*, *Les Millions des deux Sœurs Jumelles*, *Mademoiselle Papillon*, *De la Haine à l'Amour*, etc., etc. des plus grandes marques américaines.

Que de films ! Que de films ! Il nous faudra, je crois, coucher dans les cinémas cet hiver.

Pour les communications et la publicité qui concernent l'Italie, écrire à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, Rome.

Téléph. : 30.028.

Jacques PIÉTRINI

# ERMOLIEFF - FILMS

## SUISSE

La C<sup>ie</sup> Générale du Cinématographe à Genève avait convié l'autre jour le Tout-Genève des Arts et des Lettres, des personnalités politiques, financières et surtout cinématographiques à assister à une sensationnelle première.

C'était à la présentation du splendide film *Intolérance* dû à la magistrale conception de M. D. W. Griffith, le célèbre metteur en scène américain.

Très courtoisement reçu par la direction : MM. Louis Ador, Camille Odier, Moré qui formaient un aimable triumvirat, le public sélect qui garnissait la spacieuse salle du Colisée fort bien décorée à cet effet, fut émerveillé de la splendeur de ce film et tous nos compliments sincères sont à adresser à la Direction, qui crée par ce great event l'ère des « présentations » chose inconnue dans un pays, où pourtant avec l'accroissement de l'intérêt au cinématographe, cette initiative habile s'imposait vraiment.

Un orchestre, composé de plusieurs virtuoses soutenait la visualisation d'*Intolérance* par des pages harmonieuses fort bien appropriées.

Le sujet du scénario fut déjà raconté dans la *Cinématographie française*, aussi ne signalerai-je que les splendeurs des photos, des éclairages en demi-teintes, des visages, de l'interprétation parfaite et de la grandiose et luxueuse mise en scène. La pensée résumée de l'auteur est que l'intolérance, vieille comme le Monde incite au vice et à la malveillance, et cette thèse développée en quatre époques est profondément philosophique et d'une vérocité brutale.

Je ne saurai qu'ajouter après tout ce qui a été dit et écrit sur ce merveilleux film qu'on peut et doit revoir plusieurs fois pour en apprécier l'art avec lequel il

a été conçu et exécuté. Cependant je me permettrai une remarque et un regret, en considérant les frais énormes qui ont été faits dans la mise en scène de cette œuvre magistrale.

En effet, il est surprenant que des sommes fabuleuses et jamais atteintes encore dans la branche cinématographique aient été dépensées pour une telle mise en scène fastueuse tant par le nombre des acteurs et figurants que par la richesse des accessoires et que toutes ces merveilles ne soient visibles que dans des tableaux excessivement courts et trop rapidement projetés, en suite du *court métrage* qu'ils comportent. J'ai remarqué des scènes d'une composition admirable, avec les artistes en somptueux et riches costumes et des accessoires de valeur, passer, durant l'espace de vingt secondes devant les yeux éblouis des spectateurs. Des tableaux de l'époque babylonienne entre autres fulgurent sur l'écran sans retour, ces scènes qui ont nécessité un travail formidable tant de l'auteur que des acteurs ne durent que quelques secondes à peine, au point que l'œil ébloui ne peut en saisir les valeurs.

C'est du reste un des défauts de la cinématographie américaine qui non seulement use trop de « l'œil de chat », mais aussi des scènes « hachées » et ultra rapides, qui produisent une fatigue visuelle et une nervosité cérébrale, peu agréables.

Peut-être notre optique est-elle moins active que celle de nos amis d'outre-mer et notre rétine plus rétive, mais c'est une observation que j'ai faite et que, j'en suis certain, plus d'un a dû formuler. A part cette note pessimiste *non omnis possumus omnes*, ce film est l'apogée glorieuse du talentueux Griffith et de l'art cinématographique.

Pierre DARCOLL.



**ERMOLIEFF - FILMS**

## EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE  
LA SUISSE  
LA BELGIQUE  
LA HOLLANDE  
L'ITALIE  
L'ÉGYPTE  
LES PAYS  
BALKANNIQUES  
LA RUSSIE  
L'ESPAGNE  
LE PORTUGAL



Les  
plus beaux  
Films  
Américains

**IMPORTATION**

**MUNDUS FILM**  
12, Chaussée d'Antin - PARIS  
Téléph. : LOUVRE 11-31  
12-37

“MUNDUS=FILM”

a importé en Europe

la production

**NAZIMOVA**

tourné par

≡ **METRO** ≡

(Hors Série)

qui a battu tous les records

de recettes en Amérique

“PHOCÉA=LOCATION”

Le Deuxième Film

DE

**NAZIMOVA**

EST

**La Lanterne Rouge**

avec une Mise en Scène

telle que l'on n'en a jamais vue jusqu'ici

Le Troisième Film

SERA

**Hors du Brouillard**

GRAND DRAME MARITIME



DUSTIN FARNUM



MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin :: PARIS

# Dustin Farnum

DANS UN GRAND FILM

L'UNION-ÉCLAIR-LOCATION

❖ 12, rue Gaillon, 12 ❖

LA LUMIÈRE

DES

Étoiles d'Occident

MUNDUS-FILM

PARIS -- 12, CHAUSSÉE-D'ANTIN -- PARIS



# MUNDUS - FILM

12, Chaussée d'Antip, 12

PARIS



## LA PRODUCTION 1919-1920

de

NORMA  
et  
CONSTANCE **TALMADGE**

Est acquise par la

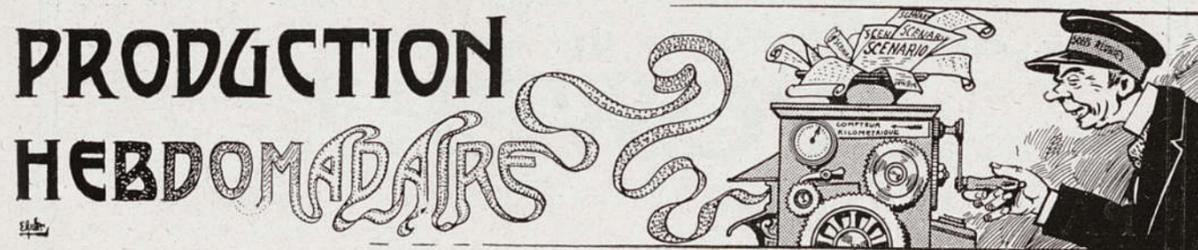
# MUNDUS - FILM

12, Chaussée d'Antip, 12

PARIS



## PRODUCTION HEBDOMADAIRE



### Comptoir Ciné-Location Gaumont

**L'Honneur d'un Nom** « Paramount-Pictures » (1.340 m.). Comédie dramatique fort bien jouée. Tous les principaux rôles de cette belle étude des préjugés mondains sont impeccablement interprétés par de parfaits artistes, en tête desquels nous remarquons tout particulièrement Miss Dorothy Dalton.

M. Grant Appleley a deux fils. L'aîné, Mortiner, est un jeune fat qui se prélassé dans une existence oisive, ou du moins très occupée par les exigences du monde et l'observance de ses préjugés. Le cadet, Gordon, nature exubérante que les hypocrisies sociales excèdent est parti pour les usines dont son père est le directeur. Il y rencontre Miss Maïda Madison, jeune fille des plus intelligente, élève diplômée de l'école des Mines, dont les allures franches et le caractère enjoué s'accordent si bien avec le sien qu'il l'épouse.

Et tout le drame vient de l'entrée de cette jeune femme pure et honnête dans la famille Appleley qui l'accueille non comme une fille, mais comme une intruse.

Maïda surprend une intrigue entre sa pimbèche de belle-sœur et un bellâtre. Elle s'interpose, se sacrifie, est publiquement compromise. Malgré les apparences, Gordon a conservé toute sa confiance à Maïda. Prise de remords, la coupable avoue son aberration: et, grâce à l'intruse, l'honneur du nom des Appleley est sauvé. Maïda est tendrement aimé par la famille de son mari.

Mise en scène très soignée. Bonne photo. Très beau film.

**Gaumont actualités n° 29** (200 m.) et **Le Défilé Triomphal**, dont la très belle photo fera voir et admirer *Urbi et Orbi*, l'apothéose de l'armée française et

des armées alliées, le 14 juillet 1919, date inoubliable qui consacre la résurrection de la puissance militaire de la France, la gloire de ses maréchaux, de ses commandants de corps d'armées et du Poilu triomphant qui défila sous l'Arc-de-Triomphe.



### Société Adam et C<sup>ie</sup>

**Limoges** (120 m.), bon petit plein air fort bien photographié.

**C'était pour Rire.** Amusante comédie comique bien jouée, spirituellement mise en scène et d'une photo très égale. C'est un beau film pouvant très bien compléter n'importe quel programme.



### Pathé - Cinéma

**Presque mariés** « Goldwyn Pathé » (1.150 m.). Amusante comédie jouée avec beaucoup d'entrain par d'excellents artistes, en tête desquels Madge Kennedy incarne le rôle d'une jolie mais capricieuse « petite mariée ». Plusieurs scènes fort bien réglées sont des plus amusantes. Bonne photo.

# ERMOLIEFF - FILMS

# POURQUOI

LES OPÉRATEURS SE SERVENT-ILS DU

## “POWER”

PARCE QUE

cet Appareil de projection est construit avec les meilleures pièces par les plus habiles Techniciens : ce qui lui donne au plus haut degré toutes les qualités de durée et de solidité, **d'où**

Maximum de rendement pour le service de l'Appareil

?

PARCE QUE

la merveilleuse qualité de sa projection offre aux Spectateurs des images parfaites et lumineuses : ce qui donne du relief aux scènes et fait ressortir la valeur des clichés, **d'où**

Maximum de rendement pour le service du Film

NICHOLAS POWER COMPANY

INCORPORATED

LES PIONNIERS DE LA PROJECTION

90 Gold Street

NEW YORK

WILL. C. SMITH, Général Manager

Hôtel Continental \* PARIS

**Adieu Bohème** « Pathé » (900 m.). Un film tourné par Mme Irène Vernon Castle ne peut être qu'intéressant. Ce petit drame est charmant; je dis charmant, car l'argument est plus sentimental que dramatique.

Dans le rôle de Neiza, Mme Irène Vernon Castle est en tous points par faite : et dans la dernière partie elle fait preuve d'une virtuosité nautique des plus remarquable.

Tous les autres rôles sont bien tenus, la mise en scène est adroitement conçue et la photo de ce film qui plaira beaucoup est parfaite.

**Lui est un fameux ténor** « Phun Films » (225 m.). Ce film humoristique est si amusant que l'on ne peut lui reconnaître qu'un seul et réel défaut, celui d'être trop court. Harold Lloyd est un bien amusant artiste et sa jolie partenaire interprète avec beaucoup de mordant l'amusant rôle de Kitty.

Très amusante mise en scène. Bonne photo.

**Chasse à l'aigle et à la tortue dans les marais du Vardar** « Pathé » (110 m.). Plein air dont les pittoresques tableaux nous font assister à une partie de chasse des plus émouvante. Bonne prise de vue, bonne photo.

**Par Amour** « Pathé » (600 m.), ce 3<sup>e</sup> épisode, **L'Antre du Monstre**, obtiendra, comme les précédents, un très réel succès. Miss Pearl White est de plus en plus talentueuse. Tous ses partenaires sont d'excellents artistes et la mise en scène des plus mélodramatique nous fait faire connaissance avec une pieuvre qui ne tiendrait pas... dans une boîte à grime!... Enfoncées, dépassées les pieuvres de *Ravengard* et des *Travailleurs de la Mer*. Tout le monde voudra la voir, et, pour la rareté du fait, elle mérite d'être vue.

**Pathé-Journal** (200 m.) nous a fait voir les principaux groupes et assister aux nombreux épisodes de la marche triomphale des armées alliées de l'Arc-de-Triomphe jusqu'à la place de la République.

Des félicitations à l'opérateur qui n'a pu se mettre que là où l'on a bien voulu qu'il soit et qui, malgré la foule, a réussi une très belle photo.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.

**Simplex**  
TRADE MARK REGISTERED

Ciné-Location "Eclipse"

**Bordeaux Maritime** « Eclipse » (165 m.). Bon documentaire d'une très bonne photographie qui nous permet de faire une agréable promenade imaginative sur les quais de la Garonne.

**La Fiancée aux Dollars** « Pasquali » (1.200 m.). Aventures assez romanesques et convenablement interprétées. Mise en scène adroite quoique parfois le « champ » ne semble pas très bien délimité. Bonne photo.

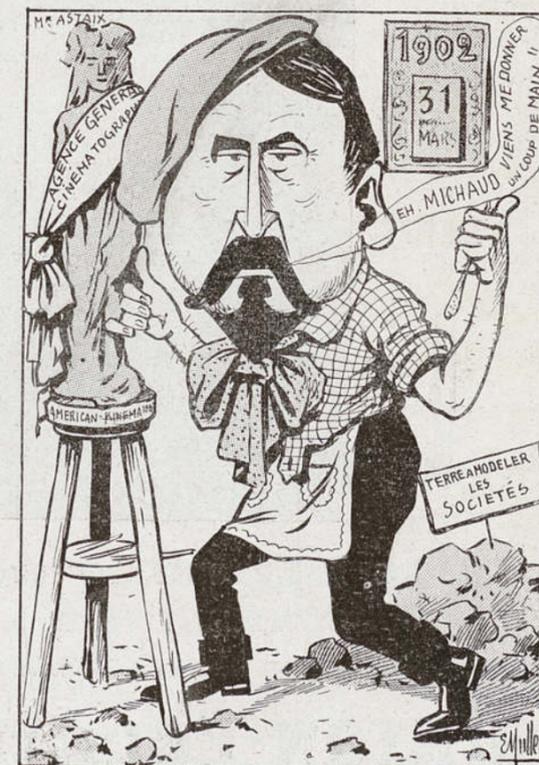
**Un Scandale à la Piscine** « Triangle-Kesytone » (490 m.). Comédie des plus comiques dont les principaux protagonistes, Polly Moran et Frank Hayes, sont des plus fantaisistes. Bonne mise en scène, bonne photo.

**La Vedette Mystérieuse** « Transatlantic » (650 m.). 1<sup>er</sup> épisode : **La Cicatrice**, d'un nouveau ciné-roman d'aventures, en 12 épisodes, adapté par notre confrère et ami André Heuzé, metteur en scène de talent, qui semble avoir renoncé à la prise de vues, ses pompes et ses œuvres. Ce ciné-roman sera publié dans *La Vérité*. La mise en scène est intéressante, la photo bonne, et, jusqu'à présent l'argument semble intéressant.



Agence Générale Cinématographique

**Le Pêcheur Indien** (165 m.). Bon documentaire nous montrant de quelle façon adroite les naturels de la région des rapides du Canada font la pêche des saumons et des anguilles. Bonne photo.



**Un Shérif autoritaire** « Greater Vitagraph » (1.520 m.). Bon drame d'aventures mi-dramatiques, mi-

“ L'AS DES AS ” des Détectives :

## NICK CARTER

(M. Pierre BRESSOL)

A été chargé par “ L'ÉCLAIR ”

D'ÉCLAIR...CIR

# Le Mystère de la Villa Mortain



SUPERBE

DRAME

EN

4 PARTIES

Belle Publicité

Affiches

PHOTOS

NOTICES

MM. les Exploitants verront le **MERCREDI 30 JUILLET**  
COMMENT IL A REMPLI SA MISSION

**UNION-ÉCLAIR** 12, Rue Gaillon, 12 - PARIS

humoristiques parfois, bien mis en scène et fort bien joué. Dans ce genre de faits divers violents au pays des chercheurs d'or alcooliques, des pirates à l'affût des diligences dans les solitudes qui séparent les villages solés, des trappeurs méfiants et des cow-boys joueurs, les metteurs en scène américains seront toujours sans rivaux. Bonne photo.

**La Mission du docteur Klivers** (1.200 m.). Comédie dramatique de notre sympathique confrère des *Débats*, M. Georges de Buysieux, qui, avec un enthousiasme des plus louable et qui mérite d'être vivement encouragé, continue brillamment ses débuts au cinéma.

Mais je m'étonne et je regrette que, dans son argument, M. G. de Buysieux suive plus son imaginative fantaisie romanesque que la réalité qui, me semble-t-il, devrait, au cinéma, serrer la vérité le plus près possible.

Ce docteur qui devient fou d'avoir raté l'opération dont est morte sa petite fille — *voilà sagement pourquoi il n'est pas légalement permis à un docteur de soigner et d'opérer ses proches* — et qui sort de son cabanon pour opérer sa femme gravement blessée, c'est du pur romantisme. La mise en scène et l'interprétation nous permettent de constater un réel et persévérant effort vers la perfection. Le film, dont la photo est bonne, plaira certainement, car ses nombreuses qualités lui vaudront les suffrages du public qui se fera un devoir d'applaudir une œuvre française.

Pour finir, notons **Le Nègre et son Chien** (185 m.). Amusants dessins animés.



### Cinématographes Harry

Pour une cause absolument indépendante des désirs de M. Harry, la présentation du programme de cette semaine a dû, au dernier moment, être remise à la semaine prochaine.



### Phocéa-Location

**Silence de femme** « Manito-Films » (1.450 m.). Que voilà une jolie étude psychologique et sentimentale où s'affirme une fois de plus l'égoïsme de l'homme aveuglé par des idées fausses et la délicatesse de sentiment de

la femme ou du moins d'une jeune femme dont la présence remplace auprès du mignon baby une mère qui manqua à tous ses devoirs et dont son mari éploré vénère la mémoire.

Beresford, un galant qui fut le flirt caché de feu Mme Lowery, fait une cour assidue à la jeune fille que vient d'épouser, par convenance, M. Lowery. Elle le repousse avec mépris. Pourtant son mari la croit coupable; et, très belle situation, il trouve une lettre de sa première femme qu'il croit être adressée à la seconde. Et cette jeune femme se tait, se laisse insulter, ne se disculpe pas afin de ne pas ternir la mémoire de celle qui fut coupable. En une scène très dramatique, la vérité se fait jour. M. Lowery châtie Beresford et presse tendrement dans ses bras celle que, jusqu'à ce jour, il n'avait considérée que comme une gouvernante pour son enfant. Les deux principaux rôles de ce beau, très beau film d'une belle moralité, sont très bien rendus par Miss Edith Storey, des plus sympathiques, et Frank Mills qui ressemble beaucoup à M. René Navarre. Belle mise en scène où il ne serait guère facile de trouver une défaillance. Photo impeccable.



### La Location Nationale

**Folle équipée** « Metro » (1.400 m.). Soulignée par des titres d'un esprit des meilleurs et d'un à-propos des plus humoristiques que le public a souligné de ses murmures approbateurs, cette jolie, spirituelle, charmante, délicieuse et amusante étude psychologique a obtenu le grand succès qu'elle méritait.

Le sujet a d'abord le rare mérite d'être nouveau au cinéma. Si vous saviez ce que c'est agréable de voir un film que l'on n'a pas déjà vu 99 fois! Cette folle équipée n'est pas bien grave. En lisant la notice : *Etude « physiologique »*, une jeune fille a voulu savoir!... Je me demandais s'il ferait assez noir pour pouvoir rougir tout à mon aise. Bah!... dans cette comédie vaudevillesque, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Jugez-en par vous-même : Une ingénue a entendu parler d'un restaurant de nuit où il se passe des choses!... et des choses!... et, en vraie fille d'Eve, elle veut absolument savoir ce qui s'y passe et insiste pour que son fiancé l'y conduise. Ayant l'intention de lui donner une bonne leçon, le fiancé cède et prépare avec des amis une comédie dont Sylvia sera l'héroïne apeurée.

Dans cette comédie, mise en scène avec un art réaliste des meilleurs, et qu'une remarquable photo met en valeur, vous trouverez une ingénue en tous points

parfaite : c'est Miss Emmy Wehlen. Mais que j'aurais été heureux de dire, si je les savais, les noms de trois autres artistes qui ont composé leurs rôles avec un très réel talent : le fiancé Jack, la tireuse de cartes et le vieux cabot.

Avant, nous avons eu **Les Petits à la Ferme** (180 m.). Amusant et instructif documentaire d'histoire naturelle. Bonne photo dont certaines vues auraient certainement gagné à être tournées en gros premier plan.



#### Union-Eclair

**Le Club des suicidés** (1.550 m.). Aimez-vous à rire et à frémir?... à pleurer d'attendrissement et de joie?... Aimez-vous le bon vieux Melo dont les ficelles sont grosses comme des câbles, mais qui empoignent tout de même le public ? Si vous aimez le répertoire de l'AmBIGU d'avant la guerre, **Le Club des suicidés** vous plaira certainement comme il plaira dans tous les faubourgs, dans toutes les banlieues et jusque dans les provinces les plus reculées. L'argument, très romanesque, est amusant et dramatique. Le principal rôle est interprété avec talent par le créateur d'**Ursus**, M. Aurèle Sidney; les autres sont bien joués, la mise en scène est bien établie et la photo est d'une bonne luminosité. Film très public.



#### Etablissements L. Aubert

Avant tout autre film, je désire parler de **L'Une et l'Autre** « Fox Film Corporation » (1.325 m.) qui est, parmi tant de beaux films que j'ai vus ces temps derniers, un des plus beaux dont toute la valeur esthétique réside dans l'interprétation des deux rôles d'Anita et d'Isabelle, l'Ange et le Démon, interprétés par une seule artiste, Gladys Brockwell, que nous devons classer parmi les interprètes cinématographiques ayant de rares, très rares qualités d'extériorisation, car son visage expressif l'est à un point tel, qu'elle se transfigure avec une rare virtuosité si incomparable que parfois on pourrait douter que ce soit la même artiste qui personnifie la sympathique Isabelle et la perverse Anita. Félicitons donc le talent de composition de Gladys

Brockwell qui, en parfaite artiste, mène toute l'action de ce scénario fort bien charpenté et d'un vérisme des plus saisissant.

Isabelle et Anita sont les deux sœurs que bien des circonstances pénibles ont séparées. Anita a suivi sa mère, femme vicieuse devenue avec l'âge tenancière de tripot. Isabelle a vécu près de son père, homme respectable que des circonstances politiques ont éloigné de sa patrie.

Autour de ces deux jeunes filles gravitent la mère, qui est toujours belle et que le manque de scrupules, le cynisme embellissait encore, un époux mexicain violent et jaloux, un « Monsieur Alphonse » d'une élégante lâcheté, un père affaibli par les chagrins, un fiancé « amoureux transi » et un gentil bambin qui lui, instinctivement, ne se trompera pas.

Avec ce que je viens de vous dire, et je ne vous en dirais pas plus pour vous laisser le plaisir de suivre sur l'écran cette étude de mœurs des plus dramatique et que vous irez applaudir, voilà votre curiosité mise en éveil.

La mise en scène est d'un réalisme tel que je puis constater qu'André Antoine a fait plus école au cinéma en Amérique qu'au théâtre en France.

Faisant la part de la faiblesse du courant, j'affirme que la photo est remarquable.

**Du Canada à la Mer** (150 m.). 1<sup>re</sup> série d'un très bon documentaire qui évoque en ma pensée quelques souvenirs lointains.

**Lolotte et les Voleurs** « L. Ko » (310 m.). Comique amusant, d'autant plus amusant que cette Lolotte que je ne puis encaisser plaît à d'autres.

**Mademoiselle Vif Argent** (425 m.). Petite comédie sentimentale, interprétée par Vassilina Douroff.

**Dick and Jeff** « Fox Film Corporation » (200 m.). Dessins animés, amusants, très amusants comme toujours et où il s'agit, aujourd'hui, des assurances contre accidents.

Et pour finir, **Aubert-Journal** « L. Aubert » (150 m.). Très bon reportage visuel.

Mais malgré tous ces films, je ne puis m'empêcher de penser encore à la virtuosité du metteur en scène qui a réalisé ce film en tous points parfait, **L'Une et l'Autre** dont l'édition honore grandement la production de la « Fox Film Corporation » dont nous avons applaudi déjà tant et tant de belles œuvres.

NYCTALOPE.



## PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

### LE JOUR DE GLOIRE

C'est un spectacle pittoresque que celui de la foule qui se presse aux portes des cinémas des boulevards pour voir le défilé des soldats vainqueurs. Les quatre millions de spectateurs enthousiastes qui acclamèrent lundi les sauveurs de la civilisation veulent revoir à l'écran l'émouvant cortège.

Jamais le film ne servit à un plus noble usage et jamais peut-être ne se rencontrera une aussi grandiose solennité.

Sous l'Arc de Triomphe élevé à la gloire de la Grande Armée, on a pu voir, effaçant la honte de 1871, passer les troupes glorieuses de dix nations unies pour abattre l'hydre germanique; et, lorsque les premiers soldats du monde entrèrent, à la suite du maréchal Pétain, sous la voûte sacrée, on eut la sensation que les pierres elles-mêmes se soulevaient dans un effort gigantesque pour que les poilus ne heurtent pas du front, tellement ils sont grands, le sommet du cintre.

L'unanimité dans l'enthousiasme de la population est réconfortante et de nature à donner confiance à ceux qui mettent la prospérité de la France au premier rang de leurs préoccupations. Lorsque les honnêtes gens se décideront à se compter, la bande d'apaches qui hurle avec les apôtres du chambardement ne pesera pas lourd et sera vite réduite au silence.

### UNE ETOILE

Elle vient de traverser, presque sans s'y arrêter, le ciel parisien et cette fugitive vision nous a éblouis comme un météore.

La très belle *Rita Jollivet* était à Paris à l'occasion des fêtes de la Victoire et a bien voulu faire une visite à « La Cinématographie Française ».

La célèbre artiste est enchantée de sa traversée qui a été heureusement moins mouvementée que celle qu'elle accomplit en 1915 sur le *Lusitania*. Le cauchemar de ce tragique épisode de la guerre de pirates est encore présent aux yeux de l'héroïne de *N'oublions jamais*.

M<sup>me</sup> Rita Jollivet se rend en Italie où elle doit tourner un film important et digne de son beau talent.

Elle a bien voulu nous remercier de la régularité avec laquelle lui parvient notre revue et nous a dit combien *La Cinématographie Française* était appréciée dans le monde de l'écran aux Etats-Unis.

A son retour d'Italie, M<sup>me</sup> Rita Jollivet séjournera quelque temps en France.

Des projets s'élaborent à son sujet...

Mais on nous demande de la discrétion.

### PRENEZ NOTE

Le sympathique opérateur de prise de vues, L. Géraud, récemment démobilisé, tourne *Le Nez du Beau-Père*, comédie gaie dont on dit le plus grand bien.

### CHEZ GAUMONT

En date du 12 juillet, aux Usines Gaumont à Paris, a été signé entre : M. Léon Gaumont, administrateur-directeur de la Société des Etablissements Gaumont, et M. Louis Ador, administrateur délégué de la Compagnie Générale du Cinématographe, siège social à Ge-

# ERMOLIEFF - FILMS

nève, un accord fusionnant les bureaux de location des deux Sociétés en Suisse à dater de septembre 1919, sous la nouvelle dénomination « Trust-Film ».

Chaque Société apportant à cette nouvelle organisation ses productions exclusives actuelles et futures, le « Trust-Film » devient dès ce jour la plus importante organisation de location de films pour la Suisse.

#### DE STRASBOURG :

Sous le nom de « Union Amicale des loueurs de films d'Alsace-Lorraine » les représentants de toutes les grandes maisons de location de Paris se sont groupés pour se réunir régulièrement, discuter les intérêts communs et entretenir de cordiales relations.

Malgré la longueur de son titre, nos souhaits à la nouvelle société.

#### NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre le décès de la toute jeune M<sup>me</sup> Robert Loiseau, épouse du distingué directeur de la succursale à Alger de « l'Agence Générale Cinématographique ». Nous adressons à son mari, M. Robert Loiseau, son beau-frère M. Henri Koller, représentant à Paris de « l'Univers-Cinéma-Location », ainsi qu'à toute la famille nos condoléances les plus sincères.

#### UN NOUVEL ETABLISSEMENT

Nous apprenons qu'au 3 du boulevard Saint-Martin va être prochainement édifié une salle de cinéma de 800 places au moins. C'est M. Jacopozzi qui est chargé de la décoration et de l'aménagement de ce nouvel établissement. Son bon goût réputé ne peut que nous garantir du soin artistique avec lequel cette nouvelle salle sera confortablement décorée.

#### RIONS UN PEU...

En lisant le « Film » de Naples, nous voyons la publicité de **La Donna a 30 Anni di Balzac** tourné pour la « Paris-Film » fondée avec des capitaux français et artistiquement dirigée en Italie par M. Devarenes.

Que M. Devarenes ait pris pour marque de fabrique un titre déjà déposé au greffe du tribunal de Commerce par M. Paul Feval, en 1916, rien à dire. D'autres ont commis, de très bonne foi, la même erreur. Mais que M. Devarenes tourne en Italie, avec des artistes italiennes, telle M<sup>me</sup> Gianna Terribili Gonzales, des films qui porteront, ou du moins qui ont l'intention de porter une marque aussi caractéristique que « Paris-Film », c'est d'une humeur inégalable.

Mais après tout, si on déposait la « Roma-Film » pour tourner un drame d'Annuzio dans la plaine de Genevilliers, ce ne serait pas plus drôle, n'est-ce pas?

Alors, qui nous en empêche?... la logique et le bon sens.

#### LES FETES DE LA VICTOIRE

Les fêtes de la Victoire ont été l'occasion d'un véritable record pour le Service des Actualités « Gaumont ».

Le soir même, plus de 70 grands établissements pouvaient présenter au public le document sensationnel et merveilleusement sélectionné sur l'ensemble du défilé triomphal.

Dans la nuit, les expéditions continuaient permettant aux exploitants de province et de l'étranger de projeter le film dans la journée du 15.

#### INAUGURATION

Vendredi dernier a eu lieu, sur invitations, la soirée d'inauguration du « Cinéma-Palace-Olympia », situé à Bordeaux, 9, cours Georges-Clemenceau. Elle fut en tous points digne du cadre luxueux et grandiose qu'elle doit au goût éclairé du sympathique administrateur de la Société du « Cinéma National », M. Bourdilliat.

Le public bordelais qui avait répondu en foule à son aimable invitation, étonné presque de trouver en plein cœur de Bordeaux une aussi merveilleuse salle de spectacle, peut-être la plus belle de France, offrant avec un confort du meilleur goût une sécurité complète, n'a pas ménagé ses marques d'approbation.

Un beau film patriotique à la gloire des vainqueurs de la Grande Guerre; une adaptation musicale de tout premier ordre sous l'habile direction de M. Gaubert; un récital d'orgue interprété avec maîtrise par l'organiste réputé, M. Bonnal, ont contribué au très grand succès de cette splendide soirée d'inauguration.

Qu'il nous soit permis de féliciter chaleureusement les organisateurs de ce merveilleux cinéma qui, mettant leur compétence et leur conscience professionnelle au service de l'art cinématographique, lui créent dans les grandes villes de France le cadre grandiose digne de l'essor qui l'attend dans un avenir prochain.

#### DEFINITION DU FILM FRANCAIS

Nous recevons de M. Berny, secrétaire général de la Société des « Auteurs de Films », la lettre suivante qu'en toute impartialité nous nous faisons un plaisir d'insérer :

Mon cher Confrère,

Au moment où M. le Ministre de l'Intérieur est en train d'adopter une nouvelle fiche d'identité des films soumis à l'approbation de la censure,

Au moment où des metteurs en scène étrangers, accompagnés d'artistes étoiles de leurs pays, se disposent

à venir tourner, en France, divers scénarios, ce qui ne peut qu'aggraver encore la crise du film français,

La Société des « Auteurs de Films » a cru devoir définir exactement ce que les professionnels de la cinématographie entendent par *un film français*.

#### ON APPELLE FILM FRANÇAIS :

Un film *édité* en France ou dans les colonies, par une maison française, établie en France et n'ayant à l'étranger que des succursales pour le placement de sa production française. Le ou les directeurs français peuvent cependant avoir des associés étrangers et se servir de capitaux internationaux.

Un film *tourné* en France (et à l'étranger pour les scènes situées obligatoirement hors de France).

Un film *mis en scène* par un metteur en scène français (ou étranger quand il habite en France depuis un certain temps et qu'il n'y est pas venu spécialement pour tourner le film).

Un film *interprété* par des artistes français (ou étrangers quand ils sont habituellement domiciliés en France).

Un film *usiné* en France (négatifs, premier positif et copies). Les copies destinées à l'étranger peuvent être tirées dans le pays de destination si le négatif nécessaire a été établi en France.

## AU FILM DU CHARME

#### Taisez-vous, Méfiez-vous ?

« Mesdames, c'est à vous que ce discours s'adresse ». Je sais que votre coquetterie vous incite à vous faire cinématographier dans vos gestes et attitudes les plus banals, et ce qui est aussi grave, à mon sens averti, à proclamer, urbi et orbi, que vous étiez très bien dans la tour de Nesles.

Méfiez-vous! Le cinéma a plus d'un tour dans sa boîte à surprises et il vous caricature un portrait avec une conscience désorientante.

« Le plus joli visage a parfois des grimaces ». Attention! Méfiez-vous! Il y a du cynisme et de l'indiscrétion gouailleuse dans les petits yeux ronds des appareils cinématographiques.

#### Plébiscite d'enfants.

Un amateur de statistiques vient de faire une enquête sur les sujets cinématographiques, préférés des enfants. Cent bambins des écoles parisiennes ont été consultés. Le résultat est édifiant : cinquante admirent les scénarios, où des bonnes cassent la vaisselle et font des niches à leurs

L'identité de la pellicule est indifférente à cause de l'état actuel de sa production.

Nous vous serons obligés d'accorder à cette définition la publicité de votre journal, afin d'éviter tout malentendu quant à la nationalité des films qui seront présentés à la Censure et au public.

#### CONCOURS

Un des lecteurs qui ne nous lit pas (sic), ayant eu la générosité de signaler à un de nos confrères le concours ouvert pour nos annonceurs, celui-ci a tenu à s'inscrire immédiatement dans cette compétition. La solution donnée par lui, et rédigée dans un français peu compréhensible, est très éloignée de l'exactitude. Nous ne pensons pas qu'il sera l'heureux élu. Peut-être aura-t-il plus de chances dans un concours d'ordures ou de trivialités, genre que nous bannissons soigneusement de notre Revue et pour lesquels il semble doué de qualités particulières.

Et nous nous demandons ce que doivent penser de l'industrie cinématographique en France les 200 heureux bénéficiaires (resic) d'Angleterre, d'Amérique et d'Italie qui lisent peut-être, mais ne comprennent pas...

patrons, quinze ont un faible accusé pour les films Américains, où cow-boys et indiens se pourchassent dans des chevauchées acrobatiques, quinze ne veulent voir que Charlot « le chapelain du rire », dix réclament des films de guerre, tournés dans le secteur de « Charentonneau », cinq se passionnent aux histoires d'amour; déjà! — trois disent s'intéresser aux films instructifs, deux ont la sincérité de préférer les clowns en chair et en os et les manèges de vaches danseuses. La conclusion s'impose : pour intéresser la jeunesse, tournons des scénarios où Mélanie exercera ses talents sur le vaisselier de Madame.

#### Prendra-t-il sa retraite ?

Le Daily-Mail câble de New-York à la date du 12 juillet que Charlie Chaplin vient de perdre un enfant nouveau-né et que sa mère est dans un état très critique.

Charlot, très affecté, aurait déclaré ne plus vouloir « tourner » avant un certain temps.

Respectons cette douleur, tout en regrettant une décision qui paraît sérieuse et nous privera trop longtemps des géniales trouvailleries d'un mime en plein épanouissement de fantaisie heureuse.

A. MARTEL.

# Le Tour de France du Projectionniste

## Isère

236.764 habitants, 15 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Grenoble ..... 77.438

*Cinéma*, 45, cours Berriat (M. M. Bouchayer), 700; *Cinéma Damilia*, place Grenette (M. G. Guisse), 1.200; *Cinéma-Palace*, 17, avenue Alsace-Lorraine (M. P. Cotte), 1.100; *Eden-Cinéma*, 54 bis, Cours Saint-André (M. Serain), 1.400; *Eldorado-Cirque*, cours Saint-André, 1.800; *Kursaal Music-Hall Cinéma*, rue St-Jacques (M. Rivier), 1.200; *Modern-Cinéma*, 21, Cours Saint-André (M. Issaly), 500; *Royal-Cinéma*, rue de France (M. Deloy), 1.600; *Théâtre Municipal*, 1.000

Est ..... (10) 25.803  
Nord ..... (8) 26.217  
Sud ..... (9) 4.363

Sous-Préfectures :

La Tour-du-Pin ..... 4.032 (16) 16.997  
Saint-Marcellin ..... 3.348 (17) 15.424  
Vienne ..... 24.711

*Cinéma Pathé*. — *Eden Cinéma*, rue Victor-Hugo. — Salle des Fêtes (M. Rebierre).

Nord ..... (4) 17.523  
Sud ..... (10) 20.778

Chefs-lieux de canton :

1 Allevard ..... 2.715 (6) 6.276  
2 Beaurepaire ..... 2.859 (15) 10.587  
3 Bourgoin ..... 6.790 (14) 21.526  
*Femina-Cinéma* (M. Guiraud). — *Royal-Cinéma* (M. Gourbon).  
4 Bourg d'Oisans ..... 2.624 (2) 12.538  
5 Clelles-en-Trièves ..... 532 (8) 2.601  
6 Corps ..... 942 (12) 3.673  
7 Crémieu ..... 1.696 (26) 15.782  
8 Domène ..... 1.919 (11) 10.175  
9 Goncelin ..... 1.255 (12) 9.149  
10 Heyrieux ..... 1.446 (12) 9.889  
11 La Cote Saint-André ..... 3.378 (14) 10.226  
12 La Mure ..... 3.595 (20) 14.939

*Cinéma*, rue du Breuil (M. F. Dechaux).  
13 Le Grand Lemps ..... 1.830 (13) 11.014  
14 Le Pont de Beauvoisin ..... 2.120 (15) 16.718  
15 Mens ..... 1.539 (11) 4.835  
16 Meyzieux ..... 1.523 (14) 12.598  
17 Monestier de Clermont ..... 527 (11) 2.807  
18 Morestel ..... 1.405 (19) 18.152  
19 Pont-en-Royans ..... 949 (12) 6.180  
20 Rives-sur-Pure ..... 3.156 (12) 17.106  
21 Roussillon ..... 1.172 (21) 13.578  
22 Roybon ..... 1.565 (11) 6.949  
23 Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs ..... 1.570 (13) 10.195  
24 Saint-Geoire-en-Valdaine ..... 2.117 (11) 8.089  
25 Saint-Jean-de-Bournay ..... 3.174 (15) 11.426  
26 Saint-Laurent-du-Pont ..... 2.773 (7) 8.661  
27 Saint-Symphorien-d'Ozon ..... 1.845 (12) 12.927  
28 Sassenage ..... 1.275 (7) 6.523  
29 Le Touvet ..... 1.154 (14) 8.533  
30 Tullins ..... 4.578 (11) 8.734  
31 Valbonnais ..... 1.014 (10) 4.187  
32 Verpillière ..... 1.307 (16) 11.536

33 Vif ..... 2.165 (8) 7.473  
34 Villars-de-Lans ..... 1.698 (5) 4.490  
35 Virieu-sur-Boubre ..... 951 (14) 7.835  
36 Vinay ..... 2.520 (11) 7.381  
37 Vizille ..... 4.102 (16) 12.244  
38 Voiron ..... 12.503 (10) 22.277

Comme on le voit, Grenoble a 9 cinémas pouvant, en totalité, accueillir 10.500 spectateurs, ce qui représente 1 cinéma pour 11.000 habitants.

A Vienne, nous relevons 3 cinémas pour 24.711 soit un établissement pour 8.000 habitants.

A la Tour du Pin et à Saint-Marcellin, sous-préfecture, où il n'y a pas de cinémas, il doit y avoir de la clientèle pour un établissement moyen de 5 à 700 places.

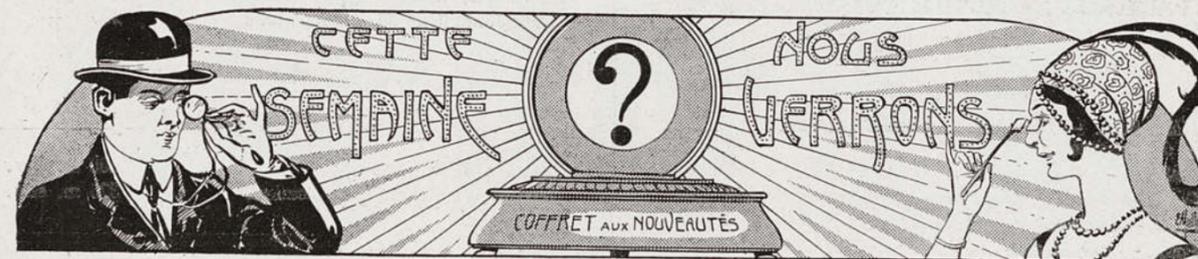
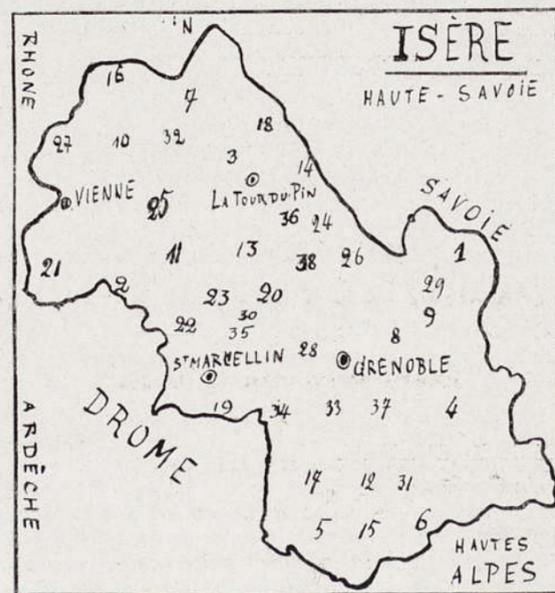
Quant à Voiron avec ses 12.503 habitants, si elle n'est déjà édiflée, projetée ou en cours d'exécution, une salle s'impose. C'est un centre industriel (papeterie) dont les nombreux ouvriers feront un fond de clientèle des plus important. LE CHEMINEAU.



N.-B. — Un de nos lecteurs veut bien nous signaler qu'à Romans (Drôme), il n'y a que deux cinémas.

L'« Alhambra-Cinéma Pathé » (M. Plançon, directeur); le « Cinéma-Palace » (M. Issaly, directeur).

Nous remercions notre correspondant qui nous permet de faire une rectification qui a quelque importance, car nous avions rédigé notre recensement d'après ce renseignement presque officiel qui, comme on le verra, nous donnait jusqu'au nombre de places de ces six établissements dont les quatre derniers sont de trop. « Alhambra-Cinéma-Pathé » (1.200), « Cinéma-Palace » (1.200), « Eden-Cinéma » (700), « Théâtre-Municipal » (800), « Cinéma Pathé » (500), « Skating-Rink » (1.500).



## LUNDI 21 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

### Agence Générale Cinématographique

Un Jour en Dalecarlie, plein air 158 m. env.  
Le Repentir de Rio Jim, drame en deux parties 575 —  
Grand Coeur, drame en cinq parties 1.550 —  
Charlot boxeur, comique en deux parties 650 —

### Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — Capitales Italiennes, plein air 190 m. env.  
Famous Players. — Molly, comédie sentimentale 1.550 —  
C. L. E. — Boulot, Nouveau Riche, comédie comique 410 —

HORS PROGRAMME

Transatlantic. — La Vedette Mystérieuse, grand ciné-roman en 12 épisodes. 2<sup>e</sup> Episode : A la dérive 710 —

## MARDI 22 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

### Établissements L. Aubert

Fox Film Corporation. — Le Rêve et la Vie, comédie dramatique 1.200 m. env.  
Fox Film Comédie. — Tom Mix, dans Héros et Mirliflor, comédie 600 —  
Fox Film Corporation. — Dick and Jeff sur le Front, dessins animés 170 —  
Transatlantic. — Aubert-Magazine n° 38, documentaire 175 —  
L. Aubert. — Aubert-Journal, documentaire 150 —

(à 2 heures)

### Société Adam et C<sup>ie</sup>

Les Remords d'un Père, drame 1.200 m. env.

### Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités n° 30 200 m. env.  
Pallas, Paramount Pictures. Exklusivité Gaumont. — Pupille de Marins, comédie dramatique 1.270 —  
Christie Comédie, exclusivité Gaumont. — Scandale, comédie comique 300 —

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

### Cinématographes Harry

Charley a des visions, comique 312 m. env.  
Une Veine de Pendu, comédie en cinq actes, 1.500 —  
Kickcet, Homme a tout faire, comique 600 —  
Une sale Blague pour l'Ami Polochon, comique 315 —  
Le Piège, grande comédie dramatique 1.425 —

### L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Bertram Phillips. — Le Secret du Bonheur, comédie sentimentale 1.715 m. env.  
Juter-Films. — Méphisto Invincible, dessins animés 140 —  
Kineto. — Quelques Curiosités des Pays du Nord, plein air 120 —

MERCREDI 23 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin  
(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

<i>Tiber Film.</i> — La Rançon d'une Couronne, comédie sentimentale	1.500 m. env.
<i>Pathé.</i> — Le Champion de Lucien, comique	550 —
<i>Pathé.</i> — Une Famille d'Affolés, comique	250 —
<i>Pathé.</i> — La Suède et ses Canaux, plein air	130 —
<i>Pathé.</i> — Par Amour, 4 <sup>e</sup> épisode : La Chambre d'Acier, série dramatique	600 —

(à 2 heures)

La Location Nationale

Loups et Renards, documentaire	190 m. env.
L'Anathème, drame	1.400 —

Union Eclair

La Paresse, drame	1.500 m. env.
Eclair-Journal n° 30, documentaire	200 —

Phocéa-Location

La Mèche d'Or, drame	1.600 m. env.
Narcisse est Débrouillard, comique	375 m. env.

SAMEDI 26 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin  
(à 9 h. 1/2)

Pagliari « Parisienne-Film »

La Grande Rivale, ciné-roman d'aventures en 7 épisodes	4.000 m. env.
--	---------------



# RAPID-FILM

## Travaux Cinématographiques

10<sup>e</sup> ANNÉE

TIRAGE

DÉVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



LEAH BAIRD

